

VRG_Folder_0204

1.01

*Plumbach number 9.70.20
by Plumbach
(suggested by RSTT)*

Classical

ACADÉMIE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE ROUMANIE

D A C I A

REVUE D'ARCHÉOLOGIE
ET D'HISTOIRE ANCIENNE

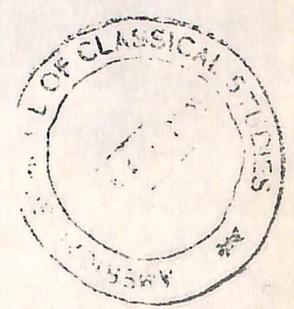
NOUVELLE SÉRIE

XXII

1978

WL 051

*Book 100
12 Apr 77*



EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMANIA

CONTRIBUTION AU PROBLÈME DE L'IMPORTATION DES AMPHORES GRECQUES DANS LE SUD-EST DE LA MUNTÉNIE

Dacia Muz. 1978

CRIȘAN MUȘETEANU, NICULAE CONOVICI, APOSTOL ATANASIU

Nous nous sommes proposé d'englober dans la présente étude tout ce qui est attesté en fait d'amphores dans la partie sud-est de la Munténie, autant le matériel oublié jusqu'à ce jour que les découvertes — récentes, mais aussi plus anciennes — encore inédites. Nous n'y incluons pas les fragments isolés, mentionnés comme tels, récoltés au cours des recherches de surface, ni même ceux fournis par les fouilles archéologiques, s'ils n'ont pu être déterminés. Notre but est d'étudier la diffusion des amphores dans le temps et dans l'espace, l'importance relative pour le marché local, suivant les époques, des différents centres de production et, dans la mesure du possible, les voies commerciales suivies par les amphores pour parvenir aux établissements gètés de la zone qui nous occupe. Certaines observations portant sur la capacité des amphores, ainsi que l'analyse de leurs estampilles, pourront mettre en lumière les aspects économiques du problème. La présentation des découvertes d'une région donnée ne saurait, assurément, être utile qu'à condition de se référer aussi aux zones avoisinantes ou même plus éloignées, puisque la délimitation administrative actuelle ne correspond pas toujours aux concentrations de population de l'antiquité. Compte tenu de cette circonstance, la présente étude se propose de faire mieux connaître cette répartition territoriale, tout en fournissant un matériel compact en vue de l'élaboration d'un répertoire des amphores grecques estampillées de Roumanie¹.

Nous présenterons d'abord les matériaux inédits du Musée d'archéologie de Călărași, par centres de production ; les lieux des découvertes seront mentionnés en ordre géographique, à savoir de l'ouest à l'est, en suivant le cours du Danube et celui de la Ialomița. Chaque série sera suivie d'un tableau synoptique comprenant la totalité des découvertes du sud-est de la Munténie provenant du centre respectif. Après la présentation de l'ensemble du matériel, nous tâcherons de l'interpréter du point de vue historique, y compris certaines implications économiques et même politiques.

I. HÉRACLÉE PONTIQUE

Ce centre de la partie méridionale du Pont-Euxin était représenté jusqu'à présent par les découvertes de Grădiștea Călărași², Călărași-Gura Borcei, Călărași-Mircea Vodă³, Roseți⁴, Coslogeni-Km. 80⁵, Făcăieni-Lăteni⁶, Țândărei⁷, auxquelles viennent s'ajouter :

Călărași-Măgureni

1. N° d'inv. 8844. Amphore à l'état fragmentaire, découverte en 1965 dans le quartier Măgureni de Călărași. Le col et les anses manquent. La pâte est rose jaunâtre, sablonneuse, avec des granules blancs et noirs et un vernis blanc jaunâtre. Tableau I, n° 4 ; fig. 4/1.

¹ E. Eftimie, *Dacia*, N. S., 3, 1959, p. 195—215. Nous exprimons à nouveau, par cette voie, nos plus vifs remerciements à Mme V. Eftimie-Andronescu pour l'appui permanent qu'elle a bien voulu nous accorder au cours de l'élaboration de la présente étude, et surtout pour ses précieuses suggestions en ce qui concerne la lecture et l'interprétation des estampilles. Nous remercions, de même, P. Alexandrescu pour l'aide qu'il nous a très aimablement accordée.

² V. Culică, *SCIV*, 19, 1968, 1, p. 135—145.

³ A. Atanasiu, *Rev Muz.*, 6, 1969, 2, p. 162.

⁴ I. Barnea, *Rev Muz.*, 3, 1966, 2, p. 155.

⁵ V. Andronescu, V. Culică, *Amfore și fragmente grecești din zona brațului Borcea*, communication faite à l'Institut d'archéologie de Bucarest le 22 décembre 1970.

⁶ I. Barnea, *op. cit.*, p. 157 ; N. Conovici, C. Mușeteanu, *SCIVA*, 26, 1975, 4, p. 545—546.

⁷ *Ibidem*, p. 545.

« Grădiștea Clinci », village de Coslogeni, com. de Dichiseni

Dans ce site connu de l'étang de Ialomița, en face du village de Coslogeni et à l'ouest de l'établissement de l'âge du bronze ⁸, on a identifié les restes d'un établissement gète, dont proviennent plusieurs amphores hellénistiques entières ou à l'état fragmentaire.

2. N° d'inv. 9729. Amphore fragmentaire, ayant perdu la bouche, le col (partiellement), les anses et le pied. Elle avait sur le col une estampille gravée en creux, inscrite dans un cartouche rectangulaire, disposée en deux lignes sous la lèvre. Pâte de couleur brique à granules noirs et blancs, engobe de la couleur de la pâte.

E

D'après l'ambiance générale des découvertes dans cette zone, la pièce date probablement de la fin du IV^e siècle — première moitié du III^e siècle av.n.è. Tab. I, n° 6 ; fig. 4/2.

3. N° d'inv. 15232. Amphore fragmentaire, ayant perdu la bouche, une partie du col, les anses et le pied. Pâte rose-brique, à granules noirs, bruns et blanc, engobe blanc jaunâtre avec des nuances roses par endroits. Même datation que la pièce précédente. Tab. I, n° 7 ; fig. 4/3.

4. N° d'inv. 9728. Amphore fragmentaire, ayant perdu la boue, une partie du col, les anses et le pied. Découverte en 1966. Pâte de couleur rose, à granules noirs, rouges et blancs, ainsi que du mica. Engobe blanc jaunâtre. La minceur des parois et la présence de mica dans la composition de la pâte rendent incertaine son attribution à la Héraclée Pontique. Tab. I, n° 8 ; fig. 4/4.

Iezeru-Jegălia

Au lieu-dit « Gura Ochinesei », récemment reconnu comme point archéologique ⁹, on a découvert quelques anses estampillées et un fragment que nous avons assignés à la Héraclée Pontique.

5. N° d'inv. 14846. Fragment de col d'amphore à estampille. Pâte rose jaunâtre à granules noirs, bruns et blancs. Inscription en creux, sans cadre, sur le col :

ΑΡΙΣΤΟ
ΚΡΑΤΕΟΣ

Ἀριστοκράτεος

Fait partie du groupe 4 de *Brachinski*, p. 27, daté par cet auteur à la fin du IV^e siècle — première moitié du III^e siècle av.n.è. Cette datation a été contestée ces derniers temps, voir *B. A. Vasilenko*, p. 7, qui propose une nouvelle classification, dans laquelle notre estampille appartiendrait au groupe 4 qui se situe dans la première moitié du III^e siècle av.n.è. ; *E. M. Staerman*, *KS*, 36, 1951, p. 36, n° 30 (Tyras) ; *V. Canarache*, n° 461 ; *Tomis*, n° 78 ; *Callatis*, n° 807 ; *ibidem*, n° 1158 (Costinești) ; *Gh. Poenaru Bordea*, *SCIV*, 22, 1971, 3, p. 501, n° 1 (Limanu) ; *M. Irimia*, *Pontica*, 6, 1973, p. 21 (Capidava) ; *O. Mărculescu*, *AD*, 16, 1935, p. 128, fig. 13, 15 et 18 ; *M. Mirčev*, *Амфоните печатни*, p. 53, n°s 238—239, 241—244 et p. 54—55, n°s 245—254 ; *M. Mirčev*, *G. Tončeva*, *D. Dimitrova*, *Izvestia-Varna*, 13, 1962, p. 39 (Bizone) ; *M. Mirčev*, *op. cit.*, p. 53, n° 240 et *M. Lazarov*, *Antični amfori*, p. 37, n° 160 (Odessos). Tab. I, n° 9 ; fig. 2/1.

Pietroiu, com. de Borcea

Sur la rive de la Borcea, entre les villages de Pietroiu et de Gildău, se trouvent les traces d'une importante station gète, où l'on a trouvé un grand nombre d'amphores hellénistiques entières ou à l'état fragmentaire, parmi lesquelles 11 fragments d'amphores de la Héraclée Pontique.

6. N° d'inv. 9803. Découverte en 1968. La partie inférieure du corps manque *ab antiquo*. L'estampille a été appliquée verticalement sur le col. Pâte de couleur brique, à granules sablonneux noirs, blancs et bruns. Inscription en creux, dans un cartouche, sur le col :

ΕΤΥ
ΜΟΥ

Ἐτύμου

Le producteur Ἐτύμος est bien connu, surtout dans les zones nord et ouest du Pont-Euxin. *B. N. Grakov*, *MIA*, Moskva, 36, 1964, p. 88, n° 10 la date de la première moitié du III^e siècle av.n.è. ; *Brachinski*, groupe 4, daté de la fin du IV^e — première moitié du III^e siècle av.n.è. ; *B. A. Vasilenko*, p. 7 et fig. 3, groupe 4, daté de la première moitié du III^e siècle av.n.è.

B. A. Vasilenko, p. 7 et fig. 3, groupe 4, daté de la première moitié du III^e siècle av. n. è. ;
N. Conovici, C. Mușeteanu, op. cit. p. 543.
N. Angheliescu, SCIV, 6, 1955, 1-2, p. 314

V. *Canarache*, n° 453; *Callatis*, n° 817. Dans le milieu autochtone cette estampille est attestée sur les amphores de l'établissement géto-scythe de Pivdennoe, situé dans l'estuaire du Dniestr, près de Tyras (O. G. Salnikov, MASP, 1962, 4, p. 68, n° 16) et à Medgidia (M. Irimia, *op. cit.*, p. 40). Tab. I, n° 10; pl. I/5.

7. N° d'inv. 10712. Col d'amphore découvert en 1970. Estampille appliquée en creux sur le col; cadre rectangulaire: *sigma* lunaire:

ΕΤΥ
ΜΟC

Ἔτυ/μος

Datation comme la pièce précédente. Tab. I, n° 11; fig. 2/2.

8. N° d'inv. 9804. Col d'amphore découvert en 1969. Pâte de couleur brique à granules noirs, bruns et blancs. Inscription en creux, sans cadre, à écriture inverse:

>ΥΜ
ΩΕΘ

Θεω/μυς (?)

qui pourrait représenter deux noms abrégés. Tab. I, n° 12; fig. 2/3.

9. N° d'inv. 10607. Bouche d'amphore, découverte en 1969 dans une fosse (rituelle?), de 1,5 m de profondeur et 0,80 m de diamètre, pleine de fragments d'amphores hellénistiques et de vases gètes. On y a recueilli 11 pieds d'amphores et de nombreux cols et bouches d'amphores. Parmi ces dernières, deux — celle-ci et le n° 13 — portaient des estampilles. Inscription en creux, sans cadre, sur le col:

ΜΕΙΗ[Σ]

Μένη[ς]

L'estampille est plus profonde à une extrémité; *N* rétrograde. Elle pourrait faire partie du 4^e groupe de *Brachinski* et de *B. A. Vasilenko*, qui le date de la première moitié du III^e siècle av.n.è. M. Lazarov, *Αντικινη αμφορη*, p. 34 et 35 et n° 164—167; V. *Canarache*, n° 492; *Tomis*, n° 80; *Callatis*, n°s 834—838. L'estampille est attestée dans la Dobroudja, à Poarta Albă, par deux exemplaires, l'un sur une anse, l'autre sur un col, avec le même *N* rétrograde (M. Irimia, *op. cit.*, p. 33); dans le dép. de Ialomița, sur une amphore de Călărași—Mircea Vodă (A. Atanasiu, *RevMuz*, 6, 1969, 2, p. 162—163) et sur quelques amphores de Pietroiu. Tab. I, n° 13; fig. 2/4.

10. N° d'inv. 14823. Fragment découvert en 1975 sur la rive de la Borcea, entre Pietroiu et Gildău. Pâte de couleur brique à cuisson incomplète. Inscription en creux, sans cadre, sur le col:

ΜΕΙΗΣ

Μένης

Même datation que pour la pièce précédente. Tab. I, n° 14; fig. 2/5.

11. N° d'inv. 14827. Mêmes conditions de découverte. Inscription en forme de feuille de chêne sur le col:

ΜΕΝ[ΗΣ]

Μέν[ης]

Datation comme ci-dessus. Tab. I, n° 15; fig. 2/6.

12. N° d'inv. 14824. Mêmes conditions de découverte. Pâte de couleur brique et ayant la composition caractéristique. Médaillon gravé en creux, avec lettres en relief, sur le col:

ΚΕ

Κε

Dans *Callatis*, n° 1023, l'estampille figure à des centres inconnus, mais notre exemplaire est certainement de Héraclée. I. G. Vinogradov, *NE*, 10, 1972, p. 46, annexe I, l'assigne à la Héraclée Pontique. Elle fait probablement partie du groupe 5 de *B. A. Vasilenko*, p. 7, daté du milieu du III^e siècle av.n.è. Tab. I, n° 16; fig. 2/7.

13. N° d'inv. 10605. Fragment d'un col d'amphore, découvert en même temps que le n° 9. Pâte de couleur brique, avec les granules caractéristiques. Inscription en creux, dans un cartouche sur le col.

ΥΟΤΙΑΜ

Μαίτου(?)

Écriture inverse sur deux lignes. La pièce pourrait faire partie du groupe 4 de *Brachinski*, p. 27, daté de la fin du IV^e siècle — première moitié du III^e siècle av.n.è., ou du groupe 4 de *B. A. Vasilenko*, p. 7, daté de la première moitié du III^e siècle av.n.è. Datation confirmée par la découverte, à proximité, d'une drachme histrienne de l'époque tardive¹⁰. Tab. I, n° 17; fig. 2/8.

¹⁰ A. Atanasiu, *SCN*, 5, 1971, p. 389—390; N. Conovici, *Contribuții numismatice și arheologice la cunoașterea legăturilor Histriei cu Țara de la Dunăre în sec. IV î.e.n.*, cation faite à la Session de communications scientifiques du Musée d'archéologie de Constanța, octobre 1975.

14. N° d'inv. 9802. Amphore fragmentaire découverte en 1968; il lui manque les anses, une partie du col et le pied. A la partie inférieure du col on observe deux perforations opposées pratiquées après cuisson. Pâte de couleur brique jaunâtre aux habituels granules et à engobe de la même couleur. La pièce peut être assignée à la Héraclée Pontique d'après sa forme et la composition de la pâte. Tab. I, n° 18; fig. 4/6.

15. N° d'inv. 15332. Amphore fragmentaire découverte en 1969. Pâte rose-brique, aux granules caractéristiques et recouverte d'un engobe jaunâtre. La partie inférieure du col, où se trouvait peut-être une estampille, manque *ab antiquo*. Assignée à la Héraclée Pontique d'après la forme et la composition de la pâte et datée, conformément au contexte des trouvailles, de la fin du IV^e siècle — première moitié du III^e siècle av.n.è. Tab. I, n° 19; fig. 4/7.

16. N° 15263. Amphore fragmentaire, dont il manque le pied. Pâte fine, de couleur brique claire. Inscription circulaire, sur le col: < φ. Fait partie de la catégorie des amphores du type dit « Islam-Geaferca » (E. Bujor, SCIV, 12, 1961, 1, p. 901; idem, Dacia, N.S., 6, 1962, p. 475, qui les date du I^{er} siècle av.n.è.). Ce type d'amphore, aujourd'hui attribué par la plupart des spécialistes à la Héraclée Pontique, a été daté récemment, par le contexte archéologique — une tombe gète renfermant une amphore avec une estampille pareille à la nôtre, découverte à Tulucești (dép. de Galați) — des IV^e—III^e siècles av.n.è. (I. T. Dragomir, RevMuz, 6, 1969, 2, p. 165 et fig. 1/2 et 3). Sans avoir connu cette découverte, I. G. Vinogradov et N. A. Onaiko, SA, 1975, 1, p. 90, datent les amphores d'Islam Geaferca de la même époque et les assignent à la Héraclée Pontique. B. A. Vasilenko, p. 6 date ce type d'amphores de la première partie du III^e siècle av.n.è. et les assigne au même centre. Tab. I, n° 20; fig. 4/8.

Cegani, com. de Bordușani

Dans le contexte d'un établissement gète situé à la limite nord du village de Cegani, on a trouvé par hasard deux amphores hellénistiques, dont l'une provient de la Héraclée Pontique.

17. N° d'inv. 15333. Pâte de couleur rose-brique, à granules caractéristiques et engobe de la même couleur. Inscription en creux, sans cadre, sur le col:

ΝΙΚΟΣΤΡΑΤΟΣ

Νικόστρατος

L'amphore appartient au type II selon Zeest. L'estampille a été datée en général du III^e siècle av.n.è., voir M. Mirčev, *Amfornite pecati*, p. 56, n° 262 (Kavarna); V. Canarache, n° 475, lit Νικόστρατος. M. Irimia, *op. cit.*, p. 33 (Poarta Albă). L'amphore date probablement de la première moitié du III^e siècle, comme la plupart des exemplaires ci-dessus. Tab. I, n° 21; fig. 2, 9, 4/9.

De la lecture du tableau I il ressort que les amphores de la Héraclée Pontique datant de la fin du IV^e siècle ou de la première moitié du III^e siècle av.n.è., qui sont parvenues dans la région qui nous occupe exclusivement le long du Danube et de la Borcea, ou à proximité de celle-ci, entre Călărăși et Piua Petrii, étaient en général de dimensions moyennes: pour quatre exemplaires, la capacité était comprise entre 4,6 et 6 litres; un seul exemplaire avait une capacité de 8 litres et encore un (celui de Făcăieni-Lăteni, qui se trouve au Musée National des Antiquités) semble avoir été, de même, de grandes dimensions. Quant à la question des voies de pénétration de ces amphores dans notre zone, nous y reviendrons plus bas.

II. THASOS

Ce centre de production était attesté jusqu'à présent par les découvertes de Crăsani¹¹, Grădiștea Chirnoși¹², Dorobanțu¹³, Andolina¹⁴, Coslogeni-Km. 80¹⁵, Iezeru-Jegălia¹⁶, Pietroișu¹⁷ et Borcea¹⁸, en tout 15 estampilles et trois amphores. Ce chiffre est maintenant complété par les découvertes suivantes:

¹¹ N. Conovici, C. Mușeteanu, *op. cit.*, p. 542.

¹² *Ibidem*, p. 543.

¹³ N. Angheliescu, *op. cit.*, p. 520.

¹⁴ N. Angheliescu, *O necropolă birituală geto-dacică în Cimpia munteană (Andolina-Călărăși)*, communication à la Session de communications scientifiques du Musée d'histoire de Brăila, 1970.

¹⁵ I. Barnea, *op. cit.*, p. 156.

¹⁶ N. Conovici, C. Mușeteanu, *op. cit.*, p. 543.

¹⁷ A. Atanasiu, *Descoperiri arheologice la Pietroișu, com. Borcea* (ouvrage inédit).

¹⁸ I. Barnea, *op. cit.*, p. 156.

Tableau I
Héraclée Pontique

N ^o	Localité	Type	Dimensions des amphores (cm)							Estampille			Date	No. d'inv.	Bibliographie	Observations
			h.	h.c.	h.a.	h.p.	D.	D. max.	D. c.	Capacité (litr.)	Dimensions (mm)	légende				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	
1	Grădișteea — Călărași		62	21,5	22	—	27,5	10	—		'Αστ/στυ	IV-III av.n.è.	9397	V. Culică, p. 136, fig. 1	Urne cinéraire	
2	Călărași — Gura Borci	Brachinski	67	20,5	20,5	4,5	26	11	—	?	?	III av.n.è.	1566	A. Atanasiu, p. 162	—	
3	Călărași — Mircea Vodă	type IV	66,5	19	20	5,2	28,5	10,5	—	35 × 7	Μέ νης	III av.n.è.	1568	„ p. 162	—	
4	Călărași — Măgureni	Vasilenko/	43,5	—	—	8	22	—	5,5	—	ω	III av.n.è.	8844	—	—	
5	Roseji	type V	63	19	19	5,5	25,5	10,2	8,3	33 × 15	—	—	1565	—	—	
6	Grădișteea-Clinci		53,6	—	—	—	26,3	—	6	? × 24	IV-III av.n.è.	9729	—	—	
7	„		52	—	—	—	25	—	5,9	—	IV-III av.n.è.	15232	—	—	
8	„		43	—	—	—	19,5	—	—	—	—	?	9728	—	—	
9	Iezeru — Jegălia	Zeest, type I	—	—	—	—	—	—	—	25 × 10	'Απιστο/σπά- ρεος	III av.n.è.	14846	—	—	
10	Pietroiu	Brachinski	44,5	—	18	—	31	10,9	—	31 × 20	'Ερύ/μος	III av.n.è.	9803	—	—	
11	„	Vasilenko type IV	—	—	—	—	—	11,8	—	31 × 20	'Ερυ/μος	III av.n.è.	10712	—	—	
12	„	„	—	—	—	—	—	—	—	26 × 15	Θεώ/μης	III av.n.è.	9804	—	—	
13	„	„	—	—	—	—	—	—	—	22 × 8	Μέ νη[ς]	III av.n.è.	10607	—	—	
14	„	„	—	—	—	—	—	—	—	34 × 10	Μέ νης	III av.n.è.	14823	—	—	
15	„	„	—	—	—	—	—	—	—	28 × 25	Μέ ν[ης]	III av.n.è.	14827	—	Estampille inscrite dans une feuille	
16	„	„	—	—	—	—	—	—	—	D 12	Κε	III av.n.è.	14824	—	—	
17	„	„	—	—	—	—	—	—	—	40 × 10	Μαίτρου	III av.n.è.	10605	—	—	
18	„	„	39,5	—	—	—	19,4	—	—	—	—	III av.n.è.	9802	—	—	
19	„	„	48,5	—	—	—	23	8,5	—	—	—	III av.n.è.	15332	—	—	
20	„	„	42	15	14	—	23,5	8	—	D 13	⟨φ	IV-III av.n.è.	15263	—	—	
21	Cegani	Islam-Geaferca	56	18	18	3	26	9,5	—	56 × 9	Νιχόστρατος	III av.n.è.	15333	—	—	
22	Făcăeni — Lăteni		56	—	23	—	21	10/18	4,6	48 × 8	'Ηροδόπος	IV-III av.n.è.	11307	N. Conovici, C. Mușețeanu no. 21	Bande rouge sous la lèvre	
23	„		72,8	—	?	?	?	?	?	?	'Επί 'Αγγο/ δαμου			I. Barnea, p. 157	—	
24	Tândărei	Brachinski type III	—	—	—	—	—	—	—	57 × 12	'Επί Δαμορέ- λας/Φιλίστρας	IV-III a v.n.è.		N. Conovici, C. Mușețeanu no. 22	—	

« Grădiștea Ulmilor », village de Vărăști, com. de Dorobanțu

19. N° d'inv. 1607. Il s'agit d'une amphore grecque de grandes dimensions provenant du niveau gète de la station éponyme de la culture de Boian. La pâte renferme du sable blanc et du mica et est de couleur brune vers le brique. Par la nature de sa pâte et la forme de son corps, cette amphore est de type thasien. Elle paraît correspondre au type 2 suivant *Bon*, p. 19, fig. 4/3. L'état fragmentaire de la pièce ne permet pas une datation précise. Tab. II, n° 5, fig. 4/10.

« Grădiștea Clinei », village de Coslogeni, com. de Dichiseni

Outre les amphores héracléennes susmentionnées (n°s 2—4), la station gète de Grădiștea Clinei a livré deux amphores à l'état fragmentaire, attribuées à Thasos.

20. N° d'inv. 9727. Amphore fragmentaire dont il manque la partie supérieure et le pied. Le vase est en pâte fine, de couleur brun jaunâtre, renfermant du mica. La forme du vase et la composition de la pâte permettent de l'assigner au centre de Thasos. Voir *Bon*, Type I a, p. 17, fig. 3/3 et *Zeast*, pl. 9/20 u et p. 86—87, qui datent ce type de la fin du III^e siècle et du début du II^e siècle av.n.è. Tab. II, n° 9, fig. 4/11.

21. N° d'inv. 9726. Amphore fragmentaire, ayant perdu une partie de la bouche, une anse et le pied. Pâte fine, d'un blanc jaunâtre, renfermant du mica et des granules blancs et bruns, engobe de la même couleur que la pâte. La lèvre et le col au-dessus des anses présentent des traces d'une bande de peinture rouge. Découverte à côté de l'amphore précédente. Elle appartient probablement au type I b, cf. *Bon*, p. 17, fig. 3/5. Analogies à Dunărea, dép. de Constanța (M. Irimia, *op. cit.*, p. 19). Datée, d'après le contexte général des découvertes, des IV^e—III^e siècles av.n.è. Tab. II, n° 10 ; fig. 4/12.

Pietroiu, com. de Borcea

22. N° d'inv. 14820. Anse d'amphore découverte en 1975 sur la rive de la Borcea.
Rectangulaire

ΘΑΣΙΩ[N]

Θασίω[ν]

louche

KYXPI[Σ]

Kυχρ[ι]ς

Bon, n°s 1075—1076, même nom avec d'autres symboles ; les amphores thasiennes qui portent le nom, l'origine et un symbole sont datées après 340 av.n.è., à la fin du IV^e siècle et au III^e siècle av.n.è., voir *Grace*, *Hesp. Suppl.*, 10, 1956, p. 123 et 136 — datation valable pour notre estampille. Une estampille semblable est attestée à Coslogeni-Km. 80 (I. Barnea, *op. cit.*, p. 156 et fig. 4 ; elle se trouve aujourd'hui au Musée de Călărași, n° d'inv. 9652, avec un autre exemplaire qui n'en diffère que par le symbole). Elle est également attestée à Callatis (*Callatis*, n°s 114—115) et à Medgidia (M. Irimia, *op. cit.*, p. 38). Tab. II, n° 17 ; fig. 2/10.

23. N° d'inv. 14819. Anse d'amphore découverte dans les mêmes circonstances que la précédente.
Rectangulaire.

ΘΑΣ[I]ΩΝ

Θασ[ι]ων

feuille de chêne avec rinceau

K[...]

K[...]

Seconde ligne à écriture inverse. Tab. II, n° 16 ; fig. 2/11.

24. N° d'inv. 10601. Fragment d'anse corrodé par l'eau, découvert en 1969.
Rectangulaire.

[ΘΑ]ΣI[ΩΝ]

[Θα]σί[ων]

symbole douteux : fruit (grenade?)

ΠΟΥΛ[ΥΣ]

Πούλ[υς]

Le nom du producteur, Ποῦλος, apparaît chez *Bon*, n° 1412, identique ; au n° 1409, le même nom avec un autre symbole, daté, à l'aide du contexte, du troisième quart du IV^e siècle av.n.è. Tab. II, n° 15 ; fig. 2/12.

25. N° d'inv. 15337. Estampille d'amphore découverte en 1976.
Rectangulaire.

[ΘΑΣΙΩΝ]

[Θασίων]

Symbole fragmentaire

ΠΥΘΙΩΝ

Πύθιον

Elle semble identique à *Bon*, n° 1498 ; *V. Canarache*, n° 66 sqq., même nom avec divers symboles ; pareillement dans *Callatis*, n°s 148—178 ; une estampille semblable a été découverte à Coslogeni-Km. 80 (*V. Andronescu, V. Culică, op. cit.*). Datation de l'estampille comme au n° 22. Tab. II, n° 18 ; fig. 2/13.

26. N° d'inv. 15264. Amphore fragmentaire, dont il manque la bouche, une partie du col et le pied *ab antiquo*. Pâte de couleur rose tirant sur le brique, à granules blancs et mica ; engobe de la couleur de la pâte. Appartient probablement au type I a *Bon*, p. 17, fig. 3/3. Tab. II, n° 19 ; fig. 4/13.

Cegani, com. de Borduşani

27. N° d'inv. 15334. Amphore fragmentaire découverte dans l'établissement gète ; il lui manque une partie du col, une anse et le pied. Pâte fine, de couleur brique, à mica ; engobe brun rougeâtre. Type II *Bon*, p. 19, fig. 4/3 ; *Zeast*, pl. 9/21 a, b, date ces pièces du III^e siècle av.n.è. Tab. II, n° 21 ; fig. 5/1.

Borduşani

28. N° d'inv. 15335. Amphore fragmentaire ayant servi d'urne funéraire, découverte dans le préau de l'école de Burduşani à l'occasion de travaux de construction. Il manque le col et les anses. La pâte, qui renferme des granules blancs et du mica, est de couleur brique, avec engobe de la même couleur. Appartient probablement au type I b *Bon*, p. 17, fig. 3/5. Tab. II, n° 22 ; fig. 5/2.

Piscul Crăşani, com. de Balaciu

29. N° d'inv. 15618. Anse d'amphore à estampille.
Rectangulaire.

[Θ]ΑΣΙ[ΩΝ]

[Θ]ασί[ων]

pointe de lance ?

ΔΕΑΛΚ[ΟΣ]

Δέαλκ[ος]

Bon, n° 536—544 ; appartient probablement au type du n° 547 ; *V. Canarache*, n° 15, même nom, Δέαλκος, inversé et autre symbole ; de même dans *Callatis*, n° 39. Datation comme ci-dessus, n° 22. Tab. II, n° 2 ; fig. 2/14.

Le tableau II ci-dessous montre que les amphores thasiennes sont bien représentées, sur tout le territoire étudié, dans la seconde partie du IV^e siècle, durant le III^e siècle et jusqu'au début du II^e siècle av.n.è. En ce qui concerne la capacité des vases, on relève l'existence de deux types d'amphores : les unes petites (4,5—6 l), les autres grandes (19,3—20 l), les premières étant les plus nombreuses. Le fait que les amphores thasiennes sont également réparties sur l'ensemble de l'aire envisagée indique l'existence d'une voie principale d'accès, en l'espèce le Danube, ainsi que l'on verra dans la seconde partie de cette étude.

Tableau II

No	Localité	Type	Dimensions des amphores							Estampille			Date	No. d'inv.	Bibliographie	Observations		
			h.	h.c.	h.a.	h.p.	D.	D.c.	Capacité (litres)	Légende	Symbole							
												4					5	6
1	2	3																
1	Piscul Crășani	Bon 895	—	—	—	—	—	—	—	—	—	31 × 27	Θασίων Ἰσοδίκιος	Cratère à volutes	IV-III av.n.è.	11500	N. Conovici, C. Mușețeanu, no. 1	—
2	"	Bon 547	—	—	—	—	—	—	—	—	—	35 × 13	Θασίων Δεάλκος	Confus	IV-III av.n.è.	15618	—	—
3	Grădiștea Chirnoși	Bon. 349-363	—	—	—	—	—	—	—	—	—	27 × 21	Θασίων	Heracles tirant de l'arc	IV av.n.è.	10748	N. Conovici, C. Mușețeanu, no. 9	—
4	Dorobanțu	Zeast. type 20-21	48	—	—	—	—	19,8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	Urne cinéraire
5	Grădiștea — Ulmilor	Bon, type II	61	—	—	—	—	34	—	20	—	—	—	—	?	1607	—	—
6	Andolina	Bon, type I-a	30	—	—	—	—	24	—	—	—	—	—	—	—	10646	—	—
7	Costogeni-km. 80	Bon, 1075-1076	—	—	—	—	—	—	—	—	—	?	Θασίων Κύχρις	kerykeion	IV-III av.n.è.	9675	I. Barnea, p. 156	—
8	"	Zeast, p. 87	—	—	—	—	—	—	—	—	—	33 × 16	Θασίων Κύχρις	louche	IV-III av.n.è.	9653	—	—
9	"	Zeast, p. 87	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	... αμιονός 'εποησε	tête d'Athéna casquée	IV-III av.n.è.	—	—	—
10	Grădiștea — Clinci	Bon type I-a	43	—	—	—	—	21	—	4,5	—	—	—	—	—	9727	—	—
11	"	Bon, type Ib	53	23	22	—	—	21	9,5	—	—	—	—	—	—	9726	—	—
12	Iezeru — Jegălia	Bon, 1596	—	—	—	—	—	—	—	—	—	26 × 19	Θασίων Τηλέμαχος	kerykeion	IV-III av.n.è.	11002	N. Conovici, C. Mușețeanu, no. 10	—
13	"	Bon, 1744	—	—	—	—	—	—	—	—	—	32 × 21,5	Θασίων Καλλιμάχης	cerf courant	IV-III av.n.è.	11001	—	no. 11
14	Pietroiu	Vinogradov 5b	—	—	—	—	—	—	—	—	—	32 × 26	Θασίων Πύθων	Bouclier de profil	IV-III av.n.è.	11221	—	no. 16
15	"	Bon, 426	—	—	—	—	—	—	—	—	—	39 × 24	Θασίων 'Αριστοφών	?	III av.n.è.	11113	—	no. 17
16	"	Bon, 1412	—	—	—	—	—	—	—	—	—	30 × 20	Θασίων Πούλυς	fruit (grenade)	fin IV av.n.è.	11601	—	—
17	"	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	48 × 24	Θασίων K.....	feuille de chêne avec rinceau	IV-III av.n.è.	14819	—	—
18	"	Bon, 1075-1076	—	—	—	—	—	—	—	—	—	29 × 13	Θασίων Κύχρις	louche	IV-III av.n.è.	14820	—	—
19	"	Bon, 1498	—	—	—	—	—	—	—	—	—	35 × 13	Θασίων Πύθων	Confus	IV-III av.n.è.	15337	—	—
20	"	Bon, type I-a	58	—	23	—	—	24	—	4,5	—	—	—	—	—	15264	—	—
21	Borcea	—	55	18,5	19,7	5	20,5	8,6	—	4,9	—	—	—	—	—	1564	I. Barnea, p. 157	Non estampillé

III. RHODES

Parmi les amphores rhodiennes, on connaissait jusqu'à présent les découvertes de Crăsani¹⁹, Vărăști²⁰, Călărași-Gura Borcei²¹, Iezeru-Jegălia²² et les fragments rhodiens mentionnés explicitement comme trouvés à Făcăieni-Lățeni²³. Ce total — qui comprend douze estampilles et une amphore entière — est maintenant accru d'un nombre très important de nouvelles trouvailles :

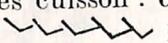
Pietroiu, com. de Borcea

30 N° d'inv. 14818. Anse d'amphore estampillée, découverte en 1975 sur la rive de la Borcea ; le profil de l'anse est courbe. Rectangulaire.

ΕΠΙΕΡΕ
ΟΣΑΓΕ
[ΣΤΡΑ]ΤΟΥ

Ἐπ' ἱερῆ/ως
Ἀγε/[στρά]του

V. Grace, *Hesperia*, 22, 1953, p. 122, n° 2. L'éponyme Aghestratos de l'estampille doit être daté du III^e siècle av.n.è. d'après la forme de l'anse, qui n'est pas de section angulaire, mais courbe. On ne saurait donc le confondre avec celui du II^e siècle av.n.è., qui apparaît dans le groupe dénommé par V. Grace et M. Savvatiou-Petropoulakou, *Delos*, n° E 45, « groupe post Middle-Stoa », ou groupe III c, datable entre 183—182 et 175 av.n.è. L'existence d'Aghestratos I comme homonyme plus ancien est spécifiée par les auteurs dans le commentaire p. 291. Quoique son nom apparaisse dans une estampille rectangulaire, il semble qu'il s'agit du même éponyme que dans les estampilles à bouton du céramiste Hieroteles (V. Grace, *Hesperia*, 32, 1963, p. 328, note 20, qui le datait alors de la fin du IV^e — début du III^e siècle av.n.è.). Ainsi que nous le verrons plus bas, l'éponyme en question semble se situer dans le troisième quart du III^e siècle av.n.è., voir n° 33. Il apparaît également chez *Canarache*, n° 537, sous la même forme. Tab. III, n° 13 ; fig. 2/15.

31. N° d'inv. 15107. Amphore entière, découverte en 1975 sur la rive de la Borcea, à environ 300 m à l'ouest de la station de pompage de l'Entreprise agricole d'Etat Pietroiu, dans une fosse à caractère rituel ou de dépôt²⁴. La pâte de l'amphore est fine, de couleur rose-brique et recouverte d'un engobe blanc jaunâtre. La pièce est en bon état. Plusieurs signes ont été tracés sur la base du col après cuisson : d'un côté apparaissent les signes ΜΕΠΠΗΠΗΠΗΠΗΠΗ, de l'autre une ligne en zigzag  ; entre eux, à la base de l'une des anses, les lettres ΠΙ, plus grandes que les signes précédents.

Plusieurs interprétations ont été données aux signes incisés sur cette amphore, qui sont considérés comme représentant des indices de capacité et de prix²⁵. Nous ne sommes pas en mesure, à l'heure actuelle, de fournir des données plus précises à cet égard. L'amphore a deux estampilles, appliquées sur les deux anses :

a. Rectangulaire.

Fig. 2, 16

ΕΠΙΕΡΕ
ΩΣΠΟΛΥ
Κ[ΡΑΤΕΟΥΣ] Κ[ΛΕΥΣ]

Ἐπ' ἱερῆ/ως
Πολυ/κ[ρατέους]

V. Grace, *Hesperia*, 22, 1953, p. 123, n° 137 ; V. Grace, M. Savvatiou-Petropoulakou, *Delos*, p. 293 date l'éponyme Polykrates dans le troisième quart du III^e siècle av.n.è.

b. Rectangulaire.

Fig. 2, 17

ΟΝΑ[ΣΙ]
ΥΟ[ΧΙΟ]

Ἵνα[σι/σί]ου

¹⁹ I. Andrieșescu, *Piscul Crăsani*, ARMSI, 3, 1924, p. 70 ; N. Conovici, C. Mușețeanu, *op. cit.*, p. 542.

²⁰ I. Barnea, *op. cit.*, p. 160, note 19.

²¹ I. Atanasiu, *RevMuz*, 6, 1969, 2, p. 163.

²² N. Conovici, C. Mușețeanu, *op. cit.*, p. 543—544.

²³ I. Barnea, *op. cit.*, p. 157—158.

²⁴ Outre cette amphore, la fosse en renfermait cinq autres, les six pièces étant disposées en cercle ; deux amphores étaient entières et trois reconstituables (brisées *in situ*) ; elle

renfermait également des fragments d'autres amphores et de vases gètes, ainsi que des os d'animaux dont il est impossible de dire s'ils faisaient partie de cet ensemble ou s'ils avaient été mêlés à la terre de remblai. La fosse était en forme de cloche et mesurait 2,93 m de profondeur sur 2 m de diamètre à sa base. Il s'agit soit d'un dépôt, soit d'une fosse rituelle faisant partie de l'établissement gète de ce lieu.

²⁵ M. Lang, *Hesperia*, 25, 1956, 1, p. 1 sqq.

La seconde ligne est rétrograde. Le producteur Onasioikos apparaît chez M. P. Nilson, *Lindos*, p. 467, n° 346, 1, écrit sur une seule ligne; V. Grace, *BOH*, 76, 1952, p. 527; chez V. *Canarache*, n° 646, également écrit sur une seule ligne. Une estampille du céramiste Onasioikos apparaît à Panticapée (D. B. Chelov, *MIA*, Moskva, 56, 1957, p. 211), où elle a été datée de la fin du III^e siècle — première moitié du II^e siècle av.n.è.; cependant, notre amphore peut être datée de façon plus précise par l'éponyme Polykrates. Tab. III, n° 14; fig. 2/16—17; 5/3.

fig. 5.4 32. N° d'inv. 15015. Amphore entière découverte dans la même fosse-dépôt. Le pied, mince et cylindrique, présente à l'endroit où il s'attache à la base de l'amphore un anneau épais, à puissant relief, semblable à ceux des amphores de Cnide. La pâte est fine, de couleur brun-roux, avec engobe de la même couleur. Bien qu'elle ressemble par sa forme aux amphores de Cnide, cette pièce, ainsi que celle qui suit (n° 33), portent des estampilles qui sont indiscutablement rhodiennes. Sur cette combinaison peu habituelle nous reviendrons plus bas. L'amphore a deux estampilles circulaires appliquées sur les deux anses :

a. Circulaire à bouton; sigma lunaire.

fig.

[T]ΙΜΟΣΤΡΑΤΟΣ

[T]ιμόστρατος

L'éponyme Timostratos apparaît chez V. Grace, *Hesperia*, 22, 1953, p. 124, n° 164; à ce qu'il semble, il n'était pas attesté jusqu'à présent sur les estampilles du type à bouton du céramiste Hieroteles (V. Grace, *Hesperia*, 32, 1963, p. 328, note 20); l'estampille de l'amphore de Pietroui apporte par conséquent du nouveau dans ce domaine. Son association au céramiste Hieroteles le situe, ainsi que l'on verra plus bas, au milieu du troisième quart du III^e siècle av.n.è.; l'absence du mois sur les deux estampilles, ainsi que la forme courbe de l'anse, indiquent une date antérieure à 240 av.n.è.

b. Circulaire, à bouton; sigma lunaire.

[ΙΕΡ]ΟΤΕΛ[ΗC]

[Ιερ]οτέλ[ης]

Le céramiste Hieroteles (M. P. Nilson, *Lindos*, p. 435, n° 251, sur une estampille à bouton) avait d'abord été daté comme nous venons de le montrer; dernièrement, cette datation a pu être précisée, à la suite d'amples discussions portant notamment sur les éponymes de Koroni et sur la modification de la chronologie du groupe B de la céramique hellénistique de l'Agora, telle que l'avait établie H. Thomson, maintenant fixée entre 269 et 225 av.n.è. (cf. V. Grace, *AthMitt*, 89, 1974, p. 200, y compris la bibliographie du problème); or, si le céramiste Hieroteles a été actif entre 269 et 225 av.n.è., l'absence du mois sur notre estampille nous permet d'affirmer que l'amphore doit être antérieure à 240, date approximative à partir de laquelle cette indication commence à figurer dans le texte des estampilles, *ibidem*, p. 200. Tab. III, n° 15; fig. 2/18—19; 5/4.

33. N° d'inv. 15106. Amphore entière, identique à la précédente, mais un peu plus petite, trouvée dans la même fosse. Elle a deux estampilles appliquées sur les deux anses :

a. Circulaire, à bouton; sigma lunaire.

ΑΓ[ΕΣΤ]ΡΑΤΟΣ

Ἀγ[έστ]ρατος

L'éponyme Aghestratos, qui apparaît sur cette estampille du type à bouton caractéristique pour le céramiste Hieroteles, est mentionné par V. Grace, *Hesperia*, 32, 1963, p. 238, note 20 et semble bien être le même que celui du n° 30 de notre catalogue. Il doit être contemporain du prêtre Timostratos de notre n° 32, puisqu'il apparaît sur une estampille et sur une amphore du même type.

b. Circulaire, à bouton; sigma lunaire.

ΙΕΡΟΤΕΛΗΣ

Ἰεροτέλης

Le producteur est le même qu'au n° 32. Tab. III, n° 16; fig. 2/20—21; 5/5.

Ces deux amphores, qui possèdent d'évidents traits communs et sont dues au même producteur, identifié pas le même type d'estampille à bouton appliquée sur les anses, soulèvent toutefois un problème en ce qui concerne leur forme. En effet, ainsi que nous l'avons relevé plus haut, elles présentent une particularité frappante, typique pour les amphores cnidiennes du temps, à savoir l'anneau massif qui entoure leur pied (V. Grace, *Hesperia*, 3, 1934, p. 202, fig. 1/6, 7; idem, *Hesperia*, suppl. 8, 1949, pl. 19, fig. 7, 9). De même, leur pâte semble différer de celle des amphores rhodiennes, ayant une nuance roussâtre plus prononcée et un engobe plus foncé que celle des amphores de Rhodes. Ces caractéristiques de la pâte et, surtout, la forme des amphores (bien qu'à ce point de vue il y ait une légère différence, dans le sens que le pied est ici cylindrique, et non pas conique comme celui des amphores cnidiennes) semblent indiquer, à

première vue, que l'on est en présence d'amphores de Cnide. Mais les estampilles sont, comme on l'a vu, typiquement rhodiennes, autant par leur forme que par le nom du céramiste et ceux des éponymes.

Madame V. Eftimie-Andronescu, avec laquelle nous avons longuement discuté de ce problème, est convaincue de l'origine rhodienne de ces amphores, en raison des caractéristiques de leurs estampilles. En effet, souligne-t-elle, les estampilles représentaient une sorte de garantie officielle ou une forme de contrôle de l'Etat sur la production et la commercialisation de ces récipients et peut-être de leur contenu, aussi ne pouvaient-elles être « falsifiées », ni employées par un autre centre de production pour marquer ses propres amphores, même si l'on s'inspirait parfois de chez le voisin pour la forme ou les symboles de l'estampille ; la situation était la même que dans le domaine des émissions monétaires. Il pouvait arriver que, pour une raison ou pour une autre (l'influence d'un centre voisin, par exemple), une amphore s'écarte du prototype en vigueur dans tel ou tel lieu de production, mais en tant que produit elle ne pouvait appartenir qu'au centre qui avait appliqué son estampille officielle sur l'amphore.

De l'étude du tableau III il ressort que les amphores de Rhodes importées dans le sud-est de la Munténie étaient toutes de grande capacité (20—30 l) ; pourtant, le nombre des exemplaires entiers est trop faible pour permettre des conclusions définitives à cet égard. En ce qui concerne leur période d'emploi, elle est comprise entre le début du III^e siècle av. n.è. (les découvertes de Iezeru-Jegălia)²⁶ et le début du I^{er} siècle av. n.è., avec une phase de circulation maximum à partir de la fin du III^e siècle. C'est dans la partie occidentale du département de Ialomița qu'elles sont le mieux représentées (huit estampilles à Crăsan et une à Vărăști), ainsi que nous l'avons déjà souligné dans une étude antérieure²⁷. On les rencontre plus rarement dans la zone de la Borcea, et seulement entre Pietroiu et Călărăși. Nous tenterons d'expliquer ce phénomène plus bas.

IV. SINOPE

Les amphores de Sinope, qui sont bien représentées dans la zone de la Borcea, étaient connues jusqu'à présent par les trouvailles de Coslogeni-Km 80²⁸, Grădiștea Dichiseni²⁹, Iezeru-Jegălia³⁰, Gildău³¹, et Pietroiu³². Des fragments d'amphores de Sinope ont également été signalés à Piscul Crăsanilor³³. Dans la présentation de cette catégorie d'amphores, nous nous référons aux groupes établis par Grakov, mais seulement sous le rapport stylistique, afin d'en faciliter l'identification par le lecteur. Pour ce qui est de la chronologie des amphores estampillées sinopiennes, en échange, le schéma établi par cet auteur est depuis quelque temps l'objet de controverses, après que Grakov l'eût, entre-temps, partiellement modifié lui-même (MIA, Moskva, 36, 1954, p. 90). Les anciens schémas de Grakov ont, ces derniers temps, fait l'objet d'une série de discussions, autant en ce qui concerne la chronologie que les caractéristiques de style des groupes, de la part des chercheurs soviétiques I. B. Brachinski, V. I. Tsekhmistrenko, V. I. Prouglo et autres³⁴. Dans le présent exposé, nous nous référons pour chaque cas à la chronologie de Grakov et aussi à celle plus récente de Brachinski, en attendant que les recherches ultérieures élucident le problème.

Dorobanțu

35. N^o d'inv. 14721. Amphore entière découverte en 1975, à environ 1 km au sud de la commune, au lieu-dit « Rampă », à l'occasion d'excavations en vue du système d'irrigations Mostiștea-Bucarest. La pâte est de couleur rose jaunâtre, avec des granules bruns et blancs, et elle est recouverte d'un engobe blanc jaunâtre. L'estampille est presque complètement effacée, on peut néanmoins déchiffrer le nom du céramiste et le titre — sans le nom — de l'astynome ; à noter l'emploi du *sigma* lunaire.

²⁶ N. Conovici, C. Mușețeanu, *op. cit.*, p. 543.

²⁷ Les estampilles publiées par nous antérieurement, *ibidem*, p. 543—544, n^{os} 12—13, que nous avions datées, d'après la forme de l'anse et de la lèvre de l'amphore, de la fin du IV^e siècle — début du III^e siècle av. n.è., peuvent être datées plus précisément dans la première moitié du III^e siècle av. n.è., voir V. Grace-M. Savvatianou-Petropoulakou, *Delos*, p. 291—292.

²⁸ V. Andronescu, V. Culică, *op. cit.*

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ N. Conovici, C. Mușețeanu, *op. cit.*, p. 544.

³¹ *Ibidem*.

³² *Ibidem*, p. 545.

³³ *Ibidem*, p. 542.

³⁴ V. I. Tekhmistrenko, SA, 1958, 1, p. 56—70 ; idem, NE, 7, 1968, p. 23—36 ; I. B. Brachinski, *Античный город*, Moskva, 1963, p. 132—145 ; V. I. Prouglo, KS, 109, 1967, p. 42.

Tableau III
RHODES

N°	Localité	Type	Dimensions des amphores							Capacité (litres)	Dimensions — Estampille			Date	No. d'inv.	Bibliographie	Observations
			h.	h.c.	h.a.	h.p.	D. max.	D.c.	(mm)		Légende	Symbole					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	
1	Piscul Crăsani		—	—	—	—	—	—	—	21 × 14	'Ἐπὶ Αὐτῆ- ρος Πανάμου	—	III av.n.è.	10857	N. Conovici, C. Mu- șețeanu no. 2	—	
2	"		—	—	—	—	—	—	—	33.5 × 19	'Ἐπὶ Σοφ/ άτεος Υακιν- θίου	—	III av.n.è.	10858	" no. 3	—	
3	"		—	—	—	—	—	—	—	49 × 20 του 'Ἀρταμίτου	—	II-I av.n.è.	11048	" " 4	—	
4	"		—	—	—	—	—	—	—	44 × 13	'Ἐροκλεός	—	III-II av.n.è.	11050	" " 5	—	
5	"		—	—	—	—	—	—	—	44 × 17	'Ἀσκληπιάδα	grappes	II-I av.n.è.	11049	" " 6	—	
6	"		—	—	—	—	—	—	—	D 28	.../ Υακιν- θίου	fleur de gre- nadier	II-I av.n.è.	11054	" " 7	Estampille cir- culaire	
7	"		—	—	—	—	—	—	—	39 × 16	'Ἐπὶ Ἰησοδό- του 'Ἀρταμί- τιος	—	II-I av.n.è.	11055	" " 8	—	
8	"		—	—	—	—	—	—	—	37 × 15 Δαλλίου	—	?		I. Andrișescu fig. 203	—	
9	Vărăști		—	—	—	—	—	—	—	?	'Ἐπὶ Τιμοσ- τρέου	—	III av.n.è.		I. Barnea, p. 160 n. 19	—	
10	Călärași — Gura Borcii	Zeest XXIII/49	84	—	—	—	34	12	20	52 × 17	Ἡρα	grappes	III-II av.n.è.	1569	A. Atanasii, p. 163	—	
11	Iezeru Jegălia		—	—	—	—	—	—	—	23 × 18	'Ἰππόκλῆης	—	III av.n.è.	11403	N. Conovici, C. Mu- șețeanu, no. 12	—	
12	"		—	—	—	—	—	—	—	21 × 18	.. κε/... ης	—	III av.n.è.	11404	" no. 13	—	
13	Pietroiu		—	—	—	—	—	—	—	31 × 28	'Ἐπ' ἱερῆ/ως 'Ἀγεστράτου	—	III av.n.è.	11418	—	—	
14	"	V. Grace, Hesp. 63 type 6; Zeest XXIII, 19b	73,8	21	19,6	5	38	12,4	28,5	31 × 18	1. 'Ἐπ' ἱερῆ/ως πολυκ[άτρου] 2. 'Ὀνασι/ό- κου	—	III av.n.è.	15107	—	Incisé : ΜΕΙΥΤΗ ΗΙΠΠΗΝΙΙ	
15	"		76	23	21	4,5	44	12	30,5	D 26	1. Τιμόστρατος 2. Ἱεροτέλης	—	III av.n.è.	15105	—	Estampille cir- culaire	
16	"		72	19,6	20,7	5	41	11,9	26	D 29	1. Ἀγέστρατος 2. Ἱεροτέλης	—	III av.n.è.	15106	—	"	
17	Făcățeni — Lăteni		—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	I. Barnea, p. 157 158	Fragments d'amphores	

Rectangulaire.

[ΑΓΑ]ΘΩΝ
ACTYNOMOY

oiseau

..]C[...Π[..

[Ἀγά]θων
Ἀστυνόμου

..]c[...π[..

Le producteur Agathon apparaît dans les groupes IV, V et VI chez *Grakov*, p. 140,1 ; p. 145, n° 2 ; p. 150, n° 1 et p. 198 ; il semble qu'il soit question de celui du groupe IV, daté de 183 à 150 ; Brachinski, *Sinope*, p. 132 date ce groupe de 220 à 183 av.n.è. Tab. IV, n° 1 ; fig. 5/6.

Pietroiu, com. de Borcea

36. N° d'inv. 10600. Estampille d'amphore découverte en 1969.

Rectangulaire.

[ΑΣΤΥΝ]ΟΜΟΥ
[ΔΗΜ]ΗΤΡΙΟΥ
[ΑΓ]ΑΘΩΝ

tête de divinité, avec couronne
murale, vers la gauche

[Ἀστυ]νόμου
[Δημ]ητρίου
[Ἀγ]άθων

L'astynome Demetrios fait partie du groupe IV de *Grakov*, p. 139, n° 10 et p. 168, daté entre 183 et 150 av. n. è. ; Brachinski, *Sinope*, p. 132, le date de 220—183 av. n.è. Pour le céramiste Agathon, voir n° 35. Tab. IV, n° 9 ; fig. 3/1.

37. N° d'inv. 10602. Estampille d'amphore découverte en 1969 avec la précédente.

Rectangulaire

[ΘΕ]ΥΔΩΡΙΔΟΥ
[ΑΣ]ΤΥΝΟΜΟΥ
[ΚΑ]ΛΛΙΣΘΕΝΟΥ ΘΕΟΔ

Tête de silène vers la droite

[Θε]υδωρίδου
[Ἀσ]τυνόμου
[Κα]λλισθένου Θεοδ(ώρου)

Selon les tableaux chronologiques de *Grakov*, p. 132, n° 13 et p. 190, autant l'astynome Θεωδωρίδης que le producteur Καλλισθένης Θεοδώρου, *ibidem*, p. 135, n° 32 et p. 204 font partie du groupe III (220—183 av. n.è.) ; Brachinski, *Sinope*, 270—220 av.n.è. Tab. IV, n° 10 ; fig. 3/2.

38. N° d'inv. 14821. Anse d'amphore découverte en 1975 sur la rive de la Borcea.

Rectangulaire

MNHΣΙΚΛΕΟ[ΥΣ]
ΑΣΤ[ΥΝ]ΟΜΟΥΝ
ΤΟΣ

grappes

Μνησικλέο(υς)
Ἀστ[υ]νομοῦν/τος

L'astynome Mnesicleos fait partie du groupe III *Grakov*, p. 133, n° 19 et p. 193 (220—183 av. n.è.) ; Brachinski, *Sinope*, p. 132, 270—220 av.n.è. Il apparaît encore, à côté du céramiste Hecataios, sur une estampille de Pietroiu publiée antérieurement (N. Conovici, C. Mușețeanu, *op. cit.*, p. 545) ; cf. *Callatis*, p. 185, n° 333. Tab. IV, n° 11 ; fig. 3/3.

39. N° d'inv. 14882. Anse d'amphore à estampille, découverte avec la précédente, impossible à reconstituer. Estampille avec inscription sur quatre lignes.

Rectangulaire.

.....]φ
.....]ΠΑ
.....]οΑ
.....]ΟC

Datable, d'après son aspect, du début du III^e siècle av.n.è. (information de V. Eftimie-Andronescu). Tab. IV, n° 12 ; fig. 3/4.

40. N° d'inv. 15336. Anse à l'état fragmentaire, découverte en 1976.

Rectangulaire.

ΑΣΤΥΝ[ΟΜΟΥ]
ΕΚΑΤΑΙ[ΟΥ]

Ἀστυ[νόμου]
Ἐκαταί[ου]

Grakov, p. 139, n° 13 et p. 187 — groupe IV (183—150 av.n.è.) ; Brachinski, *Sinope*, p. 132, 220—183 av. n. è.. Un astynome Hecataios apparaît encore, avec d'autres symboles, dans le groupe V de *Grakov*, p. 143, n° 7 et p. 187 (150—120 av.n.è.) ; Brachinski, *Sinope*, p. 132, 183—150 av. n.è. Étant donné que le fragment d'anse présenté est dépourvu du symbole qui permettrait de différencier les deux astynomes homonymes, il nous est impossible de préciser le groupe dont fait

partie l'estampille. Chez V. *Canarache*, n° 256, on voit un astyonome au symbole placé sous les deux lignes, représentant un thyrsé (?); même symbole dans *Callatis*, p. 463—470. Tab. IV, n° 8; fig. 3/5.

41. N° d'inv. 15619. Anse d'amphore avec une estampille ronde, complètement effacée; découverte en 1969 sur la rive de la Borcea. Tab. IV, n° 13; fig. 3/6.

42. N° d'inv. 15231. Amphore à l'état fragmentaire, découverte en 1975 dans la fosse-dépôt déjà mentionnée; il lui manque une partie du col, une anse et toute la partie inférieure. L'anse existante n'a pas d'estampille. Pâte brune jaunâtre, avec beaucoup de granules noirs et recouverte d'un engobe rouge violacé. Daté, d'après le contexte archéologique, du III^e siècle av.n.è., voir n° 32—33. Tab. IV, n° 14; fig. 5/7.

Il ressort du tableau IV que les amphores de Sinope ont pénétré dans l'aire étudiée au III^e siècle et au début du siècle suivant av.n.è., avec les différences chronologiques existant entre les limites des groupes suivant B. N. Grakov et I. B. Brachinski. Elles sont nombreuses dans la zone de la Borcea, alors que vers l'ouest elles n'apparaissent que sporadiquement. Comme capacité, elles sont en général de dimensions moyennes et grandes (18—20 l), mais le nombre des pièces entières est trop réduit pour permettre des conclusions valables.

V. COS

On ne connaissait, de cette catégorie, qu'une seule estampille, plus quelques fragments trouvés à Piscul Crăsanilor³⁵. On sait que ces amphores aux anses bicylindriques, ainsi surtout que leurs imitations, sont largement répandues dans les établissements gètes du centre de la plaine de Muntenie³⁶. Dernièrement, le Musée de Călărași est entré en possession de deux amphores de Cos, entièrement reconstituées et estampillées, provenant de la même fosse-dépôt, déjà mentionnée à plusieurs reprises, de Pietroiu.

Pietroiu, com. de Borcea

43. N° d'inv. 14826. Amphore de grandes dimensions, reconstituée. Pâte fine, de couleur rose, renfermant des particules de mica jaune et des granules blancs, recouverte d'un engobe brun jaunâtre. Un léger sillon à la base du col. Sur l'une des anses se trouve une estampille rectangulaire, très effacée, qui n'a jamais compris que deux lettres.
Rectangulaire.

Θ.Σ

Θ.ς

La pièce fait partie des amphores au corps large (V. Grace, *Amphoras* ..., fig. 56/1), datées du III^e siècle av.n.è., attestées autant sur le littoral nord-pontique (I. B. Zeest, pl. 24/51 — provenant du village d'Eșeri, aujourd'hui au musée de Suhumi) que sur la côte bulgare (un exemplaire à l'état fragmentaire a été découvert dans la nécropole d'Apollonie, publié par Th. Ivanov, *Antična keramika ot nekropola na Apollonia*, 1963, p. 260, n° 761 et M. Lazarov, *Antični amfori*, p. 44, n° 198). Tab. V, n° 2; fig. 3/7; 5/8.

44. N° d'inv. 14825. Amphore entièrement reconstituée, du même type que la précédente, mais un peu plus petite.
Rectangulaire.

ΑΡΑΤ

Αρατ (...?)

L'inscription ne comprend qu'un mot, probablement une abréviation. L'amphore est certainement contemporaine de la précédente et des autres amphores de la fosse, datant du III^e siècle av.n.è. Tab. V, n° 3; fig. 3/8; 5/9.

En général, ces amphores sont plutôt rares sur le littoral pontique durant cette période: V. *Canarache*, n°s 712—722; D. B. Chelov, *MIA*, Moskva, 57, 1956, p. 128—153, à Phanagoria 14 exemplaires seulement sur un total de 607, à Tiritaki aucun; idem, *MIA*, Moskva, 56, 1957, p. 203, à Panticapée 20 exemplaires sur 965; D. Tudor, *ArhMold*, 5, 1967, p. 47, à Tyras 39 exemplaires sur 588. On rencontre des situations similaires à Tomis, p. 46—49 et à Callatis, p. 247. Les amphores de Cos sont fréquentes, en échange, dans les établissements gètes de Muntenie centrale et de Moldavie, y compris les imitations, notamment depuis la fin du II^e siècle et pendant

³⁵ I. Andrieșescu, *op. cit.*, p. 70—71; V. Pârvan, *Gelica*, 1926, p. 203—204.

³⁶ R. Vulpe, *Așezări gelice în Muntenia*, București, 1966, p. 53; I. Glodariu, *Relațiile comerciale*, p. 133.

Tableau IV
SINOPE

No.	Localité	Type	Dimensions des amphores							Capacité (lit.)	Estampille		Date	No. d'inv.	Bibliogr.	Observations
			h.	h.c.	h.a.	h.p.	D. max.	D. c.	Dimens. (mm)		Légende	Symb.				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
1	Dorobanțu	Grakov, gr. IV	60	16	14,5	—	32	10	18,5	48 × 17	[Αγα]θών 'Αστυνόμου	oiseau	183—150 (220—183)	14721	—	—
2	Iezeru—Jegălia	Brachinski, gr. IV	—	—	—	—	—	—	—	47 × 24 π ου σ . υ	effacé	?	10750	N. Conovici, C. Mușețeanu, no. 14	—
3	"	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	?	—	—	anse sans estampille
4	Gildău	Grakov, gr. IV	—	—	—	—	—	—	—	48 × 19	'Αστυνόμου	corne d'abondance	183—150 (220—183)	11305	N. Conovici, C. Mușețeanu, nr. 15	—
5	Pietroiu	Brachinsky, gr. IV	—	—	—	—	—	—	—	45 × 24	'Αντιμάχου 'Ηρακλείδης 'Αστυνόμου	grappes	220—183 (270—220)	11222	" nr. 18	—
6	"	Brachinsky, gr. III	—	—	—	—	—	—	—	—	Μνεσιζιλέους 'Εκαταίου	—	III-II av.n.è.	11223	" no. 19	monogramme
7	"	Grakov, gr. IV	—	—	—	—	—	—	—	D 13	M	thyse couché	183—150 (220—183)	11310	" no. 20	symbole effacé
8	"	Bachinsky, gr. IV	—	—	—	—	—	—	—	26 × 28	'Αστυνόμου	—	—	—	—	—
9	"	Grakov, gr. IV	—	—	—	—	—	—	—	45 × 25	'Εκαταίου	effacé	183—150 (220—183)	15336	—	—
10	"	Brachinsky, gr. IV	—	—	—	—	—	—	—	60 × 30	'Αστυνόμου Δημητρίου 'Αγαθών	déesse avec couronne murale vers la gauche	183—150 (220—183)	10600	—	—
11	"	Grakov, gr. III	—	—	—	—	—	—	—	—	Θευδοπίδου	tête de Silène vers la droite	220—183 (270—220)	10602	—	—
12	"	Brachinsky, gr. III	—	—	—	—	—	—	—	54 × 21	Καλλισθέου Θεοδ(ώρου)	grappes	220—183 (270—220)	14821	—	—
13	"	Grakov, gr. III	—	—	—	—	—	—	—	15 × 33	Μνησιζιλέους	—	III av.n.è.	14822	—	—
14	"	Brachinsky, gr. III	—	—	—	—	—	—	—	—	'Αστυνομού- τος πα πα ος	—	?	15619	—	estampille à monogramme
15	Coslogeni, Km. 80	Grakov, gr. IV	38,7	15	14	—	22	9	—	D 13	?	effacé	III av.n.è.	15231	I. Barnea, p.156	l'anse à estampille manque

le I^{er} siècle av.n.è., la plupart étant de petites dimensions et non estampillées (I. Glodariu, *Relațiile comerciale*, tableau I). A notre avis, l'apparition des amphores de Cos dans la zone de la Borcea constitue un phénomène intéressant, vu leur pourcentage extrêmement réduit par rapport à celles provenant d'autres centres et aussi par le fait qu'elles sont entières.

VI. CHIOS

Les amphores de Chios n'étaient pas connues jusqu'à présent dans notre zone.

Călărași-Mircea Vodă

45. N° d'inv. 9730. Amphore à l'état fragmentaire, découverte en 1961 dans le quartier Mircea Vodă de Călărași (côté est de la ville). Le col et les anses manquent, le corps a été reconstitué en majeure partie, enfin le pied est entièrement original et fort caractéristique, permettant une identification certaine de la pièce. La pâte est fine, de couleur rose-brique, avec engobe de la même couleur. Ce type d'amphore était répandu dans le bassin de la Méditerranée et de la mer Noire aux IV^e—III^e siècles av.n.è. Il a été attribué à la production locale de Chios par la plupart des chercheurs : V. Grace, BSA, 49, 1954, p. 169—170, n^{os} 270—273 et fig. 9 ; idem, *Amphoras*, pl. 46 les assigne au IV^e siècle av. n. è. ; I. B. Zeest, p. 78—79 les date des IV^e—III^e siècles. Sur la côte bulgare, ce type d'amphore se rencontre assez souvent à Odessos, Apollonia, Mesembria (M. Lazarov, *Antični amfori*, p. 13—16). Des amphores semblables ont été trouvées sur la côte roumaine à Sf. Gheorghe (V. H. Baumann, Peuce, 4, 1975, p. 39, n° 26) et à Agigea (M. Irimia, *op. cit.*, p. 62 et pl. 21, qui la considérait alors comme étant de Thasos). Dans l'intérieur des terres, on les trouve à Medgidia (M. Irimia, *op. cit.*, pl. 20/3) et à N. Bălcescu (*ibidem*, pl. 21/6). A Jurilovca, une centaine d'amphores de Chios et de Thasos ont été découvertes, disposées en cercle, dans un tertre funéraire, V. Canarache, p. 379, fig. 70 et p. 380 ; malheureusement, cet ensemble avait été complètement détruit, de sorte que les amphores en question n'ont pu être récupérées qu'en très faible mesure ; pourtant, d'après les estampilles thasiennes, tout l'ensemble a pu être daté du IV^e siècle av. n.è. Tab. VI, n° 1 ; pl. 5/10.

Grădiștea Dichiseni

46. N° d'inv. 1567. Amphore presque entière, découverte en 1960 dans un marais, à l'endroit où se trouve maintenant l'Entreprise agricole d'Etat Dichiseni. Même type que la précédente et même pâte, sauf que l'engobe a une nuance violacée. Il manque une partie de la bouche du vase. Tab. VI, n° 2 ; fig. 5/11.

Jegălia

47. N° d'inv. 15620. Dans le dépôt du Musée de Călărași se trouve la partie inférieure d'une amphore de Chios, au pied caractéristique, découverte à Jegălia. Pâte fine de couleur brique, engobe jaunâtre. Selon V. Grace, *Amphoras*, fig. 47/1, elle date du début du III^e siècle av.n.è. Tab. VI, n° 3 ; fig. 5/12.

VII. CHERSONÈSE-TAURIQUE

Pietroiu, com. de Borcea

48. N° d'inv. 15677. Amphore à l'état fragmentaire, dont il ne s'est conservé que le pied, haut et de forme tronconique, se terminant à la base par un gros anneau. Pâte fine, rose-brique, à engobe

rose jaunâtre. Fait partie du type II b selon la classification des amphores de Chersonèse établie par V. V. Borisova, NE, 11, 1974, p. 108, fig. 4, groupe daté par l'auteur des III^e—II^e siècles av.n.è. Tab. VII, n° 1, fig. 5/13.

VIII. CENTRES NON IDENTIFIÉS

Sur le territoire du département de Ialomița, à l'occasion des recherches de surface ou des découvertes fortuites, on a souvent signalé la présence de fragments d'amphores hellénistiques, sans en spécifier l'origine. Ainsi, dans une étude publiée en 1924, R. Vulpe signalait des fragments d'amphores dans les localités suivantes : Făurei-Valea Greziei, Ulmu (2 points), Vărăști, Dorobanțu, Andolina (2 points), Călărași-Mircea Vodă (3 points) et Grădiștea-Călărași³⁷. Ultérieurement, dans la zone comprise entre Făurei-Ulmu et Călărași, des fragments d'amphores grecques ont été signalés à Grădiștea Ulmilor³⁸, Cunești³⁹, Rasa⁴⁰ et Călărași-Piscul Crementii⁴¹; dans la zone comprise entre Călărași et Piuva Petrii, à Oltina, Jegălia⁴², Borcea⁴³, Stelnică⁴⁴, Popina Bordușanilor⁴⁵ et Măgura Blagodeasca (com. de Vlădeni)⁴⁶. Dans la vallée inférieure de la Ialomița, des découvertes d'amphores hellénistiques sont attestées à Piscul Crăsani⁴⁷, Copuzu⁴⁸ et Ograda⁴⁹. Enfin, I. Barnea a signalé deux autres amphores, l'une découverte à Roseși en 1925 et l'autre découverte vers 1915 à Grădiștea Coslogeni, toutes les deux disparues entre-temps.

Iezeru, com. de Jegălia

49. N° d'inv. 15330. Anse d'amphore estampillée, découverte en 1975 au lieu-dit « Gura Ochinesei ». Pâte poreuse, à granules blancs, roux et bruns, de couleur brun-brique, avec traces d'engobe brun clair. Rectangulaire.

ME[.]Σ
ΩΝΟΣ

Με[.]σ/ώνος

Estampille presque entièrement effacée et noircie par le contact avec le feu. Le nom appartient probablement au producteur. Tab. VIII, n° 3; fig. 3/9.

Pietroiu, com. de Borcea

50. N° d'inv. 15233. Amphore à l'état fragmentaire, partiellement reconstituée, moins le col, les anses et une partie des épaules, probablement arrachés à la suite de la rupture de la rive de la Borcea. Pâte fine, de couleur rouge brique, renfermant du mica jaune; engobe brun. La composition de la pâte et de l'engobe est pareille à celle des amphores de Cos, mais la conformation du pied est différente. Cette pièce pourrait provenir d'un centre proche de Cos. Tab. VIII, n° 4; fig. 5/14.

Ci-dessous, un tableau de toutes les amphores hellénistiques mises au jour dans des établissements ou nécropoles gètes sur le territoire actuel du département de Ialomița⁵⁰. Y sont passées comme pièces indépendantes autant les anses estampillées que les amphores portant une ou deux estampilles et celles non estampillées. Nous n'y avons pas inclus les fragments mentionnés comme tels dans des publications antérieures, sans autre indication.

³⁷ R. Vlădescu-Vulpe, BCMI, 17, 1924, p. 86—87.

³⁸ V. Christescu, Dacia, 2, 1925, p. 251; E. Comșa, Materiale, 5, 1959, p. 122.

³⁹ D. Popescu, Dacia, 5—6, 1938, p. 111.

⁴⁰ N. Angheliescu, *op. cit.*, p. 317—318.

⁴¹ Inédit. Recherches de N. Angheliescu, A. Atanasiu, N. Conovici.

⁴² Inédit. Recherches de N. Conovici.

⁴³ I. Barnea, *op. cit.*, p. 157.

⁴⁴ Inédit. Recherches de N. Angheliescu, V. Culică (1962), R. Lungu (1976).

⁴⁵ I. Barnea, *op. cit.*, p. 157, avec la bibliographie.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 158.

⁴⁷ I. Andrieșescu, *op. cit.*, p. 70.

⁴⁸ Inédit.

⁴⁹ E. Comșa, SCIV, 6, 1955, 3—4, p. 437—445.

⁵⁰ Nous avons inclus dans ce tableau un certain nombre d'amphores ayant fait l'objet d'une étude par V. Eftimie-Andronescu et V. Culică, en cours de publication. Nous remercions à nouveau les auteurs d'avoir bien voulu nous autoriser à utiliser ces matériaux dans le présent article.

Abréviations: HP = Héraclée Pontique; Th = Thasos; S = Sinope; Rh = Rhodes; Ch = Chios; C = Cos; Chr = Chersonèse; X = centre inconnu.

N°	Localité	HP	Th	S	Rh	Ch	C	Chr	X	Total
1	Piscul Crăsani	—	2	—	8	—	1	—	—	11
2	Grădiștea Chirnogi	—	1	—	—	—	—	—	—	1
3	Dorobanțu	—	1	1	—	—	—	—	—	2
4	Vărăști	—	—	—	1	—	—	—	—	1
5	Grădiștea Ulmilor	—	1	—	—	—	—	—	—	1
6	Andolina	—	1	—	—	—	—	—	—	1
7	Călărași — Gura Borcei	1	—	—	1	—	—	—	—	2
8	Călărași — Mircea Vodă	1	—	—	—	1	—	—	—	2
9	Grădiștea Călărași	2	—	—	—	—	—	—	—	2
10	Călărași — Măgureni	1	—	—	—	—	—	—	—	1
11	Roseți	1	—	—	—	—	—	—	1	2
12	Coslogeni — Km. 80	1	9	15	—	—	—	—	—	25
13	Grădiștea Coslogeni	3	2	—	—	—	—	—	1	6
14	Grădiștea Dichiseni	—	—	2	—	1	—	—	—	3
15	Iezeru-Jegălia	1	2	2	2	1	—	—	1	9
16	Gildău	—	—	1	—	—	—	—	—	1
17	Pietroiu	11	7	10	4	—	2	1	1	36
18	Borcea	—	1	—	—	—	—	—	—	1
19	Cegani	1	1	—	—	—	—	—	—	2
20	Bordușani	—	1	—	—	—	—	—	—	1
21	Făcăieni — Lăteni	2	—	—	—	—	—	—	—	2
22	Țândărei	1	—	—	—	—	—	—	—	1
TOTAL		26	29	31	16	3	3	1	5	114

Malgré le caractère relatif des données ci-dessus, on constate la présence des amphores grecques surtout dans les établissements gètes situés sur la rive de la Borcea ou tout près de celle-ci, alors qu'elles n'ont pénétré que plus difficilement dans la plaine du Bărăgan (fig. 1). Sans que nos données puissent être considérées comme définitives (pour cela, une excursion le long de la Ialomița serait nécessaire), on remarque que dans la zone de cette rivière le nombre des découvertes est relativement réduit. La densité des trouvailles dans la zone de la Borcea s'explique sans peine par la proximité des centres helléniques, ainsi que par la facilité des transports, qui pouvaient se faire aussi bien par voie fluviale, en remontant le cours du Danube, que par voie terrestre, en empruntant les voies d'accès directes de la Dobroudja. Certains centres gètes de la Borcea, comme Coslogeni-Km. 80 ou Pietroiu, où un grand nombre d'amphores a été découvert, peuvent être considérés comme de véritables entrepôts, comme des points obligatoires de halte et de déchargement des marchandises avant leur transport vers l'intérieur des terres. Un point semblable est connu dans le nord de la Dobroudja, à Caraorman (V. H. Baumann, *op. cit.*, p. 43).

L'analyse du tableau montre de même, malgré le nombre encore réduit des découvertes, que les amphores de Thasos sont nombreuses surtout dans la zone Boian-Mostiștea. En même temps la situation, telle qu'elle ressortait du tableau présenté dans notre étude antérieure, se modifie dans le sens que la prépondérance des amphores rhodiennes constatée pour la zone Argeș-Mostiștea commence à faiblir ou même à disparaître, à l'est de celle-ci. Malgré l'insuffisance des découvertes dans ce secteur, ces variations semblent toutefois, à notre avis, exprimer une réalité, renforcée par l'absence des amphores héracléennes et la rareté de celles de Sinope. Il faudra contrôler minutieusement sous ce rapport les points de cette zone où l'on a signalé des fragments d'amphores⁵¹, et même ceux où seuls des matériaux gètes sont apparus jusqu'à présent.

La situation est bien plus claire pour la zone Călărași-Giurgieni, sur la Borcea, où le nombre des découvertes est considérable. Là, en ce qui concerne la hiérarchie des centres exportateurs, on constate que la première place est occupée par Sinope (30 amphores), suivie de la Héraclée Pontique (26 pièces), puis de Thasos (23 pièces), Rhodes (7 pièces), Chios (3 pièces), Cos (2 pièces) et Chersonèse—Taurique (1 pièce). Si l'on ne prend en considération que les amphores importées au IV^e

⁵¹ Voir notes 37—41.

siècle av. n.è. et au début du siècle suivant, c'est la Héraclée Pontique qui vient en tête, suivie de Thasos, Rhodes et Chios. Pour l'intervalle compris entre la seconde moitié du III^e siècle et la première moitié du II^e siècle av.n.è., la première place revient à Sinope, l'autre grand centre d'exportation du Pont, suivi de Rhodes, Cos et Chersonèse-Taurique.

Ces chiffres viennent confirmer une fois de plus l'orientation pontique, durant tout l'intervalle du IV^e au II^e siècle av.n.è., du commerce des Gètes, aussi bien de ceux établis dans la zone de la Borcea que de ceux de la rive droite du Danube ⁵².

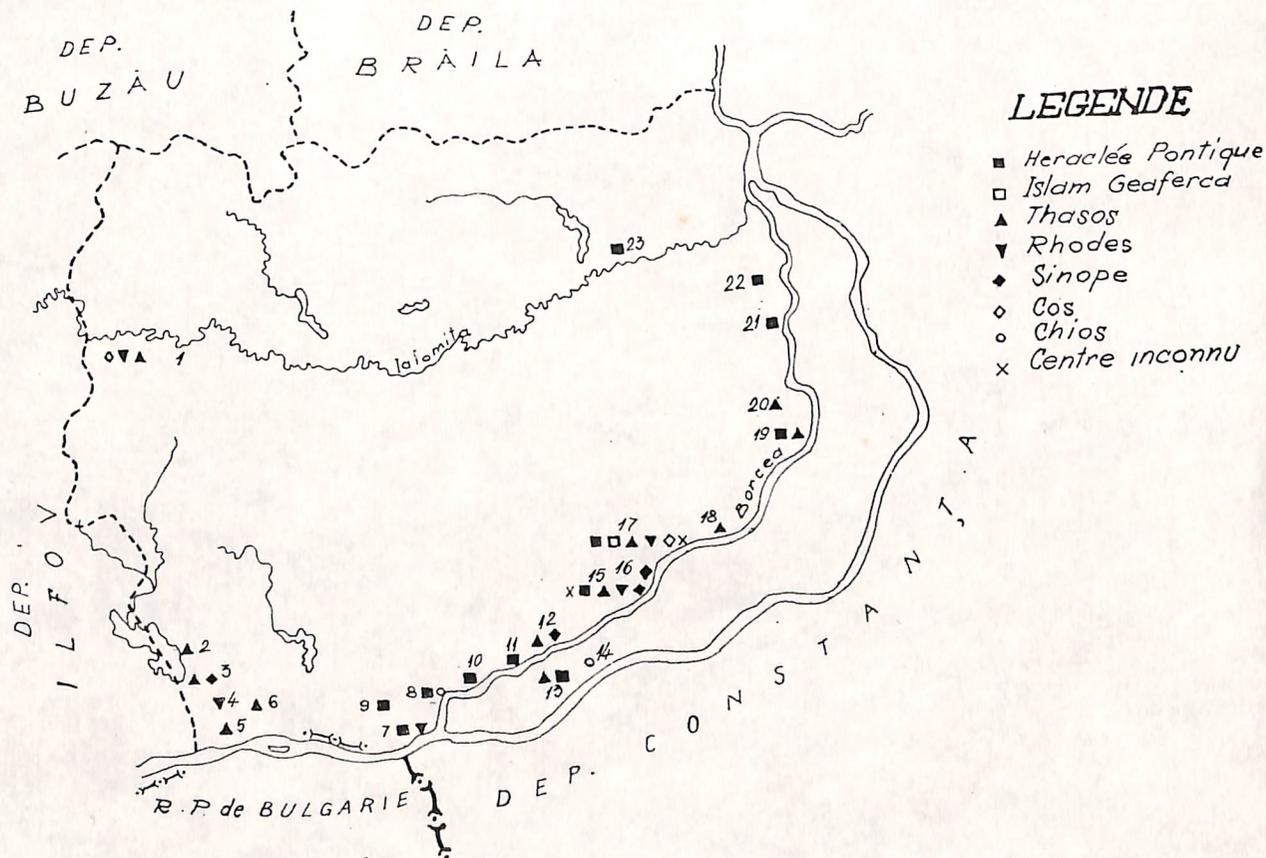


Fig. 1. La carte des découvertes d'amphores hellénistiques du sud-est de la Munténie.

En ce qui concerne les voies de pénétration des amphores hellénistiques dans la zone qui nous occupe, il semble qu'elles étaient variées. Dans une étude récente, V. H. Baumann a montré que dans la partie nord de la Dobroudja, à proximité du Danube, ce sont les amphores de Thasos qui prédominent, et plus tard celles de Rhodes, tandis que les amphores héracléennes sont plus rares et n'apparaissent qu'à l'intérieur des terres. D'où l'on peut déduire que les amphores héracléennes arrivées dans la zone de la Borcea sont venues par voie de terre, ainsi que nous le verrons plus bas. Quant aux amphores de Sinope, elles n'apparaissent que sporadiquement dans le nord de la Dobroudja ⁵³.

Dans la zone correspondante à gauche du Danube, pour laquelle nous ne disposons que d'informations réduites, on relève néanmoins une agglomération des découvertes d'amphores au confluent du Siret, où pour la première période (IV^e—III^e siècles) prédominent les amphores de Thasos, suivies de celles de la Héraclée Pontique, et pour la seconde période (III^e—II^e siècles) les amphores de Rhodes; une seule amphore de Sinope y est attestée, à Brăilița ⁵⁴. Si l'on tient compte aussi du fait qu'à Histria le nombre des estampilles thasiennes est dix fois plus grand que celui des estampilles héracléennes (265 contre 26) ⁵⁵, on en arrive à la conclusion qu'une bonne partie des amphores de Thasos sont arrivées dans notre zone — et au-delà — par le Danube, par l'intermédiaire des marchands soit de Thasos même, soit plutôt d'Histria. En ce qui concerne ces derniers, il est connu

⁵² N. Conovici, C. Mușețeanu, *op. cit.*, p. 548—549; N. Conovici, *op. cit.*

⁵³ V. H. Baumann, *op. cit.*, p. 44—45.

⁵⁴ I. Glodariu, *Relațiile comerciale*, pl. 2 et Catalogue, nos 5, 17, 47, 69, 96, 112.

⁵⁵ V. Canarache, p. 359.



1



2



3



4



5



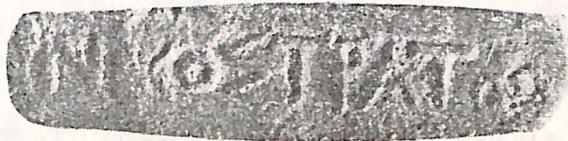
6



7



8



9

p. 193



Fig. 2. Timbres amphoriques du sud-est de la Munténie, Héradée Pontique : 1 Iezeru-Jegălia (n° 5) ; 2-8 Pietroiu (n°s 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13) ; 9 Cegani (n° 17) ; Thasos : 10-13 Pietroiu (n°s 22, 23, 24, 25) ; 14 Piscul Crăsani (n° 29). Rhodes : 15, 16-17, 18-19, 20-21 Pietroiu (n°s 30, 31, 32, 33).

aussi par d'autres sources archéologiques qu'ils entretenaient des relations intenses d'échange avec cette zone, notamment au IV^e siècle av.n.è.⁵⁶. Les amphores de Thasos ont remonté le Danube jusqu'à Zimnicea, précédant à ce qu'il semble celles de Rhodes (I. Glodariu, *Relațiile comerciale*, pl. II). Il n'en va pas de même pour les amphores héracléennes, dont la pénétration en amont de Călărași n'apparaît jusqu'à ce jour que toute sporadique⁵⁷.

Les amphores de la Héraclée Pontique semblent avoir emprunté la voie terrestre pour arriver dans notre zone, ainsi que certaines amphores de Thasos et d'autres centres. Plus précisément,



Fig. 3. Timbres amphoriques du sud-est de la Munténie. *Sinope* : 1-6 Pietroiu (n^{os} 36, 37, 38, 39, 40, 41). *Cos* : 7-8 Pietroiu (n^{os} 43, 44.). *Centre non identifié* : 9 Iezeru-Jegălia (n^o 49).

il s'agit à notre avis de deux voies : l'une est celle qui suit la vallée du Carasu, par Tomis — Medgidia — Axiopolis, voie empruntée sans doute par les produits des ateliers de Etymos (attestés à Medgidia et Pietroiu), Menes (attestés à Tomis, Poarta Albă et Pietroiu) et Nikostratos (à Poarta Albă et Cegani), ainsi que des ateliers thasiens de Kyhris (attestés à Medgidia, Pietroiu et Coslogeni). Ce pendant, le plus grand fournisseur d'amphores héracléennes semble avoir été, comme il fallait s'y attendre, Callatis, colonie de la Héraclée Pontique. En effet, la route du sud de la Dobroudja est jalonnée des amphores signées par Aristokrates (Callatis, Limanu, Fintina Mare et Iezeru), peut-être par Menes (à Callatis et Călărași—Mircea Vodă) et par le sigle KE (Callatis et Pietroiu)⁵⁸. Les premiers deux noms apparaissent aussi plus au sud, à Bizone et Odessos, en Bulgarie⁵⁹.

Il se pourrait que les amphores de Sinope aient également emprunté ces deux routes, étant donné qu'elles sont extrêmement rares dans le nord de la Dobroudja⁶⁰ et assez peu nombreuses aussi dans les cités grecques de la côte bulgare⁶¹. On sait que, aux III^e et II^e siècles av.n.è., Callatis était arrivée à être la première des cités grecques de la Dobroudja⁶², tout comme Sinope avait ravi la suprématie sur le marché pontique à sa voisine, la Héraclée Pontique, et même à Rhodes.

⁵⁶ N. Conovici, *op. cit.*

⁵⁷ I. Glodariu, *Relațiile comerciale*, pl. 2.

⁵⁸ *Callatis*, p. 254, n^o 1023.

⁵⁹ M. Lazarov, *Antični amfori*, p. 36-39; n^{os} 160, 164-166.

⁶⁰ V. H. Baumann, *op. cit.*, p. 41.

⁶¹ M. Lazarov, *op. cit.*, p. 39-41; idem, *Izvestija Vostochno-Bulgarskogo Muzeia*, 10 (25), 1974, p. 19-56.

⁶² D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, II^e édition, Bucarest, 1967, p. 32-67; Gh. Poenaru, *Buletinul Institutului de Istorie și Arheologie al Academiei Române*, Dacia, N. S., 18, 1974, p. 118-122.

⁶³ V. Eftimie, *op. cit.*, p. 198-199.

11-12 Grădiștea
 11-12 Grădiștea
 Clinci (nos 2, 3, 4); 5-8 Pietroi (nos 6, 14, 15, 16); 9 Cegani (n° 17). Thasos; 10 Grădiștea Ulmișor (n° 19);
 Clinci (nos 20, 21); 13 Pietroi (n° 26).

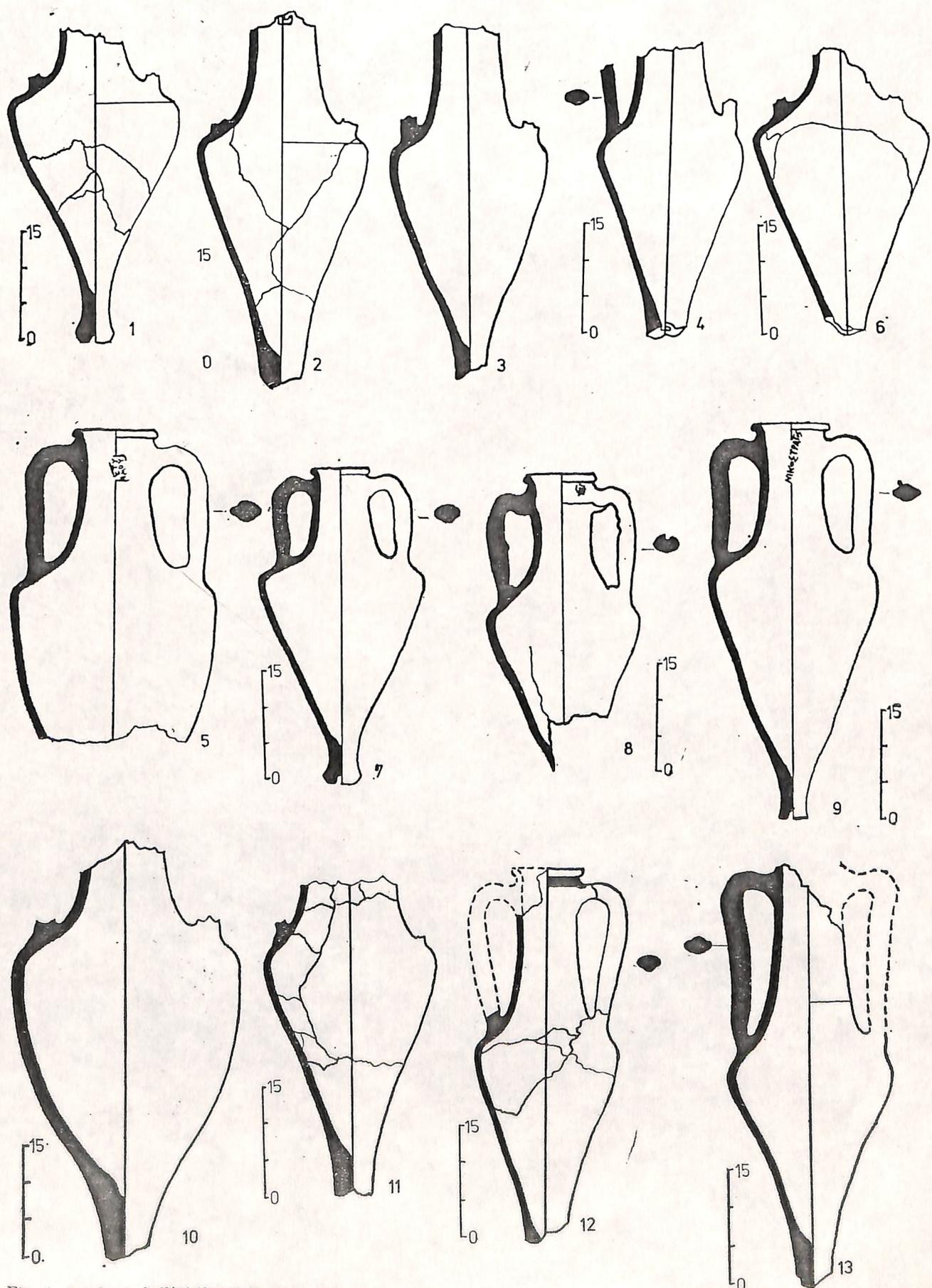


Fig. 4. Amphores hellénistiques du sud-est de la Munténie. Héraclée Pontique : 1 Călărași-Măgureni (n° 1); 2-4 Grădiștea Clinci (n° 2, 3, 4); 5-8 Pietroi (n° 6, 14, 15, 16); 9 Cegani (n° 17). Thasos; 10 Grădiștea Ulmișor (n° 19); 11-13 Călărași-Măgureni (n° 20, 21, 26).

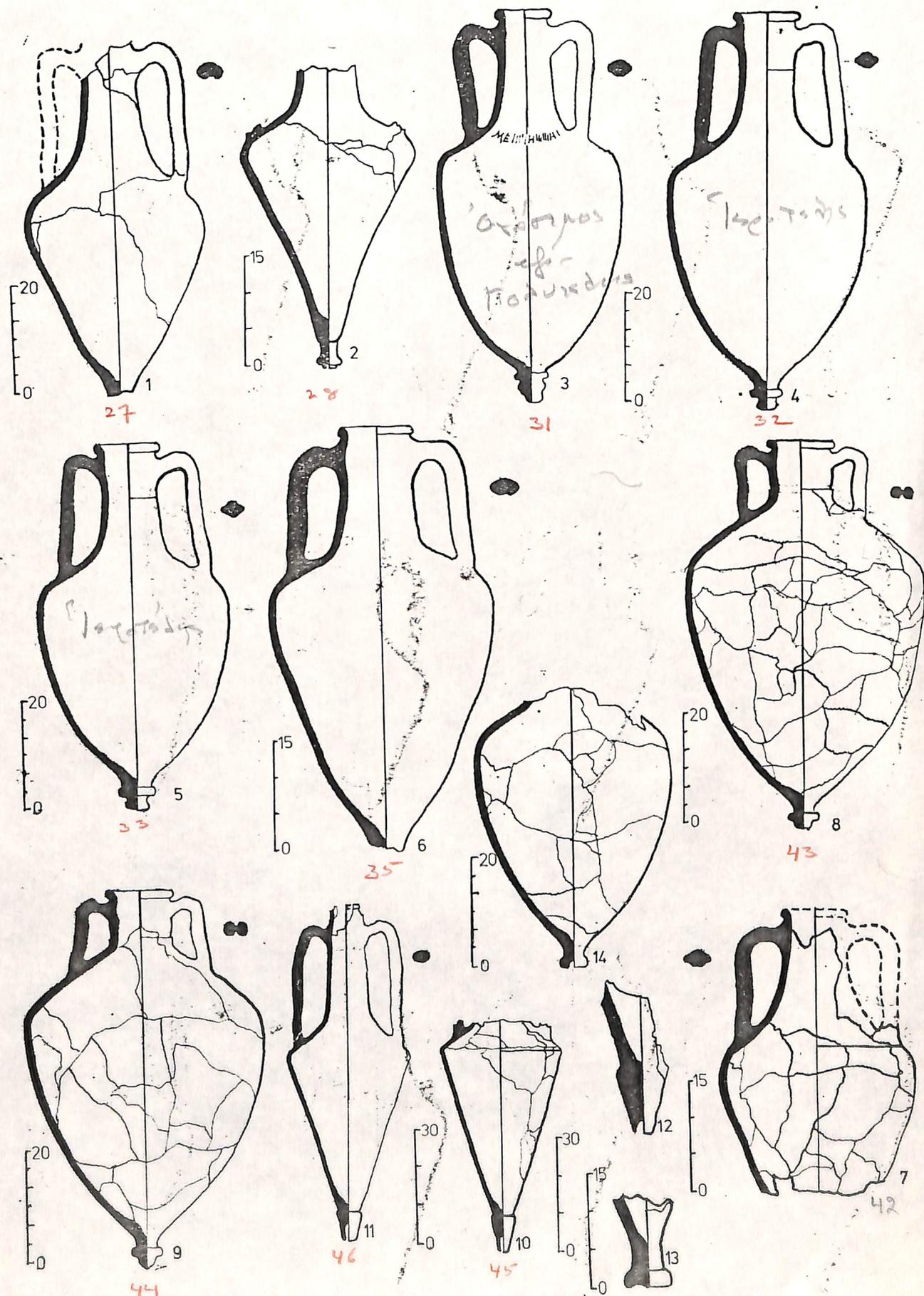


Fig. 5. Amphores hellénistiques du sud-est de la Munténie. Thasos : 1 Cegani (n° 27) ; 2 Borduşani (n° 28) ; Rhodes : 3-5 Pietroiu (n°s 31, 32, 33). Sinope : 6 Dorobanţu (n° 35) ; 7 Pietroiu (n° 42). Cos : 8-9 Pietroiu (n°s 43, 44). Chios : 10 Călărăşi-Mircea Vodă (n° 45) ; 11 Grădiştea Dichiseni (n° 46) ; 12 Jegălia (n° 47). Chersonèse Taurique : 13. Pietroiu (n° 48). Centre non identifié : 14 Pietroiu (n° 50).

A cet égard, la découverte à Căslărași d'un statère d'or émis à Callatis est significative⁶⁴. C'est toujours de Callatis que semblent être venues les quelques amphores rhodiennes découvertes à Călărași—Gura Borcea, Iezeru et Pietroiu⁶⁵.

Les amphores de Chios des IV^e—III^e siècles av.n.è. n'étaient connues jusqu'à présent que dans le nord et le centre de la Dobroudja (Sf. Gheorghe, Jurilovca, Agigea, Medgidia, N. Bălcescu)⁶⁶, ce qui nous fait croire — sous la réserve de découvertes ultérieures — qu'elles ont pu arriver dans notre zone depuis Histria, dont la puissance économique était très grande à cette époque, et cela soit par le Danube, soit par route. Il ne faut toutefois pas exclure la possibilité qu'elles soient venues de Tomis ou des cités grecques du littoral bulgare de la mer Noire.

Les amphores du dépôt mis au jour à Pietroiu en 1975 semblent plutôt être venues de Callatis jusqu'à la station gète d'Izvoarele—Pirjoaia et puis avoir descendu le bras « Riul » du Danube. La découverte à Izvoarele d'un grand nombre d'estampilles d'amphores rhodiennes des III^e—II^e siècles av.n.è. confirme cette hypothèse⁶⁷.

La situation semble avoir été tout autre pour les établissements gètes du centre de la Munténie, qui recevaient des amphores hellénistiques (de Rhodes et de Cos), par d'autres voies, probablement par les routes continentales qui traversaient La Péninsule balkanique et que les recherches futures auront pour tâche d'identifier. Du reste, les établissements en question formaient une communauté économique à part, ainsi qu'il ressort de la similitude des matériaux archéologiques mis au jour à Zimnicea⁶⁸, Minăstirea, Piscul Coconilor, Crășani, Popești, etc. et de la différence entre ces matériaux et ceux de la zone de la Borcea⁶⁹.

L'étude attentive des voies de pénétration des importations grecques vers les établissements gètes situés à gauche du Danube permet de mieux cerner le tableau complexe de la vie économique des communautés géto-daces. Elle peut contribuer aussi, en bonne mesure, à mieux comprendre certains événements politiques. Nous nous référons, bien entendu, aux différentes formations politiques gètes avec lesquelles les villes pontiques ont eu des rapports, pacifiques ou hostiles, et qui ne sauraient être localisées rien que sur la base des informations, le plus souvent fort vagues, des sources écrites.

En ce qui concerne les Gètes établis sur les rives de l'étang de Ialomița — qui formaient une entité économique et même politique, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le montrer⁷⁰ — il apparaît nettement qu'ils entretenaient des relations commerciales particulièrement actives avec les cités pontiques, avec Histria en premier lieu⁷¹ et plus tard avec Callatis et Tomis, peut-être aussi avec Bizone et Odessos, ce qui fait présumer que leurs rapports politiques ont également été constants. Les cités pontiques ont demandé à plusieurs reprises l'aide des populations autochtones contre les dangers du dehors, fait relevé même par certaines sources littéraires⁷². Ainsi, les Gètes de l'étang de Ialomița ont pris part au conflit entre Lysimaque et les cités pontiques en tant que les alliés de ces dernières et certainement en vertu de leurs intérêts économiques communs. Près de trois siècles plus tard, en 28—27 av.n.è., cette unité d'intérêts sera rompue en raison de la politique de dissension promue par l'Empire romain, au point que l'on voit d'une part Rhodés — un des chefs du sud de la Dobroudja (peut-être dans la zone de Dorostolon, suivant V. Pârvan) — combattant à côté de M. Licinius Crassus et, d'autre part, Dapyx et Ziraxes qui s'opposent à l'avance de l'armée romaine⁷³. Le nombre des découvertes gètes dans la Dobroudja est d'ailleurs beaucoup plus réduit pour le I^{er} siècle av.n.è.⁷⁴, ce qui confirme que, à la suite aussi des invasions des Bastarnes et des Sarmates, la puissance économique des Gètes y est en déclin. Mais des considérations à ce sujet ne peuvent comporter qu'une large part d'hypothèse, tant que des recherches archéologiques méthodiques n'auront pas été entreprises dans la zone.

⁶⁴ B. Mitrea, *Dacia*, N.S., 6, 1962, p. 534, n° 4.

⁶⁵ N. Conovici, C. Mușețeanu, *op. cit.*, p. 548.

⁶⁶ V. Canarache, p. 379; M. Irimia, *op. cit.*, pl. 20/3, 21/6; V. H. Baumann, *op. cit.*, p. 36, n° 26.

⁶⁷ V. Andronescu, V. Culică, *op. cit.*

⁶⁸ A. D. Alexandrescu, *Crisia*, 2, Oradea, 1972, p. 18.

⁶⁹ N. Conovici, C. Mușețeanu, *op. cit.*, p. 548—549; le problème a été repris dernièrement par N. Conovici dans la communication *Les relations entre les Gètes des deux rivages*

du Bas-Danube à la lumière des données archéologiques (IV^e—II^e siècles av.n.è.), faite au II^e Congrès international de thracologie, Bucarest, 4—10 sept. 1976.

⁷⁰ *Ibidem*.

⁷¹ N. Conovici, *Contribuții numismatice și arheologice...*

⁷² D.M. Pippidi, *op. cit.*, p. 167—185.

⁷³ Dion Cassius, 51, 26, 1—3.

⁷⁴ M. Irimia, *Pontica*, 6, 1973, p. 67.

LISTE D'ABRÉVIATIONS

Bon	A. -M. Bon, A. Bon, <i>Les timbres amphoriques de Thasos</i> , dans Etudes thasiennes, IV, Paris, 1957.
Brachinski	I. B. Brachinski, <i>Keramiceskie klejma Geraklei Ponti' sko'</i> , NE. V, 1965, p. 10-27.
Brachinski, Sinope	I. B. Brachinski, <i>Ekonomiceskie svjazy Sinopy v IV-II vv. do n.e.</i> Antični gorod, Moskva, 1963, p. 132-145.
V. Canarache	V. Canarache, <i>Importul amforelor ștampilate la Istria</i> , București, 1957.
I. Glodariu, <i>Relațiile comerciale</i>	I. Glodariu, <i>Relațiile comerciale ale Daciei cu lumea elenistică și romană</i> , Cluj-Napoca, 1974.
V. Grace, <i>Amphoras</i>	V. Grace, <i>Amphoras and the Ancient Wine Trade. Excavation of the Athenian Agora</i> , Princeton, 1961.
V. Grace, <i>The Commercial Amphoras</i>	V. Grace, <i>The Commercial Amphoras from the Antikythera Shipwreck</i> , Transaction of the American Philosophical Society, Part 3, June, 1963.
V. Grace, V. Savvatianou-Petropoulakou, <i>Delos</i>	V. Grace, M. Savvatianou-Petropoulakou, <i>L'ilot de la Maison des Comédiens</i> , Délos, 1970.
B. N. Grakov	B. N. Grakov, <i>Drevne-greceskie keramiceskie klojma s imenemi astinomov</i> , Moskva, 1928.
Callatis	M. Gramatopol, Gh. Poenaru-Bordea, <i>Amphora Stamps from Callatis and South-Dobroudja</i> , Dacia, N.S., 13, 1969, p. 127-282.
Tomis	M. Gramatopol, Gh. Poenaru-Bordea, <i>Amfore ștampilate din Tomis</i> , SCIV, 19, 1968, 1, p. 41-61.
M. Lazarov, <i>Antični amfori</i>	M. Lazarov, <i>Antični amfori (VI-I v. do.n.e.) ot bălgarskozo Cernomorje</i> , Izvestija Varna, 9 (24), 1973, p. 3-52.
E. I. Levi, <i>Olbija</i>	E. I. Levi, <i>Olbija, Temenos i Agora</i> , Moskva-Leningrad, 1964, p. 225-280.
M. Mirčev, <i>Amfornite pečati</i>	M. Mirčev, <i>Amfornite pečati ot muzeja vav Varna</i> , Sofia, 1958.
M. P. Nilson, <i>Lindos</i>	M. P. Nilson, <i>Timbres amphoriques de Lindos. Exploration archéologique de Rhodos</i> , V, Copenhagen, 1909.
V. A. Vasilenko	V. A. Vasilenko, <i>O haraktere klejmenija gerakle's kih amfor v pervoi palovine IV v. NE</i> , 11, 1974, p. 3.
I. B. Zeest	I. B. Zeest, <i>Keramiceskaja tara Bospora</i> , Moskva, MIA, 83, 1960.

Annexe I

Index des noms d'éponymes et de producteurs relevés sur les amphores de la Héraclée Pontique dans le département de Ialomița

N°	Eponymes	Producteurs	Mono-grammes, symboles	N° d'ordre des estampilles (Tableau I)
1	"Αγνοδαμος	—	—	22
2	—	'Αριστόκρατης	—	11
3	—	'Ασυ/στυ	—	1
4	Δαμοτέλες	Φιλίσκος	—	26
5	—	"Ετυμος	—	12, 13
6	—	Θεῶμις?	—	14
7	—	'Ηροδωρος	—	24
8	—	—	Κε	18
9	—	Μαίτος	—	19
10	—	Μένης	—	4, 15, 16, 17
11	—	Νικόστρατος	—	23
12	—	—	Ω	6
13	—	—	Φ	20
14	—	—	—	2

Annexe II

Index des noms de producteurs et des symboles relevés sur les estampilles des amphores de Thasos dans le département de Ialomița

N°	Producteurs	Symboles	N° d'ordre des estampilles (Tableau II)
1	'Αριστοφῶν	Corne d'abondance	21
2	Δεάλκος	Symbole confus	2
3	'Ισόδικος	Cratère à volutes	1
4	Κ	Feuille de lierre avec rinceau	23
5	Καλλικράτης	Cerf courant	19
6	Κύχρις	Kerykeion	7
7	Κύχρις	Louche	8, 24
8	Πύθιον	Bouclier de profil	20
9	Πύθιον	Symbole effacé	11, 25
10	Ποῦλος	Fruit (grenade?)	22
11	Τηλέμαχος	Kerykeion	11
12	. . . αμονος	Tête d'Athéna casquée	9

Annexe III

Index des noms d'astynomes et de producteurs relevés sur les amphores de Sinope dans le département de Ialomița, d'après les tableaux de Grakov

N°	Eponymes	Producteurs	Monogrammes, symboles	N° d'ordre des estampilles (Tableau IV)
<i>Groupe III (200—183 av.n.è)</i>				
1	Θευδωρίδης	Καλλισθένης Θεοδώρου	tête de Silène vers la droite	10
2	Μνησίκλης	—	grappes	11
3	Μνησίκης Ἐκαταίου	—	grappes	5
<i>Groupe IV (183—150 av.n.è)</i>				
4	Ἀντίμαχος	Ἡρακλείδης	corne d'abondance	4
5	Δημήτριος	Ἀγάθων	déesse avec couronne murale vers la gauche	9
6	—	Ἀγάθων	oiseau	1
7	Ἐκαταίος	—	thyse couché?	7
8	Ἐκαταίος	—	?	8
<i>Groupe VI (120—70 av.n.è)</i>				
9	Πόσις τοῦ Δαίσκου	Στέφανος	grappes	15

Annexe IV

Index des noms d'éponymes et de producteurs relevés sur les amphores de Rhodes du département de Ialomița

N°	Eponymes	Producteurs	Monogrammes, Symboles	N° d'ordre des estampilles
1	Ἀγέστρατος	Ἱεροτέλης	—	16
2	Ἱερεὺς Ἀγέστρατος	—	—	13
3	Αἰνήτορος	—	—	1
4	—	Ἀσκληπιάδα	grappes	5
5	—	Ἱερόκλης	—	4
6	Ἰηνοδότης	—	—	7
7	—	Ἱππόκλης	—	11
8	Ἱερεὺς Πολύκρατης	ἽΟνασιόικος	—	14
9	Σοκράτης	—	—	2
10	Τιμοστρατος	Ἱεροτέλης	—	15
11	Τιμοστρατος	—	—	9

CONTRIBUTION AU PROBLÈME DE L'IMPORTATION DES AMPHORES GRECQUES DANS LE SUD-EST DE LA MUNTÉNIE

Inst. Archéol. de Bucarest

CRÎȘAN MUȘETEANU, NICULĂE CONOVICI, APOSTOL ATANASIU

Nous nous sommes proposé d'englober dans la présente étude tout ce qui est attesté en fait d'amphores dans la partie sud-est de la Munténie, autant le matériel oublié jusqu'à ce jour que les découvertes — récentes, mais aussi plus anciennes — encore inédites. Nous n'y incluons pas les fragments isolés, mentionnés comme tels, récoltés au cours des recherches de surface, ni même ceux fournis par les fouilles archéologiques, s'ils n'ont pu être déterminés. Notre but est d'étudier la diffusion des amphores dans le temps et dans l'espace, l'importance relative pour le marché local, suivant les époques, des différents centres de production et, dans la mesure du possible, les voies commerciales suivies par les amphores pour parvenir aux établissements gètes de la zone qui nous occupe. Certaines observations portant sur la capacité des amphores, ainsi que l'analyse de leurs estampilles, pourront mettre en lumière les aspects économiques du problème. La présentation des découvertes d'une région donnée ne saurait, assurément, être utile qu'à condition de se référer aussi aux zones avoisinantes ou même plus éloignées, puisque la délimitation administrative actuelle ne correspond pas toujours aux concentrations de population de l'antiquité. Compte tenu de cette circonstance, la présente étude se propose de faire mieux connaître cette répartition territoriale, tout en fournissant un matériel compact en vue de l'élaboration d'un répertoire des amphores grecques estampillées de Roumanie¹.

Nous présenterons d'abord les matériaux inédits du Musée d'archéologie de Călărași, par centres de production ; les lieux des découvertes seront mentionnés en ordre géographique, à savoir de l'ouest à l'est, en suivant le cours du Danube et celui de la Ialomița. Chaque série sera suivie d'un tableau synoptique comprenant la totalité des découvertes du sud-est de la Munténie provenant du centre respectif. Après la présentation de l'ensemble du matériel, nous tâcherons de l'interpréter du point de vue historique, y compris certaines implications économiques et même politiques.

I. HÉRACLÉE PONTIQUE

Ce centre de la partie méridionale du Pont-Euxin était représenté jusqu'à présent par les découvertes de Grădiștea Călărași², Călărași-Gura Borcei, Călărași-Mircea Vodă³, Roseți⁴, Coslojeni-Km. 80⁵, Făcăieni-Lăteni⁶, Țândărei⁷, auxquelles viennent s'ajouter :

Călărași-Măgureni

1. N° d'inv. 8844. Amphore à l'état fragmentaire, découverte en 1965 dans le quartier Măgureni de Călărași. Le col et les anses manquent. La pâte est rose jaunâtre, sablonneuse, avec des granules blancs et noirs et un vernis blanc jaunâtre. Tableau I, n° 4 ; fig. 4/1.

¹ E. Eftimie, *Dacia*, N. S., 3, 1959, p. 195-215. Nous exprimons à nouveau, par cette voie, nos plus vifs remerciements à Mme V. Eftimie-Andronescu pour l'appui permanent qu'elle a bien voulu nous accorder au cours de l'élaboration de la présente étude, et surtout pour ses précieuses suggestions en ce qui concerne la lecture et l'interprétation des estampilles. Nous remercions, de même, P. Alexandrescu pour l'aide qu'il nous a très aimablement accordée.

² V. Culică, *SCIV*, 19, 1968, 1, p. 135-145.

³ A. Atanasiu, *Rev Muz.*, 6, 1969, 2, p. 162.

⁴ I. Barnea, *RevMuz*, 3, 1966, 2, p. 155.

⁵ V. Andronescu, V. Culică, *Amfore și fragmente grecești din zona brațului Borcea*, communication faite à l'Institut d'archéologie de Bucarest le 22 décembre 1970.

⁶ I. Barnea, *op. cit.*, p. 157 ; N. Conovici, C. Mușeteanu, *SCIVA*, 26, 1975, 4, p. 545-546.

⁷ *Ibidem*, p. 545.

« Grădiștea Clinei », village de Coslogeni, com. de Dichiseni

Dans ce site connu de l'étang de Ialomîța, en face du village de Coslogeni et à l'ouest de l'établissement de l'âge du bronze⁸, on a identifié les restes d'un établissement gète, dont proviennent plusieurs amphores hellénistiques entières ou à l'état fragmentaire.

2. N° d'inv. 9729. Amphore fragmentaire, ayant perdu la bouche, le col (partiellement), les anses et le pied. Elle avait sur le col une estampille gravée en creux, inscrite dans un cartouche rectangulaire, disposée en deux lignes sous la lèvre. Pâte de couleur brique à granules noirs et blancs, engobe de la couleur de la pâte.

E

D'après l'ambiance générale des découvertes dans cette zone, la pièce date probablement de la fin du IV^e siècle — première moitié du III^e siècle av.n.è. Tab. I, n° 6 ; fig. 4/2.

3. N° d'inv. 15232. Amphore fragmentaire, ayant perdu la bouche, une partie du col, les anses et le pied. Pâte rose-brique, à granules noirs, bruns et blanc, engobe blanc jaunâtre avec des nuances roses par endroits. Même datation que la pièce précédente. Tab. I, n° 7 ; fig. 4/3.

4. N° d'inv. 9728. Amphore fragmentaire, ayant perdu la boue, une partie du col, les anses et le pied. Découverte en 1966. Pâte de couleur rose, à granules noirs, rouges et blancs, ainsi que du mica. Engobe blanc jaunâtre. La minceur des parois et la présence de mica dans la composition de la pâte rendent incertaine son attribution à la Héraclée Pontique. Tab. I, n° 8 ; fig. 4/4.

Iezeru-Jegălia

Au lieu-dit « Gura Ochinesei », récemment reconnu comme point archéologique⁹, on a découvert quelques anses estampillées et un fragment que nous avons assignés à la Héraclée Pontique.

5. N° d'inv. 14846. Fragment de col d'amphore à estampille. Pâte rose jaunâtre à granules noirs, bruns et blancs. Inscription en creux, sans cadre, sur le col :

ΑΡΙΣΤΟ
ΚΡΑΤΕΟΣ

Ἀριστοκράτεος

Fait partie du groupe 4 de *Brachinski*, p. 27, daté par cet auteur à la fin du IV^e siècle — première moitié du III^e siècle av.n.è. Cette datation a été contestée ces derniers temps, voir *B. A. Vasilenko*, p. 7, qui propose une nouvelle classification, dans laquelle notre estampille appartiendrait au groupe 4 qui se situe dans la première moitié du III^e siècle av.n.è. ; E. M. Staerman, *KS*, 36, 1951, p. 36, n° 30 (Tyras) ; *V. Canarache*, n° 461 ; *Tomis*, n° 78 ; *Callatis*, n° 807 ; *ibidem*, n° 1158 (Costinești) ; Gh. Poenaru Bordea, *SCIV*, 22, 1971, 3, p. 501, n° 1 (Limanu) ; M. Irimia, *Pontica*, 6, 1973, p. 21 (Capidava) ; O. Mărculescu, *AD*, 16, 1935, p. 128, fig. 13, 15 et 18 ; M. Mirčev, *Амфоните печати*, p. 53, n°s 238—239, 241—244 et p. 54—55, n°s 245—254 ; M. Mirčev, G. Tončeva, D. Dimitrova, *Izvestia-Varna*, 13, 1962, p. 39 (Bizone) ; M. Mirčev, *op. cit.*, p. 53, n° 240 et M. Lazarov, *Antični amfori*, p. 37, n° 160 (Odessos). Tab. I, n° 9 ; fig. 2/1.

Pietroiu, com. de Borcea

Sur la rive de la Borcea, entre les villages de Pietroiu et de Gildău, se trouvent les traces d'une importante station gète, où l'on a trouvé un grand nombre d'amphores hellénistiques entières ou à l'état fragmentaire, parmi lesquelles 11 fragments d'amphores de la Héraclée Pontique.

6. N° d'inv. 9803. Découverte en 1968. La partie inférieure du corps manque *ab antiquo*. L'estampille a été appliquée verticalement sur le col. Pâte de couleur brique, à granules sablonneux noirs, blancs et bruns. Inscription en creux, dans un cartouche, sur le col :

ΕΤΥ
ΜΟΥ

Ἐτύμου

Le producteur Ἐτύμος est bien connu, surtout dans les zones nord et ouest du Pont-Euxin. B. N. Grakov, *MIA*, Moskva, 36, 1964, p. 88, n° 10 la date de la première moitié du III^e siècle av.n.è. ; *Brachinski*, groupe 4, daté de la fin du IV^e — première moitié du III^e siècle av.n.è. ; *B. A. Vasilenko*, p. 7 et fig. 3, groupe 4, daté de la première moitié du III^e siècle av.n.è. ;

⁸ N. Angheliescu, *SCIV*, 6, 1955, 1—2, p. 314.

⁹ N. Conovici, C. Mușeteanu, *op. cit.*, p. 543.

V. *Canarache*, n° 453; *Callatis*, n° 817. Dans le milieu autochtone cette estampille est attestée sur les amphores de l'établissement géto-scythe de Pivdennoe, situé dans l'estuaire du Dniestr, près de Tyras (O. G. Salnikov, MASP, 1962, 4, p. 68, n° 16) et à Medgidia (M. Irimia, *op. cit.*, p. 40). Tab. I, n° 10; pl. I/5.

7. N° d'inv. 10712. Col d'amphore découvert en 1970. Estampille appliquée en creux sur le col; cadre rectangulaire: *sigma* lunaire:

ΕΤΥ
ΜΟC

Ἔτυ/μoς

Datation comme la pièce précédente. Tab. I, n° 11; fig. 2/2.

8. N° d'inv. 9804. Col d'amphore découvert en 1969. Pâte de couleur brique à granules noirs, bruns et blancs. Inscription en creux, sans cadre, à écriture inverse:

>ΥΜ
ΩΞΘ

Θεω/μiς (?)

qui pourrait représenter deux noms abrégés. Tab. I, n° 12; fig. 2/3.

9. N° d'inv. 10607. Bouche d'amphore, découverte en 1969 dans une fosse (rituelle?), de 1,5 m de profondeur et 0,80 m de diamètre, pleine de fragments d'amphores hellénistiques et de vases gètes. On y a recueilli 11 pieds d'amphores et de nombreux cols et bouches d'amphores. Parmi ces dernières, deux — celle-ci et le n° 13 — portaient des estampilles. Inscription en creux, sans cadre, sur le col:

ΜΕΙΗ[Σ]

Μένη[ς]

L'estampille est plus profonde à une extrémité; *N* rétrograde. Elle pourrait faire partie du 4^e groupe de *Brachinski* et de *B. A. Vasilenko*, qui le date de la première moitié du III^e siècle av.n.è. M. Lazarov, *Αντικυνη αμφορη*, p. 34 et 35 et n° 164—167; V. *Canarache*, n° 492; *Tomis*, n° 80; *Callatis*, n°s 834—838. L'estampille est attestée dans la Dobroudja, à Poarta Albă, par deux exemplaires, l'un sur une anse, l'autre sur un col, avec le même *N* rétrograde (M. Irimia, *op. cit.*, p. 33); dans le dép. de Ialomița, sur une amphore de Călărași—Mircea Vodă (A. Atanasiu, *RevMuz*, 6, 1969, 2, p. 162—163) et sur quelques amphores de Pietroiu. Tab. I, n° 13; fig. 2/4.

10. N° d'inv. 14823. Fragment découvert en 1975 sur la rive de la Borcea, entre Pietroiu et Gîldău. Pâte de couleur brique à cuisson incomplète. Inscription en creux, sans cadre, sur le col:

ΜΕΙΗΣ

Μένης

Même datation que pour la pièce précédente. Tab. I, n° 14; fig. 2/5.

11. N° d'inv. 14827. Mêmes conditions de découverte. Inscription en forme de feuille de chêne sur le col:

ΜΕΝ[ΗΣ]

Μέν[ης]

Datation comme ci-dessus. Tab. I, n° 15; fig. 2/6.

12. N° d'inv. 14824. Mêmes conditions de découverte. Pâte de couleur brique et ayant la composition caractéristique. Médaillon gravé en creux, avec lettres en relief, sur le col:

ΚΕ

Κε

Dans *Callatis*, n° 1023, l'estampille figure à des centres inconnus, mais notre exemplaire est certainement de Héraclée. I. G. Vinogradov, *NE*, 10, 1972, p. 46, annexe I, l'assigne à la Héraclée Pontique. Elle fait probablement partie du groupe 5 de *B. A. Vasilenko*, p. 7, daté du milieu du III^e siècle av.n.è. Tab. I, n° 16; fig. 2/7.

13. N° d'inv. 10605. Fragment d'un col d'amphore, découvert en même temps que le n° 9. Pâte de couleur brique, avec les granules caractéristiques. Inscription en creux, dans un cartouche sur le col.

ΥΟΤΙΑΜ

Ματτου(?)

Écriture inverse sur deux lignes. La pièce pourrait faire partie du groupe 4 de *Brachinski*, p. 27, daté de la fin du IV^e siècle — première moitié du III^e siècle av.n.è., ou du groupe 4 de *B. A. Vasilenko*, p. 7, daté de la première moitié du III^e siècle av.n.è. Datation confirmée par la découverte, à proximité, d'une drachme histrienne de l'époque tardive¹⁰. Tab. I, n° 17; fig. 2/8.

¹⁰ A. Atanasiu, *SCN*, 5, 1971, p. 389—390; N. Conovici, *Contribuții numismatice și arheologice la cunoașterea legăturilor Histriei cu Țeșea de la Dunăre în sec. IV î.e.n.*, communi-

cation faite à la Session de communications scientifiques du Musée d'archéologie de Constanța, octobre 1975.

14. N° d'inv. 9802. Amphore fragmentaire découverte en 1968; il lui manque les anses, une partie du col et le pied. A la partie inférieure du col on observe deux perforations opposées pratiquées après cuisson. Pâte de couleur brique jaunâtre aux habituels granules et à engobe de la même couleur. La pièce peut être assignée à la Héraclée Pontique d'après sa forme et la composition de la pâte. Tab. I, n° 18; fig. 4/6.

15. N° d'inv. 15332. Amphore fragmentaire découverte en 1969. Pâte rose-brique, aux granules caractéristiques et recouverte d'un engobe jaunâtre. La partie inférieure du col, où se trouvait peut-être une estampille, manque *ab antiquo*. Assignée à la Héraclée Pontique d'après la forme et la composition de la pâte et datée, conformément au contexte des trouvailles, de la fin du IV^e siècle — première moitié du III^e siècle av.n.è. Tab. I, n° 19; fig. 4/7.

16. N° 15263. Amphore fragmentaire, dont il manque le pied. Pâte fine, de couleur brique claire. Inscription circulaire, sur le col : < φ. Fait partie de la catégorie des amphores du type dit « Islam-Geaferca » (E. Bujor, SCIV, 12, 1961, 1, p. 901; idem, Dacia, N.S., 6, 1962, p. 475, qui les date du I^{er} siècle av.n.è.). Ce type d'amphore, aujourd'hui attribué par la plupart des spécialistes à la Héraclée Pontique, a été daté récemment, par le contexte archéologique — une tombe gète renfermant une amphore avec une estampille pareille à la nôtre, découverte à Tulucești (dép. de Galați) — des IV^e—III^e siècles av.n.è. (I. T. Dragomir, RevMuz, 6, 1969, 2, p. 165 et fig. 1/2 et 3). Sans avoir connu cette découverte, I. G. Vinogradov et N. A. Onaiko, SA, 1975, 1, p. 90, datent les amphores d'Islam Geaferca de la même époque et les assignent à la Héraclée Pontique. B. A. Vasilenko, p. 6 date ce type d'amphores de la première partie du III^e siècle av.n.è. et les assigne au même centre. Tab. I, n° 20; fig. 4/8.

Cegani, com. de Bordușani

Dans le contexte d'un établissement gète situé à la limite nord du village de Cegani, on a trouvé par hasard deux amphores hellénistiques, dont l'une provient de la Héraclée Pontique.

17. N° d'inv. 15333. Pâte de couleur rose-brique, à granules caractéristiques et engobe de la même couleur. Inscription en creux, sans cadre, sur le col :

ΝΙΚΟΣΤΡΑΤΟΣ

Νικόστρατος

L'amphore appartient au type II selon Zeest. L'estampille a été datée en général du III^e siècle av.n.è., voir M. Mirčev, *Amfornite pecati*, p. 56, n° 262 (Kavarna); V. Canarache, n° 475, lit Νικόστρατος. M. Irimia, *op. cit.*, p. 33 (Poarta Albă). L'amphore date probablement de la première moitié du III^e siècle, comme la plupart des exemplaires ci-dessus. Tab. I, n° 21; fig. 2, 9, 4/9.

De la lecture du tableau I il ressort que les amphores de la Héraclée Pontique datant de la fin du IV^e siècle ou de la première moitié du III^e siècle av.n.è., qui sont parvenues dans la région qui nous occupe exclusivement le long du Danube et de la Borcea, ou à proximité de celle-ci, entre Călărași et Piuș Petrii, étaient en général de dimensions moyennes : pour quatre exemplaires, la capacité était comprise entre 4,6 et 6 litres; un seul exemplaire avait une capacité de 8 litres et encore un (celui de Făcăieni-Lăteni, qui se trouve au Musée National des Antiquités) semble avoir été, de même, de grandes dimensions. Quant à la question des voies de pénétration de ces amphores dans notre zone, nous y reviendrons plus bas.

II. THASOS

Ce centre de production était attesté jusqu'à présent par les découvertes de Crășani¹¹, Grădiștea Chirnoși¹², Dorobanțu¹³, Andolina¹⁴, Coslogeni-Km. 80¹⁵, Iezeru-Jegălia¹⁶, Pietroiu¹⁷ et Borcea¹⁸, en tout 15 estampilles et trois amphores. Ce chiffre est maintenant complété par les découvertes suivantes :

¹¹ N. Conovici, C. Mușeteanu, *op. cit.*, p. 542.

¹² *Ibidem*, p. 543.

¹³ N. Angheliescu, *op. cit.*, p. 520.

¹⁴ N. Angheliescu, *O necropolă birituală gelo-dacică în Cîmpia munteană (Andolina-Călărași)*, communication à la Session de communications scientifiques du Musée d'histoire de Brăila, 1970.

¹⁵ I. Barnea, *op. cit.*, p. 156.

¹⁶ N. Conovici, C. Mușeteanu, *op. cit.*, p. 543.

¹⁷ A. Atanasiu, *Descoperiri arheologice la Pietroiu, com. Borcea* (ouvrage inédit).

¹⁸ I. Barnea, *op. cit.*, p. 156.

Tableau I
Héraclée Pontique

N°	Localité	Type	Dimensions des amphores (cm)							Capacité (litr.)	Estampille		Date	No. d'inv.	Bibliographie	Observations
			h.	h.c.	h.a.	h.p.	D. max.	D. c.	Dimensions (mm)		légende					
1	Grădiștea — Călărași	3	62	21,5	22	—	—	27,5	10	—	'Ασι/στου	IV-III av.n.è.	9397	V. Culiță, p. 136, fig. 1	Urne cinéraire	
2	Călărași — Gura Borci	Brachinski	67	20,5	20,5	4,5	26	11	—	?	?	III av.n.è.	1566	A. Atanasiu, p. 162	—	
3	Călărași — Mircea Vodă	type IV	66,5	19	20	5,2	28,5	10,5	—	35 × 7	Μέ νης	III av.n.è.	1568	„ p. 162	—	
4	Călărași — Măgureni	Vasilenko/	43,5	—	—	8	22	—	5,5	—	—	III av.n.è.	8844	—	—	
5	Roseji	type V	63	19	19	5,5	25,5	10,2	8,3	33 × 15	—	—	1565	—	—	
6	Grădiștea-Clinei	Zeest, type I	53,6	—	—	—	26,3	—	6	? × 24 ε	IV-III av.n.è.	9729	—	—	
7	„	„	52	—	—	—	25	—	5,9	—	—	IV-III av.n.è.	15232	—	—	
8	„	„	43	—	—	—	19,5	—	—	—	—	?	9728	—	—	
9	Iezeru — Jegălia	„	—	—	—	—	—	—	—	25 × 10	'Αριστο/χρά- τος	III av.n.è.	14846	—	—	
10	Pietroui	Brachinski	44,5	—	18	—	31	10,9	—	31 × 20	'Ετυ/μου	III av.n.è.	9803	—	—	
11	„	Vasilenko type IV	—	—	—	—	—	11,8	—	31 × 20	'Ετυ/μος	III av.n.è.	10712	—	—	
12	„	„	—	—	—	—	—	—	—	26 × 15	Θεώ/μις	III av.n.è.	9804	—	—	
13	„	„	—	—	—	—	—	—	—	22 × 8	Μέ νης[ς]	III av.n.è.	10607	—	—	
14	„	„	—	—	—	—	—	—	—	34 × 10	Μέ νης	III av.n.è.	14823	—	—	
15	„	„	—	—	—	—	—	—	—	28 × 25	Μέ ν[ης]	III av.n.è.	14827	—	Estampille inscrite dans une feuille	
16	„	„	—	—	—	—	—	—	—	D 12	Κε	III av.n.è.	14824	—	—	
17	„	„	—	—	—	—	—	—	—	40 × 10	Μαίτου	III av.n.è.	10605	—	—	
18	„	„	39,5	—	—	—	19,4	—	—	—	—	III av.n.è.	9802	—	—	
19	„	„	48,5	—	—	—	23	8,5	—	—	—	III av.n.è.	15332	—	—	
20	„	Islam-Geaferca	42	15	14	—	23,5	8	—	D 13	⟨φ	IV-III av.n.è.	15263	—	—	
21	Cegani	„	56	18	18	3	26	9,5	—	56 × 9	Νικόστρατος	III av.n.è.	15333	—	—	
22	Făcăieni — Lăteni	„	56	—	23	—	21	10/18	4,6	48 × 8	'Ηροδόπος	IV-III av.n.è.	11307	N. Conovici, C. Mușețeanu no. 21 I. Barnea, p. 157	Bande rouge sous la lèvre	
23	„	„	72,8	—	?	?	?	?	?	?	'Επι Άγνο/ δαμου	—	—	—	—	
24	Tândărei	Brachinski type III	—	—	—	—	—	—	—	57 × 12	'Επι Δαιμόρέ- λες/Φιλιστες	IV — III a v.n.è.	—	N. Conovici, C. Mușețeanu no. 22	—	

« Grădiștea Ulmilor », village de Vărăști, com. de Dorobanțu

19. N° d'inv. 1607. Il s'agit d'une amphore grecque de grandes dimensions provenant du niveau gète de la station éponyme de la culture de Boian. La pâte renferme du sable blanc et du mica et est de couleur brune vers le brique. Par la nature de sa pâte et la forme de son corps, cette amphore est de type thasien. Elle paraît correspondre au type 2 suivant Bon, p. 19, fig. 4/3. L'état fragmentaire de la pièce ne permet pas une datation précise. Tab. II, n° 5, fig. 4/10.

« Grădiștea Clinci », village de Coslogeni, com. de Dichiseni

Outre les amphores héracléennes susmentionnées (n°s 2—4), la station gète de Grădiștea Clinci a livré deux amphores à l'état fragmentaire, attribuées à Thasos.

20. N° d'inv. 9727. Amphore fragmentaire dont il manque la partie supérieure et le pied. Le vase est en pâte fine, de couleur brun jaunâtre, renfermant du mica. La forme du vase et la composition de la pâte permettent de l'assigner au centre de Thasos. Voir Bon, Type I a, p. 17, fig. 3/3 et Zeest, pl. 9/20 u et p. 86—87, qui datent ce type de la fin du III^e siècle et du début du II^e siècle av.n.è. Tab. II, n° 9, fig. 4/11.

21. N° d'inv. 9726. Amphore fragmentaire, ayant perdu une partie de la bouche, une anse et le pied. Pâte fine, d'un blanc jaunâtre, renfermant du mica et des granules blancs et bruns, engobe de la même couleur que la pâte. La lèvre et le col au-dessus des anses présentent des traces d'une bande de peinture rouge. Découverte à côté de l'amphore précédente. Elle appartient probablement au type I b, cf. Bon, p. 17, fig. 3/5. Analogies à Dunărea, dép. de Constanța (M. Irimia, op. cit., p. 19). Datée, d'après le contexte général des découvertes, des IV^e—III^e siècles av.n.è. Tab. II, n° 10 ; fig. 4/12.

Pietroiu, com. de Borcea

22. N° d'inv. 14820. Anse d'amphore découverte en 1975 sur la rive de la Borcea. Rectangulaire

ΘΑΣΙΩ[N]

Θασίω[ν]

louche

KYXPI[Σ]

Kυχη[ς]

Bon, n°s 1075—1076, même nom avec d'autres symboles ; les amphores thasiennes qui portent le nom, l'origine et un symbole sont datées après 340 av.n.è., à la fin du IV^e siècle et au III^e siècle av.n.è., voir Grace, Hesp. Suppl., 10, 1956, p. 123 et 136 — datation valable pour notre estampille. Une estampille semblable est attestée à Coslogeni-Km. 80 (I. Barnea, op. cit., p. 156 et fig. 4 ; elle se trouve aujourd'hui au Musée de Călărași, n° d'inv. 9652, avec un autre exemple qui n'en diffère que par le symbole). Elle est également attestée à Callatis (Callatis, n°s 114—115) et à Medgidia (M. Irimia, op. cit., p. 38). Tab. II, n° 17 ; fig. 2/10.

23. N° d'inv. 14819. Anse d'amphore découverte dans les mêmes circonstances que la précédente. Rectangulaire.

ΘΑΣ[I]ΩN

Θασ[ί]ων

feuille de chêne avec rinceau

K[...]

K[...]

Seconde ligne à écriture inverse. Tab. II, n° 16 ; fig. 2/11.

24. N° d'inv. 10601. Fragment d'anse corrodé par l'eau, découvert en 1969. Rectangulaire.

[ΘΑ]ΣΙΩ[N]

[Θα]σί[ων]

symbole douteux : fruit (grenade ?)

ΠΟΥΛ[ΥΣ]

Πούλ[υς]

Le nom du producteur, Ποῦλος, apparaît chez *Bon*, n° 1412, identique ; au n° 1409, le même nom avec un autre symbole, daté, à l'aide du contexte, du troisième quart du IV^e siècle av.n.è. Tab. II, n° 15 ; fig. 2/12.

25. N° d'inv. 15337. Estampille d'amphore découverte en 1976.

Rectangulaire.

[ΘΑΣΙΩΝ]

[Θασίωv]

Symbole fragmentaire

ΠΥΘΙΩΝ

Πύθιωv

Elle semble identique à *Bon*, n° 1498 ; *V. Canarache*, n° 66 sqq., même nom avec divers symboles ; pareillement dans *Callatis*, n°s 148—178 ; une estampille semblable a été découverte à Coslogeni-Km. 80 (*V. Andronescu, V. Culică, op. cit.*). Datation de l'estampille comme au n° 22. Tab. II, n° 18 ; fig. 2/13.

26. N° d'inv. 15264. Amphore fragmentaire, dont il manque la bouche, une partie du col et le pied *ab antiquo*. Pâte de couleur rose tirant sur le brique, à granules blancs et mica ; engobe de la couleur de la pâte. Appartient probablement au type I a *Bon*, p. 17, fig. 3/3. Tab. II, n° 19 ; fig. 4/13.

Cegani, com. de Borduşani

27. N° d'inv. 15334. Amphore fragmentaire découverte dans l'établissement gète ; il lui manque une partie du col, une anse et le pied. Pâte fine, de couleur brique, à mica ; engobe brun rougeâtre. Type II *Bon*, p. 19, fig. 4/3 ; *Zeest*, pl. 9/21 a, b, date ces pièces du III^e siècle av.n.è. Tab. II, n° 21 ; fig. 5/1.

Borduşani

28. N° d'inv. 15335. Amphore fragmentaire ayant servi d'urne funéraire, découverte dans le préau de l'école de Burduşani à l'occasion de travaux de construction. Il manque le col et les anses. La pâte, qui renferme des granules blancs et du mica, est de couleur brique, avec engobe de la même couleur. Appartient probablement au type I b *Bon*, p. 17, fig. 3/5. Tab. II, n° 22 ; fig. 5/2.

Piseul Crăsani, com. de Balaciu

29. N° d'inv. 15618. Anse d'amphore à estampille.
Rectangulaire.

[Θ]ΑΣΙ[ΩΝ]

[Θ]ασί[ωv]

pointe de lance ?

ΔΕΑΛΚ[ΟΣ]

Δέαλκ[ος]

Bon, n° 536—544 ; appartient probablement au type du n° 547 ; *V. Canarache*, n° 15, même nom, Δέαλκος, inversé et autre symbole ; de même dans *Callatis*, n° 39. Datation comme ci-dessus, n° 22. Tab. II, n° 2 ; fig. 2/14.

Le tableau II ci-dessous montre que les amphores thasiennes sont bien représentées, sur tout le territoire étudié, dans la seconde partie du IV^e siècle, durant le III^e siècle et jusqu'au début du II^e siècle av.n.è. En ce qui concerne la capacité des vases, on relève l'existence de deux types d'amphores : les unes petites (4,5—6 l), les autres grandes (19,3—20 l), les premières étant les plus nombreuses. Le fait que les amphores thasiennes sont également réparties sur l'ensemble de l'aire envisagée indique l'existence d'une voie principale d'accès, en l'espèce le Danube, ainsi que l'on verra dans la seconde partie de cette étude.

Tableau II

No	Localité	Type	Dimensions des amphores							Estampille			Date	No. d'inv.	Bibliographie	Observations			
			h.	h.c.	h.a.	h.p.	D. max.	D. c.	Capacité (litres)	Légende	Symbole								
												4					5	6	7
1	2	3															17		
1	Piscul Crăsani	Bon 895											31 × 27	Θασίων 'Ισοδίκιος	Cratère à volutes	IV-III av.n.è.	11500	N. Conovici, C. Muşeanu, no. 1	—
2	"	Bon 547										35 × 13	Θασίων Δέλιχος	Confus	IV-III av.n.è.	15618	—	—	
3	Grădiştea Chirnoşi	Bon. 349-363										27 × 21	Θασίων	Heracles tirant de l'arc	IV av.n.è.	10748	N. Conovici, C. Muşeanu, no. 9	—	
4	Dorobanţu	Zeest. type 20-21	48					19,8							III av.n.è.	1608	N. Anghelescu 320	Urne cinéraire	
5	Grădiştea — Ulmilor	Bon, type II	61					34							?	1607	—	—	
6	Andolina	Bon, type I-a	30					24							III av.n.è.	10646	—	—	
7	Coslogeni-km. 80	Bon, 1075-1076										?	Θασίων Κύχρις	kerykeion	IV-III av.n.è.	9675	I. Barnea, p. 156	—	
8	"	Zeest, p. 87 Bon, 1075-1076										33 × 16	Θασίων Κύχρις	louche	IV-III av.n.è.	9653	—	—	
9	"	Zeest, p. 87											... αμονος 'εποησε	tête d'Athena casquée	IV-III av.n.è.	—	—	—	
10	Grădiştea — Clinci	Bon type I-a	43					21		4,5					III-II av.n.è.	9727	—	—	
11	"	Bon, type Ib	53	23				21	9,5						IV-III av.n.è.	9726	—	—	
12	Iezeru — Jegălia	Bon, 1596										26 × 19	Θασίων Τηλέμαχος	kerykeion	IV-III av.n.è.	11002	N. Conovici, C. Muşeanu, no. 10	—	
13	"	Bon, 1744										32 × 21,5	Θασίων Καλλιμαχίτης	cerf courant	IV-III av.n.è.	11001	—	—	
14	Pietroiu	Vinogradov 5 b										32 × 26	Θασίων Πύθειον	Bouclier de profil	IV-III av.n.è.	11221	—	—	
15	"	Bon, 426										39 × 24	Θασίων 'Αριστοφών	?	III av.n.è.	11113	—	—	
16	"	Bon, 1412										30 × 20	Θασίων Πυδύλις	fruit (grenade)	fin IV av.n.è.	11601	—	—	
17	"	—										48 × 24	Θασίων Κ.....	feuille de chêne avec rinceau	IV-III av.n.è.	14819	—	—	
18	"	Bon, 1075-1076										29 × 13	Θασίων Κύχρις	louche	IV-III av.n.è.	14820	—	—	
19	"	Bon, 1498										35 × 13	Θασίων Πύθειον	Confus	IV-III av.n.è.	15337	—	—	
20	"	Bon, type I-a	58		23			24		4,5					IV-III av.n.è.	15264	—	—	
21	Borcea	Bon, type II	55	18,5	19,7	5	20,5	8,6		4,9					III, av.n.è.	1564	I. Barnea, p. 157	Non estampillé	
22	Cegani	Bon, type II	71	17	24		30			19,3					III, av.n.è.	15334	—	—	
23	Borduşani	Bon, type Ib	43			5	24			6					III av.n.è.	15335	—	—	

III. RHODES

Parmi les amphores rhodiennes, on connaissait jusqu'à présent les découvertes de Crăsani¹⁹, Vărăști²⁰, Călărași-Gura Borcei²¹, Iezeru-Jegălia²² et les fragments rhodiens mentionnés expressément comme trouvés à Făcăieni-Lățeni²³. Ce total — qui comprend douze estampilles et une amphore entière — est maintenant accru d'un nombre très important de nouvelles trouvailles :

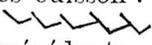
Pietroiu, com. de Borcea

N° d'inv. 14818. Anse d'amphore estampillée, découverte en 1975 sur la rive de la Borcea ; le profil de l'anse est courbe. Rectangulaire.

ΕΠΙΕΡΕ
ΟΣΑΓΕ
[ΣΤΡΑ]ΤΟΥ

Ἐπ' ἱερῆ/ως
Ἀγε/[στρά]του

V. Grace, *Hesperia*, 22, 1953, p. 122, n° 2. L'éponyme Aghestratos de l'estampille doit être daté du III^e siècle av.n.è. d'après la forme de l'anse, qui n'est pas de section angulaire, mais courbe. On ne saurait donc le confondre avec celui du II^e siècle av.n.è., qui apparaît dans le groupe dénommé par V. Grace et M. Savvatianou-Petropoulakou, *Delos*, n° E 45, « groupe post Middle-Stoa », ou groupe III c, datable entre 183—182 et 175 av.n.è. L'existence d'Aghestratos I comme homonyme plus ancien est spécifiée par les auteurs dans le commentaire p. 291. Quoique son nom apparaisse dans une estampille rectangulaire, il semble qu'il s'agit du même éponyme que dans les estampilles à bouton du céramiste Hieroteles (V. Grace, *Hesperia*, 32, 1963, p. 328, note 20, qui le datait alors de la fin du IV^e — début du III^e siècle av.n.è.). Ainsi que nous le verrons plus bas, l'éponyme en question semble se situer dans le troisième quart du III^e siècle av.n.è., voir n° 33. Il apparaît également chez *Canarache*, n° 537, sous la même forme. Tab. III, n° 13 ; fig. 2/15.

31. N° d'inv. 15107. Amphore entière, découverte en 1975 sur la rive de la Borcea, à environ 300 m à l'ouest de la station de pompage de l'Entreprise agricole d'Etat Pietroiu, dans une fosse à caractère rituel ou de dépôt²⁴. La pâte de l'amphore est fine, de couleur rose-brique et recouverte d'un engobe blanc jaunâtre. La pièce est en bon état. Plusieurs signes ont été tracés sur la base du col après cuisson : d'un côté apparaissent les signes ΜΕΙΙΙΙΙΗΙΙΙΙΙΗΙ, de l'autre une ligne en zigzag  ; entre eux, à la base de l'une des anses, les lettres ΠΙ, plus grandes que les signes précédents.

Plusieurs interprétations ont été données aux signes incisés sur cette amphore, qui sont considérés comme représentant des indices de capacité et de prix²⁵. Nous ne sommes pas en mesure, à l'heure actuelle, de fournir des données plus précises à cet égard. L'amphore a deux estampilles, appliquées sur les deux anses :

a. Rectangulaire.

ΕΠΙΕΡΕ
ΩΣΠΟΥ
Κ[ΡΑΤΕΟΥΣ]
ΛΕΥΣ

Ἐπ' ἱερῆ/ως
Πολυ/κ[ρατέους] ΠΟΛΥΚΡΑΤΗΣ

V. Grace, *Hesperia*, 22, 1953, p. 123, n° 137 ; V. Grace, M. Savvatianou-Petropoulakou, *Delos*, p. 293 date l'éponyme Polykrates dans le troisième quart du III^e siècle av.n.è.

b. Rectangulaire.

ΟΝΑ[ΣΙ]
ΥΟ[ΜΙΟ]
ΜΟΥΝ

Ὀνα[σι/οί]ου ΟΝΑΣΙΜΟΣ

¹⁹ I. Andrieșescu, *Piscul Crăsani*, ARMSI, 3, 1924, p. 70 ;
N. Conovici, C. Mușețeanu, *op. cit.*, p. 542.
²⁰ I. Barnea, *op. cit.*, p. 160, note 19.
²¹ I. Atanasiu, *RevMuz*, 6, 1969, 2, p. 163.
²² N. Conovici, C. Mușețeanu, *op. cit.*, p. 543—544.
²³ I. Barnea, *op. cit.*, p. 157—158.
²⁴ Outre cette amphore, la fosse en renfermait cinq autres, les six pièces étant disposées en cercle ; deux amphores étaient entières et trois reconstituables (brisées *in situ*) ; elle

renfermait également des fragments d'autres amphores et de vases gêtes, ainsi que des os d'animaux dont il est impossible de dire s'ils faisaient partie de cet ensemble ou s'ils avaient été mêlés à la terre de remblai. La fosse était en forme de cloche et mesurait 2,93 m de profondeur sur 2 m de diamètre à sa base. Il s'agit soit d'un dépôt, soit d'une fosse rituelle faisant partie de l'établissement gête de ce lieu.

²⁵ M. Lang, *Hesperia*, 25, 1956, 1, p. 1 sqq.

La seconde ligne est rétrograde. Le producteur Onasioikos apparaît chez M. P. Nilson, *Lindos*, p. 467, n° 346, 1, écrit sur une seule ligne; V. Grace, BCH, 76, 1952, p. 527; chez V. Canarache, n° 646, également écrit sur une seule ligne. Une estampille du céramiste Onasioikos apparaît à Panticapée (D. B. Chelov, MIA, Moskva, 56, 1957, p. 211), où elle a été datée de la fin du III^e siècle — première moitié du II^e siècle av.n.è.; cependant, notre amphore peut être datée de façon plus précise par l'éponyme Polykrates. Tab. III, n° 14; fig. 2/16—17; 5/3.

32. N° d'inv. 15015. Amphore entière découverte dans la même fosse-dépôt. Le pied, mince et cylindrique, présente à l'endroit où il s'attache à la base de l'amphore un anneau épais, à puissant relief, semblable à ceux des amphores de Cnide. La pâte est fine, de couleur brun-roux, avec engobe de la même couleur. Bien qu'elle ressemble par sa forme aux amphores de Cnide, cette pièce, ainsi que celle qui suit (n° 33), portent des estampilles qui sont indiscutablement rhodiennes. Sur cette combinaison peu habituelle nous reviendrons plus bas. L'amphore a deux estampilles circulaires appliquées sur les deux anses :

a. Circulaire à bouton; sigma lunaire.

[T]ΙΜΟΣΤΡΑΤΟΣ

[T]ιμόστρατος

L'éponyme Timostratos apparaît chez V. Grace, *Hesperia*, 22, 1953, p. 124, n° 164; à ce qu'il semble, il n'était pas attesté jusqu'à présent sur les estampilles du type à bouton du céramiste Hieroteles (V. Grace, *Hesperia*, 32, 1963, p. 328, note 20); l'estampille de l'amphore de Pietroiou apporte par conséquent du nouveau dans ce domaine. Son association au céramiste Hieroteles le situe, ainsi que l'on verra plus bas, au milieu du troisième quart du III^e siècle av.n.è.; l'absence du mois sur les deux estampilles, ainsi que la forme courbe de l'anse, indiquent une date antérieure à 240 av.n.è.

b. Circulaire, à bouton; sigma lunaire.

[ΙΕΡ]ΟΤΕΛ[ΗC]

[Ιερ]οτέλ[ης]

Le céramiste Hieroteles (M. P. Nilson, *Lindos*, p. 435, n° 251, sur une estampille à bouton) avait d'abord été daté comme nous venons de le montrer; dernièrement, cette datation a pu être précisée, à la suite d'amples discussions portant notamment sur les éponymes de Koroni et sur la modification de la chronologie du groupe B de la céramique hellénistique de l'Agora, telle que l'avait établie H. Thomson, maintenant fixée entre 269 et 225 av.n.è. (cf. V. Grace, *AthMitt*, 89, 1974, p. 200, y compris la bibliographie du problème); or, si le céramiste Hieroteles a été actif entre 269 et 225 av.n.è., l'absence du mois sur notre estampille nous permet d'affirmer que l'amphore doit être antérieure à 240, date approximative à partir de laquelle cette indication commence à figurer dans le texte des estampilles, *ibidem*, p. 200. Tab. III, n° 15; fig. 2/18—19; 5/4.

33. N° d'inv. 15106. Amphore entière, identique à la précédente, mais un peu plus petite, trouvée dans la même fosse. Elle a deux estampilles appliquées sur les deux anses :

a. Circulaire, à bouton; sigma lunaire.

ΑΓ[ΕΣΤ]ΡΑΤΟΣ

Ἄγ[έστ]ρατος

L'éponyme Aghestratos, qui apparaît sur cette estampille du type à bouton caractéristique pour le céramiste Hieroteles, est mentionné par V. Grace, *Hesperia*, 32, 1963, p. 238, note 20 et semble bien être le même que celui du n° 30 de notre catalogue. Il doit être contemporain du prêtre Timostratos de notre n° 32, puisqu'il apparaît sur une estampille et sur une amphore du même type.

b. Circulaire, à bouton; sigma lunaire.

ΙΕΡΟΤΕΛΗΣ

Ἰεροτέλης

Le producteur est le même qu'au n° 32. Tab. III, n° 16; fig. 2/20—21; 5/5.

Ces deux amphores, qui possèdent d'évidents traits communs et sont dues au même producteur, identifiées par le même type d'estampille à bouton appliquée sur les anses, soulèvent toutefois un problème en ce qui concerne leur forme. En effet, ainsi que nous l'avons relevé plus haut, elles présentent une particularité frappante, typique pour les amphores enidiennes du temps, à savoir l'anneau massif qui entoure leur pied (V. Grace, *Hesperia*, 3, 1934, p. 202, fig. 1/6, 7; idem, *Hesperia*, suppl. 8, 1949, pl. 19, fig. 7, 9). De même, leur pâte semble différer de celle des amphores rhodiennes, ayant une nuance roussâtre plus prononcée et un engobe plus foncé que celle des amphores de Rhodes. Ces caractéristiques de la pâte et, surtout, la forme des amphores (bien qu'à ce point de vue il y ait une légère différence, dans le sens que le pied est ici cylindrique, et non pas conique comme celui des amphores enidiennes) semblent indiquer, à

première vue, que l'on est en présence d'amphores de Cnide. Mais les estampilles sont, comme on l'a vu, typiquement rhodiennes, autant par leur forme que par le nom du céramiste et ceux des éponymes.

Madame V. Eftimie-Andronescu, avec laquelle nous avons longuement discuté de ce problème, est convaincue de l'origine rhodienne de ces amphores, en raison des caractéristiques de leurs estampilles. En effet, souligne-t-elle, les estampilles représentaient une sorte de garantie officielle ou une forme de contrôle de l'Etat sur la production et la commercialisation de ces récipients et peut-être de leur contenu, aussi ne pouvaient-elles être « falsifiées », ni employées par un autre centre de production pour marquer ses propres amphores, même si l'on s'inspirait parfois de chez le voisin pour la forme ou les symboles de l'estampille ; la situation était la même que dans le domaine des émissions monétaires. Il pouvait arriver que, pour une raison ou pour une autre (l'influence d'un centre voisin, par exemple), une amphore s'écarte du prototype en vigueur dans tel ou tel lieu de production, mais en tant que produit elle ne pouvait appartenir qu'au centre qui avait appliqué son estampille officielle sur l'amphore.

De l'étude du tableau III il ressort que les amphores de Rhodes importées dans le sud-est de la Munténie étaient toutes de grande capacité (20—30 l) ; pourtant, le nombre des exemplaires entiers est trop faible pour permettre des conclusions définitives à cet égard. En ce qui concerne leur période d'emploi, elle est comprise entre le début du III^e siècle av. n.è. (les découvertes de Iezeru-Jegălia)²⁶ et le début du I^{er} siècle av. n.è., avec une phase de circulation maximum à partir de la fin du III^e siècle. C'est dans la partie occidentale du département de Ialomița qu'elles sont le mieux représentées (huit estampilles à Crăsanii et une à Vărăști), ainsi que nous l'avons déjà souligné dans une étude antérieure²⁷. On les rencontre plus rarement dans la zone de la Borcea, et seulement entre Pietroiu et Călărăși. Nous tenterons d'expliquer ce phénomène plus bas.

IV. SINOPE

Les amphores de Sinope, qui sont bien représentées dans la zone de la Borcea, étaient connues jusqu'à présent par les trouvailles de Coslogeni-Km 80²⁸, Grădiștea Dichiseni²⁹, Iezeru-Jegălia³⁰, Gildău³¹, et Pietroiu³². Des fragments d'amphores de Sinope ont également été signalés à Piscul Crăsanilor³³. Dans la présentation de cette catégorie d'amphores, nous nous référerons aux groupes établis par Grakov, mais seulement sous le rapport stylistique, afin d'en faciliter l'identification par le lecteur. Pour ce qui est de la chronologie des amphores estampillées sinopiennes, en échange, le schéma établi par cet auteur est depuis quelque temps l'objet de controverses, après que Grakov l'eût, entre-temps, partiellement modifié lui-même (MIA, Moskva, 36, 1954, p. 90). Les anciens schémas de Grakov ont, ces derniers temps, fait l'objet d'une série de discussions, autant en ce qui concerne la chronologie que les caractéristiques de style des groupes, de la part des chercheurs soviétiques I. B. Brachinski, V. I. Tsekhmistrenko, V. I. Prouglo et autres³⁴. Dans le présent exposé, nous nous référerons pour chaque cas à la chronologie de Grakov et aussi à celle plus récente de Brachinski, en attendant que les recherches ultérieures élucident le problème.

Dorobanțu

35. N^o d'inv. 14721. Amphore entière découverte en 1975, à environ 1 km au sud de la commune, au lieu-dit « Rampă », à l'occasion d'excavations en vue du système d'irrigations Mostiștea-Bucarest. La pâte est de couleur rose jaunâtre, avec des granules bruns et blancs, et elle est recouverte d'un engobe blanc jaunâtre. L'estampille est presque complètement effacée, on peut néanmoins déchiffrer le nom du céramiste et le titre — sans le nom — de l'astynome ; à noter l'emploi du *sigma* lunaire.

²⁶ N. Conovici, C. Mușețeanu, *op. cit.*, p. 543.

²⁷ Les estampilles publiées par nous antérieurement, *ibidem*, p. 543—544, n^{os} 12—13, que nous avions datées, d'après la forme de l'anse et de la lèvre de l'amphore, de la fin du IV^e siècle — début du III^e siècle av. n.è., peuvent être datées plus précisément dans la première moitié du III^e siècle av. n.è., voir V. Grace-M. Savvatiianou-Petropoulakou, *Delos*, p. 291—292.

²⁸ V. Andronescu, V. Culică, *op. cit.*

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ N. Conovici, C. Mușețeanu, *op. cit.*, p. 544.

³¹ *Ibidem*.

³² *Ibidem*, p. 545.

³³ *Ibidem*, p. 542.

³⁴ V. I. Tekhmistrenko, SA, 1958, 1, p. 56—70 ; idem, NE, 7, 1968, p. 23—36 ; I. B. Brachinski, *Античный город*, Moskva, 1963, p. 132—145 ; V. I. Prouglo, KS, 109, 1967, p. 42.

Tableau III
RHODES

N°	Localité	Type	Dimensions des amphores								Ca- paci- té (li- tres)	Dimensions — Estampille			Date	No. d'inv.	Bibliographie	Observations
			h.				D.					(mm)	Légende	Symbole				
			h.	h.c.	h.a.	h.p.	D.	D.c.	D.	D.c. max.								
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17		
1	Piscul Crāsani		—	—	—	—	—	—	—	21 × 14	Ἐπί Αἰγύπτου ρος Πανάμου	—	III av.n.è.	10857	N. Conovici, C. Mușețeanu no. 2	—		
2	"		—	—	—	—	—	—	—	33.5 × 19	Ἐπί Σοφί- άτεος Υάκτιν- θίου	—	III av.n.è.	10858	" no. 3	—		
3	"		—	—	—	—	—	—	—	49 × 20 του Ἀραμυτίου	—	II-I av.n.è.	11048	" " 4	—		
4	"		—	—	—	—	—	—	—	44 × 13	Ἱεροκλεὺς	—	III-II av.n.è.	11050	" " 5	—		
5	"		—	—	—	—	—	—	—	44 × 17	Ἀσκλη/πιτάδα	grappes	II-I av.n.è.	11049	" " 6	—		
6	"		—	—	—	—	—	—	—	D 28	.../ Υάκτιν- θίου	fleur de gre- nadier	II-I av.n.è.	11054	" " 7	Estampille cit- culaire		
7	"		—	—	—	—	—	—	—	39 × 16	Ἐπί Ἱγνυδό- του Ἀραμυτί- τιος	—	II-I av.n.è.	11055	" " 8	—		
8	"		—	—	—	—	—	—	—	37 × 15 Δαλίου	—	?		I. Andrișescu fig. 203	—		
9	Vărăști		—	—	—	—	—	—	—	?	Ἐπί Τιμοσ- πράτου	—	III av.n.è.		I. Barnea, p. 160 n. 19	—		
10	Călărăși — Gura Borcii	Zeast XXIII/49	84	—	—	—	34	12	20	52 × 17	Ἡρα	grappes	III-II av.n.è.	1569	A. Atanasiu, p. 163	—		
11	Iezeru Jegălia		—	—	—	—	—	—	—	23 × 18 Ἱππὸ/κλήης	—	III av.n.è.	11403	N. Conovici, C. Mușețeanu, no. 12	—		
12	"		—	—	—	—	—	—	—	21 × 18	.. κε/.. ης	—	III av.n.è.	11404	" no. 13	—		
13	Pietroiu		—	—	—	—	—	—	—	31 × 28	Ἐπ' Ἱερέ/ως Ἀγεσπράτου	—	III av.n.è.	11418	—	—		
14	"	V. Grace, Hesp. 63 type 6; Zeest XXIII, 19b	73,8	21	19,6	5	38	12,4	28,5	31 × 18	1. Ἐπ' Ἱερέ/ως πολυ/κ[ράτου] 2. Ὀνοσι/οτ- κός κ[ος]	—	III av.n.è.	15107	—	Incisé : ΜΕΜΗ ΗΗΗΗΗΗΗΗ		
15	"		76	23	21	4,5	44	12	30,5	D 26	1. Τιμόστρατος	—	III av.n.è.	15105	—	Estampille circu- laire		
16	"		72	19,6	20,7	5	41	11,9	26	D 29	1. Ἀγέστρατος	—	III av.n.è.	15106	—	"		
17	Făcăieni — Lăteni		—	—	—	—	—	—	—	D 29	2. Ἱερότ[έ]ης	—	—	—	I. Barnea, p. 157 158	Fragments d'amphores		

note 18) note 19

note 20

note 21

note 22

Rectangulaire.

[ΑΓΑ]ΘΩΝ		[Ἀγά]θων
ACTYNOMOY		Ἀστυνόμου
oiseau		
..]C[.]Π[.]		..]c[.]π[.]

Le producteur Agathon apparaît dans les groupes IV, V et VI chez *Grakov*, p. 140,1 ; p. 145, n° 2 ; p. 150, n° 1 et p. 198 ; il semble qu'il soit question de celui du groupe IV, daté de 183 à 150 ; Brachinski, *Sinope*, p. 132 date ce groupe de 220 à 183 av.n.è. Tab. IV, n° 1 ; fig. 5/6.

Pietroiu, com. de Borcea

36. N° d'inv. 10600. Estampille d'amphore découverte en 1969.

Rectangulaire.

[ΑΣΤΥΝ]ΟΜΟΥ		[Ἀστυ]νόμου
[ΔΗΜ]ΗΤΡΙΟΥ	tête de divinité, avec couronne	[Δημ.]ητρίου
[ΑΓ]ΑΘΩΝ	murale, vers la gauche	[Ἀγ]άθων

L'astynome Demetrios fait partie du groupe IV de *Grakov*, p. 139, n° 10 et p. 168, daté entre 183 et 150 av. n. è. ; Brachinski, *Sinope*, p. 132, le date de 220—183 av. n.è. Pour le céramiste Agathon, voir n° 35. Tab. IV, n° 9 ; fig. 3/1.

37. N° d'inv. 10602. Estampille d'amphore découverte en 1969 avec la précédente.

Rectangulaire

[ΘΕ]ΥΔΩΡΙΔΟΥ		[Θε]υδωρίδου
[ΑΣ]ΤΥΝΟΜΟΥ	Tête de silène vers la droite	[Ἀσ]τυνόμου
[ΚΑ]ΛΛΙΣΘΕΝΟΥ ΘΕΟΔ		[Κα]λλισθένου Θεοδ(ώρου)

Selon les tableaux chronologiques de *Grakov*, p. 132, n° 13 et p. 190, autant l'astynome Θεωδωρίδης que le producteur Καλλισθένης Θεοδώρου, *ibidem*, p. 135, n° 32 et p. 204 font partie du groupe III (220—183 av. n.è.) ; Brachinski, *Sinope*, 270—220 av.n.è. Tab. IV, n° 10 ; fig. 3/2.

38. N° d'inv. 14821. Anse d'amphore découverte en 1975 sur la rive de la Borcea.

Rectangulaire

MNHΣΙΚΛΕΟ[ΥΣ]		Μνησικλέο(υς)
ΑΣΤ[ΥΝ]ΟΜΟΥΝ		Ἀστ[υν]ομοῦν/τος
ΤΟΣ	grappes	

L'astynome Mnesicleos fait partie du groupe III *Grakov*, p. 133, n° 19 et p. 193 (220—183 av. n.è.) ; Brachinski, *Sinope*, p. 132, 270—220 av.n.è. Il apparaît encore, à côté du céramiste Hekataios, sur une estampille de Pietroiu publiée antérieurement (N. Conovici, C. Mușețeanu, *op. cit.*, p. 545) ; cf. *Callatis*, p. 185, n° 333. Tab. IV, n° 11 ; fig. 3/3.

39. N° d'inv. 14882. Anse d'amphore à estampille, découverte avec la précédente, impossible à reconstituer. Estampille avec inscription sur quatre lignes.

Rectangulaire.

.....]φ
]ΠΑ
]οΑ
]ΟC

Datable, d'après son aspect, du début du III^e siècle av.n.è. (information de V. Eftimie-Andronescu). Tab. IV, n° 12 ; fig. 3/4.

40. N° d'inv. 15336. Anse à l'état fragmentaire, découverte en 1976.

Rectangulaire.

ΑΣΤΥΝ[ΟΜΟΥ]	Ἀστυν[όμου]
ΕΚΑΤΑΙ[ΟΥ]	Ἐκαταί[ου]

Grakov, p. 139, n° 13 et p. 187 — groupe IV (183—150 av.n.è.) ; Brachinski, *Sinope*, p. 132, 220—183 av. n. è.. Un astynome Hekataios apparaît encore, avec d'autres symboles, dans le groupe V de *Grakov*, p. 143, n° 7 et p. 187 (150—120 av.n.è.) ; Brachinski, *Sinope*, p. 132, 183—150 av. n.è. Etant donné que le fragment d'anse présenté est dépourvu du symbole qui permettrait de différencier les deux astynomes homonymes, il nous est impossible de préciser le groupe dont fait

partie l'estampille. Chez V. *Canarache*, n° 256, on voit un astygone au symbole placé sous les deux lignes, représentant un thyrsé (?); même symbole dans *Callatis*, p. 463—470. Tab. IV, n° 8; fig. 3/5.

41. N° d'inv. 15619. Anse d'amphore avec une estampille ronde, complètement effacée; découverte en 1969 sur la rive de la Borcea. Tab. IV, n° 13; fig. 3/6.

42. N° d'inv. 15231. Amphore à l'état fragmentaire, découverte en 1975 dans la fosse-dépôt déjà mentionnée; il lui manque une partie du col, une anse et toute la partie inférieure. L'anse existante n'a pas d'estampille. Pâte brune jaunâtre, avec beaucoup de granules noirs et recouverte d'un engobe rouge violacé. Daté, d'après le contexte archéologique, du III^e siècle av.n.è., voir n° 32—33. Tab. IV, n° 14; fig. 5/7.

Il ressort du tableau IV que les amphores de Sinope ont pénétré dans l'aire étudiée au III^e siècle et au début du siècle suivant av.n.è., avec les différences chronologiques existant entre les limites des groupes suivant B. N. Grakov et I. B. Brachinski. Elles sont nombreuses dans la zone de la Borcea, alors que vers l'ouest elles n'apparaissent que sporadiquement. Comme capacité, elles sont en général de dimensions moyennes et grandes (18—20 l), mais le nombre des pièces entières est trop réduit pour permettre des conclusions valables.

V. COS

On ne connaissait, de cette catégorie, qu'une seule estampille, plus quelques fragments trouvés à Piscul Crășanilor³⁵. On sait que ces amphores aux anses bicylindriques, ainsi surtout que leurs imitations, sont largement répandues dans les établissements gètes du centre de la plaine de Muntenie³⁶. Dernièrement, le Musée de Călărași est entré en possession de deux amphores de Cos, entièrement reconstituées et estampillées, provenant de la même fosse-dépôt, déjà mentionnée à plusieurs reprises, de Pietroiu.

Pietroiu, com. de Borcea

43. N° d'inv. 14826. Amphore de grandes dimensions, reconstituée. Pâte fine, de couleur rose, renfermant des particules de mica jaune et des granules blancs, recouverte d'un engobe brun jaunâtre. Un léger sillon à la base du col. Sur l'une des anses se trouve une estampille rectangulaire, très effacée, qui n'a jamais compris que deux lettres.
Rectangulaire.

Θ.Σ

Θ.ς

La pièce fait partie des amphores au corps large (V. Grace, *Amphoras* ..., fig. 56/1), datées du III^e siècle av.n.è., attestées autant sur le littoral nord-pontique (I. B. Zeest, pl. 24/51 — provenant du village d'Eșeri, aujourd'hui au musée de Suhumi) que sur la côte bulgare (un exemplaire à l'état fragmentaire a été découvert dans la nécropole d'Apollonie, publié par Th. Ivanov, *Antichna keramika ot nekropola na Apolonia*, 1963, p. 260, n° 761 et M. Lazarov, *Antični amfori*, p. 44, n° 198). Tab. V, n° 2; fig. 3/7; 5/8.

44. N° d'inv. 14825. Amphore entièrement reconstituée, du même type que la précédente, mais un peu plus petite.
Rectangulaire.

APAT [1 (ΛΑΣ)]

Αρατ (...?)

L'inscription ne comprend qu'un mot, probablement une abréviation. L'amphore est certainement contemporaine de la précédente et des autres amphores de la fosse, datant du III^e siècle av.n.è. Tab. V, n° 3; fig. 3/8; 5/9.

En général, ces amphores sont plutôt rares sur le littoral pontique durant cette période: V. *Canarache*, nos 712—722; D. B. Chelov, MIA, Moskva, 57, 1956, p. 128—153, à Phanagoria 14 exemplaires seulement sur un total de 607, à Tiritaki aucun; idem, MIA, Moskva, 56, 1957, p. 203, à Panticapée 20 exemplaires sur 965; D. Tudor, ArhMold, 5, 1967, p. 47, à Tyras 39 exemplaires sur 588. On rencontre des situations similaires à Tomis, p. 46—49 et à Callatis, p. 247. Les amphores de Cos sont fréquentes, en échange, dans les établissements gètes de Muntenie centrale et de Moldavie, y compris les imitations, notamment depuis la fin du II^e siècle et pendant

³⁵ I. Andrieșescu, *op. cit.*, p. 70—71; V. Pârvan, *Getica*, 1926, p. 203—204.

³⁶ R. Vulpe, *Așezări getice în Muntenia*, București, 1966, p. 53; I. Glodariu, *Relațiile comerciale*, p. 133.

carols
for shogers
made
17.87

find

Tableau IV
SINOPE

N°	Localité	Type	Dimensions des amphores										Capacité (lit.)	Estampille			Date	No. d'inv.	Bibliogr.	Observations
			h.					D.						Dimens. (mm)	Légende	Symb.				
			4	5	6	7	8	9	10	11	12	13								
1	2	3	60	16	14,5	—	32	10	18,5	48x17	11	12	13	14	15	16	17			
1	Dorobanțu	Grakov, gr. IV	—	—	—	—	—	—	—	—	—	12	oiseau	183—150 (220—183)	14721	—	—			
2	Iezeru—Jegălia	Brachinski, gr. IV	—	—	—	—	—	—	—	47x24	—	—	effacé	?	10750	N. Conovici, C. Mușețeanu, no. 14	—			
3	"	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—			
4	Gildău	Grakov, gr. IV	—	—	—	—	—	—	—	48x19	—	—	corne d'abondance	?	11305	N. Conovici, C. Mușețeanu, nr. 15	—			
5	Pietroși	Brachinsky, gr. IV	—	—	—	—	—	—	—	45x24	—	—	grappes	183—150 (220—183)	11222	"	nr. 18	—		
6	"	Brachinsky, gr. III	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	220—183 (270—220)	11223	"	no. 19	—		
7	"	Grakov, gr. IV	—	—	—	—	—	—	—	D 13	M	—	thyrses couchés	183—150 (220—183)	11310	"	no. 20	—		
8	"	Brachinsky, gr. IV	—	—	—	—	—	—	—	26x28	—	—	—	—	—	—	—	—		
9	"	Brachinsky, gr. IV	—	—	—	—	—	—	—	45x25	—	—	effacé	183—150 (220—183)	15336	—	—	—		
10	"	Grakov, gr. III	—	—	—	—	—	—	—	60x30	—	—	déesse avec couronne murale vers la gauche	183—150 (220—183)	10600	—	—	—		
11	"	Brachinsky, gr. III	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	tête de Silène vers la droite	220—183 (270—220)	10602	—	—	—		
12	"	Grakov, gr. III	—	—	—	—	—	—	—	54x21	—	—	grappes	220—183 (270—220)	14821	—	—	—		
13	"	Brachinsky, gr. III	—	—	—	—	—	—	—	15x33	—	—	—	III av.n.è.	14822	—	—	—		
14	"	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—		
15	Coslogeni, Km. 80	Grakov, gr. IV	38,7	15	14	—	22	9	—	D 13	—	—	effacé	?	15619	—	—	—		
			—	—	—	—	—	—	—	?	—	—	grappes	II-I av.n.è.	15231	I. Barnea, p.156	—	—		

le I^{er} siècle av.n.è., la plupart étant de petites dimensions et non estampillées (I. Glodariu, *Relațiile comerciale*, tableau I). A notre avis, l'apparition des amphores de Cos dans la zone de la Borcea constitue un phénomène intéressant, vu leur pourcentage extrêmement réduit par rapport à celles provenant d'autres centres et aussi par le fait qu'elles sont entières.

VI. CHIOS

Les amphores de Chios n'étaient pas connues jusqu'à présent dans notre zone.

Călărași-Mireea Vodă

45. N° d'inv. 9730. Amphore à l'état fragmentaire, découverte en 1961 dans le quartier Mircea Vodă de Călărași (côté est de la ville). Le col et les anses manquent, le corps a été reconstitué en majeure partie, enfin le pied est entièrement original et fort caractéristique, permettant une identification certaine de la pièce. La pâte est fine, de couleur rose-brique, avec engobe de la même couleur. Ce type d'amphore était répandu dans le bassin de la Méditerranée et de la mer Noire aux IV^e—III^e siècles av.n.è. Il a été attribué à la production locale de Chios par la plupart des chercheurs : V. Grace, BSA, 49, 1954, p. 169—170, n^{os} 270—273 et fig. 9 ; idem, *Amphoras*, pl. 46 les assigne au IV^e siècle av. n. è. ; I. B. Zeest, p. 78—79 les date des IV^e—III^e siècles. Sur la côte bulgare, ce type d'amphore se rencontre assez souvent à Odessos, Apollonia, Mesembria (M. Lazarov, *Antični amfori*, p. 13—16). Des amphores semblables ont été trouvées sur la côte roumaine à Sf. Gheorghe (V. H. Baumann, Peuce, 4, 1975, p. 39, n° 26) et à Agigea (M. Irimia, *op. cit.*, p. 62 et pl. 21, qui la considérait alors comme étant de Thasos). Dans l'intérieur des terres, on les trouve à Medgidia (M. Irimia, *op. cit.*, pl. 20/3) et à N. Bălcescu (*ibidem*, pl. 21/6). A Jurilovca, une centaine d'amphores de Chios et de Thasos ont été découvertes, disposées en cercle, dans un tertre funéraire, V. *Canarache*, p. 379, fig. 70 et p. 380 ; malheureusement, cet ensemble avait été complètement détruit, de sorte que les amphores en question n'ont pu être récupérées qu'en très faible mesure ; pourtant, d'après les estampilles thasiennes, tout l'ensemble a pu être daté du IV^e siècle av. n.è. Tab. VI, n° 1 ; pl. 5/10.

Grădiștea Dichiseni

46. N° d'inv. 1567. Amphore presque entière, découverte en 1960 dans un marais, à l'endroit où se trouve maintenant l'Entreprise agricole d'Etat Dichiseni. Même type que la précédente et même pâte, sauf que l'engobe a une nuance violacée. Il manque une partie de la bouche du vase. Tab. VI, n° 2 ; fig. 5/11.

Jegălia

47. N° d'inv. 15620. Dans le dépôt du Musée de Călărași se trouve la partie inférieure d'une amphore de Chios, au pied caractéristique, découverte à Jegălia. Pâte fine de couleur brique, engobe jaunâtre. Selon V. Grace, *Amphoras*, fig. 47/1, elle date du début du III^e siècle av.n.è. Tab. VI, n° 3 ; fig. 5/12.

VII. CHERSONÈSE-TAURIQUE

Pietroiu, com. de Borcea

48. N° d'inv. 15677. Amphore à l'état fragmentaire, dont il ne s'est conservé que le pied, haut et de forme tronconique, se terminant à la base par un gros anneau. Pâte fine, rose-brique, à engobe

rose jaunâtre. Fait partie du type II b selon la classification des amphores de Chersonèse établie par V. V. Borisova, NE, 11, 1974, p. 108, fig. 4, groupe daté par l'auteur des III^e—II^e siècles av.n.è. Tab. VII, n° 1, fig. 5/13.

VIII. CENTRES NON IDENTIFIÉS

Sur le territoire du département de Ialomița, à l'occasion des recherches de surface ou des découvertes fortuites, on a souvent signalé la présence de fragments d'amphores hellénistiques, sans en spécifier l'origine. Ainsi, dans une étude publiée en 1924, R. Vulpe signalait des fragments d'amphores dans les localités suivantes : Făurei-Valea Greziei, Ulmu (2 points), Vărăști, Dorobanțu, Andolina (2 points), Călărași-Mircea Vodă (3 points) et Grădiștea-Călărași³⁷. Ultérieurement, dans la zone comprise entre Făurei-Ulmu et Călărași, des fragments d'amphores grecques ont été signalées à Grădiștea Ulmilor³⁸, Cunești³⁹, Rasa⁴⁰ et Călărași-Piscul Cremenii⁴¹; dans la zone comprise entre Călărași et Piuța Petrii, à Oltina, Jegălia⁴², Borcea⁴³, Stelnică⁴⁴, Popina Bordușanilor⁴⁵ et Măgura Blagodeasca (com. de Vlădeni)⁴⁶. Dans la vallée inférieure de la Ialomița, des découvertes d'amphores hellénistiques sont attestées à Piscul Crăsani⁴⁷, Copuzu⁴⁸ et Ograda⁴⁹. Enfin, I. Barnea a signalé deux autres amphores, l'une découverte à Roseți en 1925 et l'autre découverte vers 1915 à Grădiștea Coslogeni, toutes les deux disparues entre-temps.

Iezeru, com. de Jegălia

49. N° d'inv. 15330. Anse d'amphore estampillée, découverte en 1975 au lieu-dit « Gura Ochinesei ». Pâte poreuse, à granules blancs, roux et bruns, de couleur brun-brique, avec traces d'engobe brun clair. Rectangulaire.

ME[.]Σ
ΩΝΟΣ

Με[.]σ/ώνος

Estampille presque entièrement effacée et noircie par le contact avec le feu. Le nom appartient probablement au producteur. Tab. VIII, n° 3; fig. 3/9.

Pietroiu, com. de Borcea

50. N° d'inv. 15233. Amphore à l'état fragmentaire, partiellement reconstituée, moins le col, les anses et une partie des épaules, probablement arrachés à la suite de la rupture de la rive de la Borcea. Pâte fine, de couleur rouge brique, renfermant du mica jaune; engobe brun. La composition de la pâte et de l'engobe est pareille à celle des amphores de Cos, mais la conformation du pied est différente. Cette pièce pourrait provenir d'un centre proche de Cos. Tab. VIII, n° 4; fig. 5/14.

Ci-dessous, un tableau de toutes les amphores hellénistiques mises au jour dans des établissements ou nécropoles gètes sur le territoire actuel du département de Ialomița⁵⁰. Y sont passées comme pièces indépendantes autant les anses estampillées que les amphores portant une ou deux estampilles et celles non estampillées. Nous n'y avons pas inclus les fragments mentionnés comme tels dans des publications antérieures, sans autre indication.

³⁷ R. Vlădescu-Vulpe, BCMI, 17, 1924, p. 86—87.
³⁸ V. Christescu, Dacia, 2, 1925, p. 251; E. Comșa, Materiale, 5, 1959, p. 122.
³⁹ D. Popescu, Dacia, 5—6, 1938, p. 111.
⁴⁰ N. Anghelescu, op. cit., p. 317—318.
⁴¹ Inédit. Recherches de N. Anghelescu, A. Atanasiu, N. Conovici.
⁴² Inédit. Recherches de N. Conovici.
⁴³ I. Barnea, op. cit., p. 157.
⁴⁴ Inédit. Recherches de N. Anghelescu, V. Culică (1962), R. Lungu (1976).

⁴⁵ I. Barnea, op. cit., p. 157, avec la bibliographie.
⁴⁶ Ibidem, p. 158.
⁴⁷ I. Andrieșescu, op. cit., p. 70.
⁴⁸ Inédit.
⁴⁹ E. Comșa, SCIV, 6, 1955, 3—4, p. 437—445.
⁵⁰ Nous avons inclus dans ce tableau un certain nombre d'amphores ayant fait l'objet d'une étude par V. Eftimie-Andronescu et V. Culică; en cours de publication. Nous remercions à nouveau les auteurs d'avoir bien voulu nous autoriser à utiliser ces matériaux dans le présent article.

Abbrévations: HP = Héraclée Pontique; Th = Thasos; S = Sinope; Rh = Rhodes; Ch = Chios; C = Cos; Chr = Chersonèse; X = centre inconnu.

N°	Localité	HP	Th	S	Rh	Ch	C	Chr	X	Total
1	Piscul Crăsani	—	2	—	8	—	1	—	—	11
2	Grădiștea Chirnogi	—	1	—	—	—	—	—	—	1
3	Dorobanțu	—	1	1	—	—	—	—	—	2
4	Vărăști	—	—	—	1	—	—	—	—	1
5	Grădiștea Ulmilor	—	1	—	—	—	—	—	—	1
6	Andolina	—	1	—	—	—	—	—	—	1
7	Călărași—Gura Borcei	1	—	—	1	—	—	—	—	2
8	Călărași—Mircea Vodă	1	—	—	—	1	—	—	—	2
9	Grădiștea Călărași	2	—	—	—	—	—	—	—	2
10	Călărași—Măgureni	1	—	—	—	—	—	—	—	1
11	Roseși	1	—	—	—	—	—	—	1	2
12	Coslogeni—Km. 80	1	9	15	—	—	—	—	—	25
13	Grădiștea Coslogeni	3	2	—	—	—	—	—	1	6
14	Grădiștea Dichiseni	—	—	2	—	1	—	—	—	3
15	Iezeru-Jegălia	1	2	2	2	1	—	—	1	9
16	Gildău	—	—	1	—	—	—	—	—	1
17	Pietroiu	11	7	10	4	—	2	1	1	36
18	Borcea	—	1	—	—	—	—	—	—	1
19	Cegani	1	1	—	—	—	—	—	—	2
20	Bordușani	—	1	—	—	—	—	—	—	1
21	Făcăieni—Lăteni	2	—	—	—	—	—	—	—	2
22	Țândărei	1	—	—	—	—	—	—	—	1
TOTAL		26	29	31	16	3	3	1	5	114

Malgré le caractère relatif des données ci-dessus, on constate la présence des amphores grecques surtout dans les établissements gètes situés sur la rive de la Borcea ou tout près de celle-ci, alors qu'elles n'ont pénétré que plus difficilement dans la plaine du Bărăgan (fig. 1). Sans que nos données puissent être considérées comme définitives (pour cela, une excursion le long de la Ialomița serait nécessaire), on remarque que dans la zone de cette rivière le nombre des découvertes est relativement réduit. La densité des trouvailles dans la zone de la Borcea s'explique sans peine par la proximité des centres helléniques, ainsi que par la facilité des transports, qui pouvaient se faire aussi bien par voie fluviale, en remontant le cours du Danube, que par voie terrestre, en empruntant les voies d'accès directes de la Dobroudja. Certains centres gètes de la Borcea, comme Coslogeni-Km. 80 ou Pietroiu, où un grand nombre d'amphores a été découvert, peuvent être considérés comme de véritables entrepôts, comme des points obligatoires de halte et de déchargement des marchandises avant leur transport vers l'intérieur des terres. Un point semblable est connu dans le nord de la Dobroudja, à Caraorman (V. H. Baumann, *op. cit.*, p. 43).

L'analyse du tableau montre de même, malgré le nombre encore réduit des découvertes, que les amphores de Thasos sont nombreuses surtout dans la zone Boian-Mostiștea. En même temps la situation, telle qu'elle ressortait du tableau présenté dans notre étude antérieure, se modifie dans le sens que la prépondérance des amphores rhodiennes constatée pour la zone Argeș-Mostiștea commence à faiblir ou même à disparaître, à l'est de celle-ci. Malgré l'insuffisance des découvertes dans ce secteur, ces variations semblent toutefois, à notre avis, exprimer une réalité, renforcée par l'absence des amphores héracléennes et la rareté de celles de Sinope. Il faudra contrôler minutieusement sous ce rapport les points de cette zone où l'on a signalé des fragments d'amphores⁵¹, et même ceux où seuls des matériaux gètes sont apparus jusqu'à présent.

La situation est bien plus claire pour la zone Călărași-Giurgieni, sur la Borcea, où le nombre des découvertes est considérable. Là, en ce qui concerne la hiérarchie des centres exportateurs, on constate que la première place est occupée par Sinope (30 amphores), suivie de la Héraclée Pontique (26 pièces), puis de Thasos (23 pièces), Rhodes (7 pièces), Chios (3 pièces), Cos (2 pièces) et Chersonèse—Taurique (1 pièce). Si l'on ne prend en considération que les amphores importées au IV^e

⁵¹ Voir notes 37—41.

siècle av. n.è. et au début du siècle suivant, c'est la Héraclée Pontique qui vient en tête, suivie de Thasos, Rhodes et Chios. Pour l'intervalle compris entre la seconde moitié du III^e siècle et la première moitié du II^e siècle av.n.è., la première place revient à Sinope, l'autre grand centre d'exportation du Pont, suivi de Rhodes, Cos et Chersonèse-Taurique.

Ces chiffres viennent confirmer une fois de plus l'orientation pontique, durant tout l'intervalle du IV^e au II^e siècle av.n.è., du commerce des Gètes, aussi bien de ceux établis dans la zone de la Borcea que de ceux de la rive droite du Danube⁵².

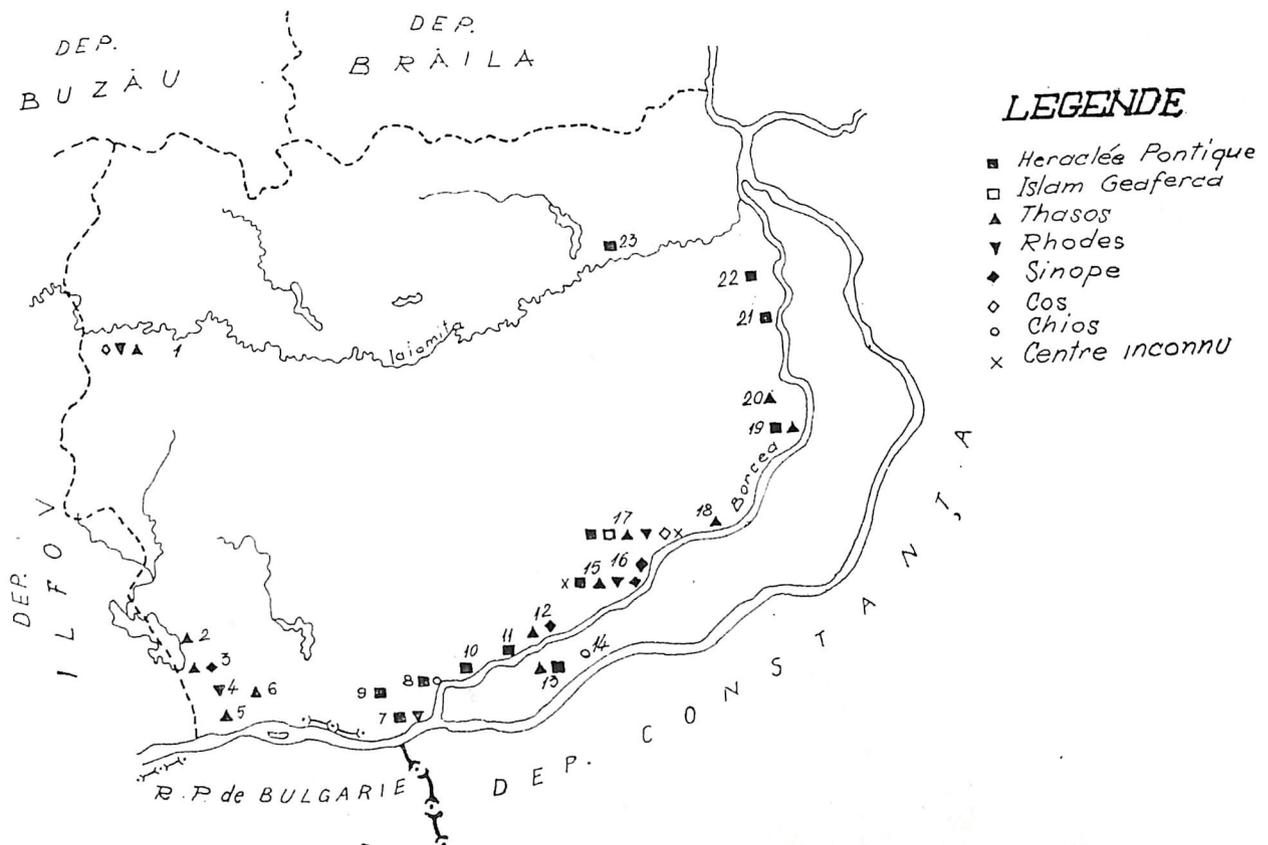


Fig. 1. La carte des découvertes d'amphores hellénistiques du sud-est de la Munténie.

En ce qui concerne les voies de pénétration des amphores hellénistiques dans la zone qui nous occupe, il semble qu'elles étaient variées. Dans une étude récente, V. H. Baumann a montré que dans la partie nord de la Dobroudja, à proximité du Danube, ce sont les amphores de Thasos qui prédominent, et plus tard celles de Rhodes, tandis que les amphores héracléennes sont plus rares et n'apparaissent qu'à l'intérieur des terres. D'où l'on peut déduire que les amphores héracléennes arrivées dans la zone de la Borcea sont venues par voie de terre, ainsi que nous le verrons plus bas. Quant aux amphores de Sinope, elles n'apparaissent que sporadiquement dans le nord de la Dobroudja⁵³.

Dans la zone correspondante à gauche du Danube, pour laquelle nous ne disposons que d'informations réduites, on relève néanmoins une agglomération des découvertes d'amphores au confluent du Siret, où pour la première période (IV^e—III^e siècles) prédominent les amphores de Thasos, suivies de celles de la Héraclée Pontique, et pour la seconde période (III^e—II^e siècles) les amphores de Rhodes; une seule amphore de Sinope y est attestée, à Brăilița⁵⁴. Si l'on tient compte aussi du fait qu'à Histria le nombre des estampilles thasiennes est dix fois plus grand que celui des estampilles héracléennes (265 contre 26)⁵⁵, on en arrive à la conclusion qu'une bonne partie des amphores de Thasos sont arrivées dans notre zone — et au-delà — par le Danube, par l'intermédiaire des marchands soit de Thasos même, soit plutôt d'Histria. En ce qui concerne ces derniers, il est connu

⁵² N. Conovici, C. Mușeteanu, *op. cit.*, p. 548—549; N. Conovici, *op. cit.*

⁵³ V. H. Baumann, *op. cit.*, p. 44—45.

⁵⁴ I. Glodariu, *Relațiile comerciale*, pl. 2 et Catalogue, n^{os} 5, 17, 47, 69, 96, 112.

⁵⁵ V. Canarache, p. 359.



Fig. 2. Timbres amphoriques du sud-est de la Munténie. *Héraclée Pontique*: 1 Jezeru-Jegălia (n^o 5); 2-8 Pietroiu (n^{os} 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13); 9 Cegani (n^o 17); *Thasos*: 10-13 Pietroiu (n^{os} 22, 23, 24, 25); 14 Piscul Crășani (n^o 29). *Rhodes*: 15, 16-17, 18-19, 20-21 Pietroiu (n^{os} 30, 31, 32, 33).

aussi par d'autres sources archéologiques qu'ils entretenaient des relations intenses d'échange avec cette zone, notamment au IV^e siècle av.n.è.⁵⁶ Les amphores de Thasos ont remonté le Danube jusqu'à Zimnicea, précédant à ce qu'il semble celles de Rhodes (I. Glodariu, *Relațiile comerciale*, pl. II). Il n'en va pas de même pour les amphores héracléennes, dont la pénétration en amont de Călărași n'apparaît jusqu'à ce jour que toute sporadique⁵⁷.

Les amphores de la Héraclée Pontique semblent avoir emprunté la *voie terrestre* pour arriver dans notre zone, ainsi que certaines amphores de Thasos et d'autres centres. Plus précisément, il



Fig. 3. Timbres amphoriques du sud-est de la Munténie. *Sinope* : 1–6 Pietroiu (n^{os} 36, 37, 38, 39, 40, 41). *Cos* : 7–8 Pietroiu (n^{os} 43, 44). *Centre non identifié* : 9 Iezeru-Jegălia (n^o 49).

s'agit à notre avis de deux voies : l'une est celle qui suit la vallée du Carasu, par Tomis — Medgidia — Axiopolis, voie empruntée sans doute par les produits des ateliers de Etymos (attestés à Medgidia et Pietroiu), Menes (attestés à Tomis, Poarta Albă et Pietroiu) et Nikostratos (à Poarta Albă et Cegani), ainsi que des ateliers thasiens de Kyhris (attestés à Medgidia, Pietroiu et Coslogeni). Cependant, le plus grand fournisseur d'amphores héracléennes semble avoir été, comme il fallait s'y attendre, Callatis, colonie de la Héraclée Pontique. En effet, la route du sud de la Dobroudja est jalonnée des amphores signées par Aristokrates (Callatis, Limanu, Fintina Mare et Iezeru), peut-être par Menes (à Callatis et Călărași—Mircea Vodă) et par le sigle KE (Callatis et Pietroiu)⁵⁸. Les premiers deux noms apparaissent aussi plus au sud, à Bizone et Odessos, en Bulgarie⁵⁹.

Il se pourrait que les amphores de Sinope aient également emprunté ces deux routes, étant donné qu'elles sont extrêmement rares dans le nord de la Dobroudja⁶⁰ et assez peu nombreuses aussi dans les cités grecques de la côte bulgare⁶¹. On sait que, aux III^e et II^e siècles av.n.è., Callatis était arrivée à être la première des cités grecques de la Dobroudja⁶², tout comme Sinope avait ravi la suprématie sur le marché pontique à sa voisine, la Héraclée Pontique, et même à Rhodes⁶³.

⁵⁶ N. Conovici, *op. cit.*

⁵⁷ I. Glodariu, *Relațiile comerciale*, pl. 2.

⁵⁸ *Callatis*, p. 254, n^o 1023.

⁵⁹ M. Lazarov, *Antični amfori*, p. 36–39; n^{os} 160, 164–166.

⁶⁰ V. H. Baumann, *op. cit.*, p. 41.

⁶¹ M. Lazarov, *op. cit.*, p. 39–41; idem, *Izvestija Varna*, 10 (25), 1974, p. 19–56.

⁶² D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, II^e édition, Bucarest, 1967, p. 32–67; Gh. Poenaru Bordea, *Dacia*, N. S., 18, 1974, p. 118–122.

⁶³ V. Eftimie, *op. cit.*, p. 198–199.

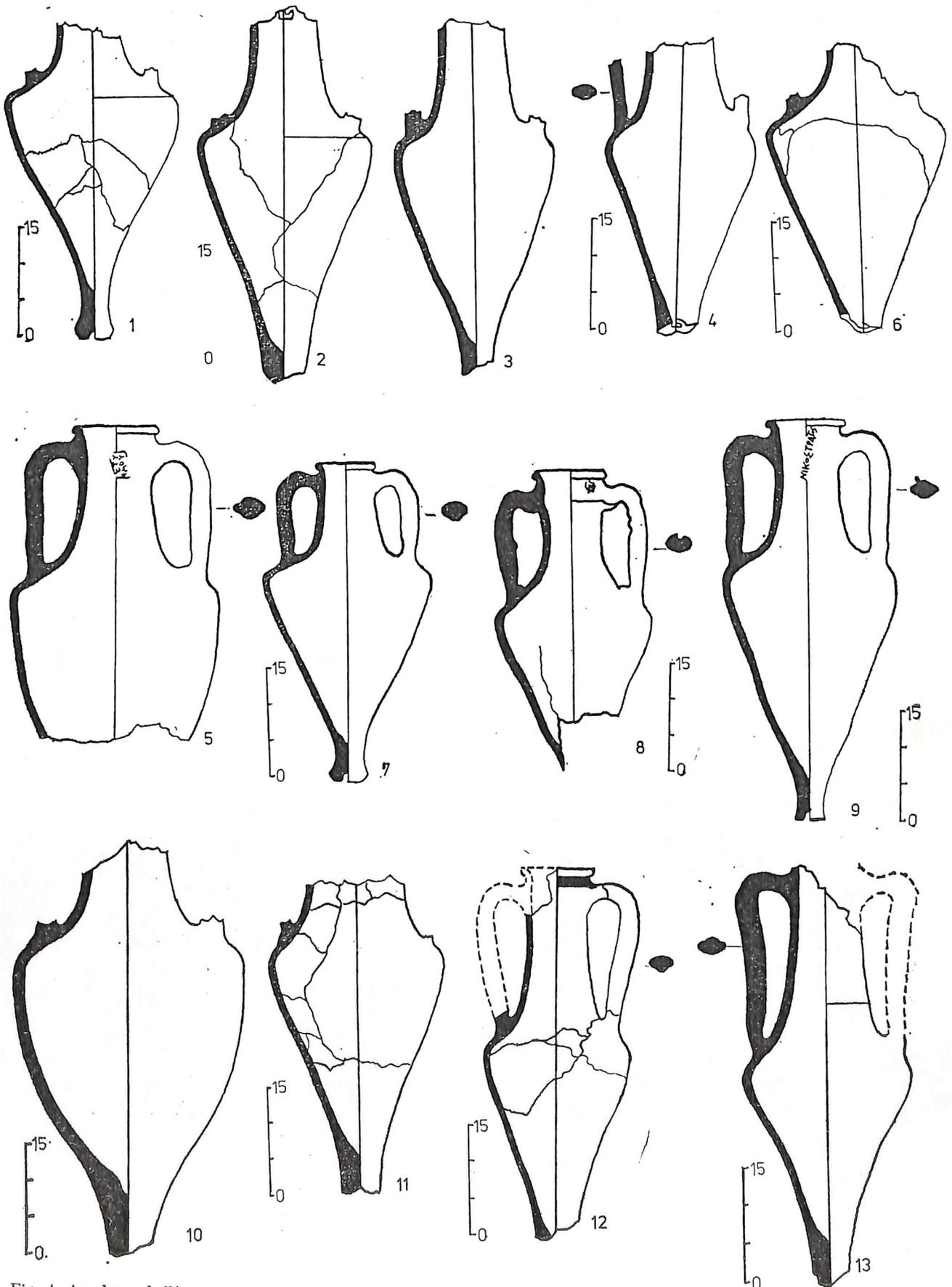


Fig. 4. Amphores hellénistiques du sud-est de la Munténie. *Héraclée Pontique*: 1 Călărăși-Măgureni (n° 1); 2-4 Grădiștea Clinci (n°s 2, 3, 4); 5-8 Pietroiu (n°s 6, 14, 15, 16); 9 Cegani (n° 17). *Thasos*: 10 Grădiștea Ulmilor (n° 19); 11-12 Grădiștea Clinci (n°s 20, 21); 13 Pietroiu (n° 26).

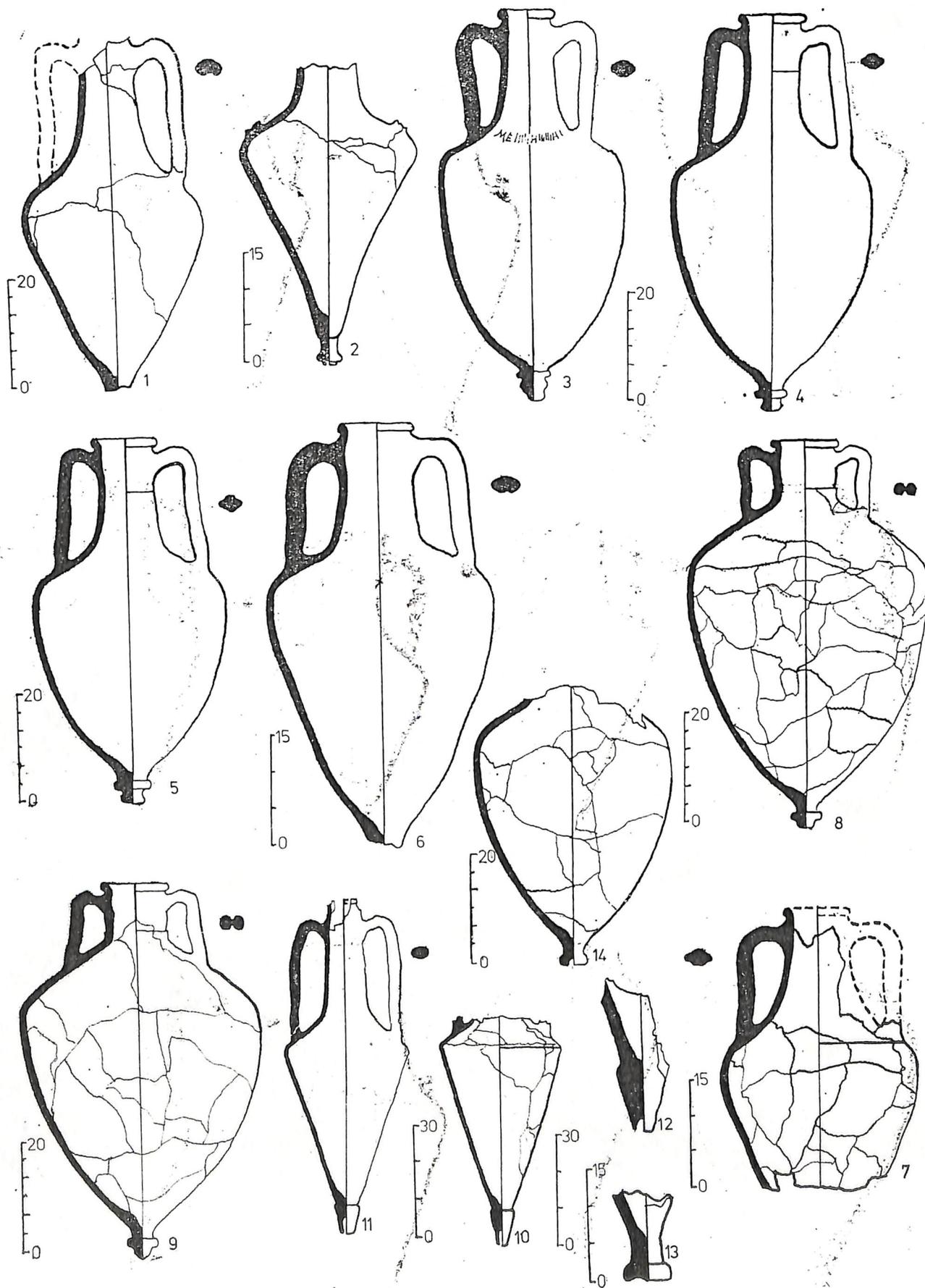


Fig. 5. Amphores hellénistiques du sud-est de la Munténie. Thasos : 1 Cegani (n° 27) ; 2 Borduşani (n° 28) ; Rhodes : 3-5 Pietroui (n°s 31, 32, 33). Sinope : 6 Dorobanţu (n° 35) ; 7 Pietroui (n° 42). Cos : 8-9 Pietroui (n°s 43, 44). Chios : 10 Călăraşi-Mircea Vodă (n° 45) ; 11 Grădiştea Dichiseni (n° 46) ; 12 Jegălia (n° 47). Chersonèse Taurique : 13. Pietroui (n° 48). Centre non identifié : 14 Pietroui (n° 50).

A cet égard, la découverte à Coslogeni d'un statère d'or émis à Callatis est significative⁶⁴. C'est toujours de Callatis que semblent être venues les quelques amphores rhodiennes découvertes à Călărași—Gura Borcea, Iezeru et Pietroiu⁶⁵.

Les amphores de Chios des IV^e—III^e siècles av.n.è. n'étaient connues jusqu'à présent que dans le nord et le centre de la Dobroudja (Sf. Gheorghe, Jurilovca, Agigea, Medgidia, N. Bălcescu)⁶⁶, ce qui nous fait croire — sous la réserve de découvertes ultérieures — qu'elles ont pu arriver dans notre zone depuis Histria, dont la puissance économique était très grande à cette époque, et cela soit par le Danube, soit par route. Il ne faut toutefois pas exclure la possibilité qu'elles soient venues de Tomis ou des cités grecques du littoral bulgare de la mer Noire.

Les amphores du dépôt mis au jour à Pietroiu en 1975 semblent plutôt être venues de Callatis jusqu'à la station gète d'Izvoarele—Pirjoaia et puis avoir descendu le bras « Rîul » du Danube. La découverte à Izvoarele d'un grand nombre d'estampilles d'amphores rhodiennes des III^e—II^e siècles av.n.è. confirme cette hypothèse⁶⁷.

La situation semble avoir été tout autre pour les établissements gètes du centre de la Munténie, qui recevaient des amphores hellénistiques (de Rhodes et de Cos), par d'autres voies, probablement par les routes continentales qui traversaient La Péninsule balkanique et que les recherches futures auront pour tâche d'identifier. Du reste, les établissements en question formaient une communauté économique à part, ainsi qu'il ressort de la similitude des matériaux archéologiques mis au jour à Zimnicea⁶⁸, Minăstirea, Piscul Coconilor, Crășani, Popești, etc. et de la différence entre ces matériaux et ceux de la zone de la Borcea⁶⁹.

L'étude attentive des voies de pénétration des importations grecques vers les établissements gètes situés à gauche du Danube permet de mieux cerner le tableau complexe de la vie économique des communautés géto-daces. Elle peut contribuer aussi, en bonne mesure, à mieux comprendre certains événements politiques. Nous nous référons, bien entendu, aux différentes formations politiques gètes avec lesquelles les villes pontiques ont eu des rapports, pacifiques ou hostiles, et qui ne sauraient être localisées rien que sur la base des informations, le plus souvent fort vagues, des sources écrites.

En ce qui concerne les Gètes établis sur les rives de l'étang de Ialomița — qui formaient une entité économique et même politique, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le montrer⁷⁰ — il apparaît nettement qu'ils entretenaient des relations commerciales particulièrement actives avec les cités pontiques, avec Histria en premier lieu⁷¹ et plus tard avec Callatis et Tomis, peut-être aussi avec Bizone et Odessos, ce qui fait présumer que leurs rapports politiques ont également été constants. Les cités pontiques ont demandé à plusieurs reprises l'aide des populations autochtones contre les dangers du dehors, fait relevé même par certaines sources littéraires⁷². Ainsi, les Gètes de l'étang de Ialomița ont pris part au conflit entre Lysimaque et les cités pontiques en tant que les alliés de ces dernières et certainement en vertu de leurs intérêts économiques communs. Près de trois siècles plus tard, en 28—27 av.n.è., cette unité d'intérêts sera rompue en raison de la politique de dissension promue par l'Empire romain, au point que l'on voit d'une part Rhodes — un des chefs du sud de la Dobroudja (peut-être dans la zone de Dorostolon, suivant V. Pârvan) — combattant à côté de M. Licinius Crassus et, d'autre part, Dapyx et Ziraxes qui s'opposent à l'avance de l'armée romaine⁷³. Le nombre des découvertes gètes dans la Dobroudja est d'ailleurs beaucoup plus réduit pour le I^{er} siècle av.n.è.⁷⁴, ce qui confirme que, à la suite aussi des invasions des Bastarnes et des Sarmates, la puissance économique des Gètes y est en déclin. Mais des considérations à ce sujet ne peuvent comporter qu'une large part d'hypothèse, tant que des recherches archéologiques méthodiques n'auront pas été entreprises dans la zone.

⁶⁴ B. Mitrea, *Dacia*, N.S., 6, 1962, p. 534, n° 4.

⁶⁵ N. Conovici, C. Mușețeanu, *op. cit.*, p. 548.

⁶⁶ V. Canarache, p. 379; M. Irimia, *op. cit.*, pl. 20/3, 21/6; V. H. Baumann, *op. cit.*, p. 36, n° 26.

⁶⁷ V. Andronescu, V. Culică, *op. cit.*

⁶⁸ A. D. Alexandrescu, *Crisia*, 2, Oradea, 1972, p. 18.

⁶⁹ N. Conovici, C. Mușețeanu, *op. cit.*, p. 548—549; le problème a été repris dernièrement par N. Conovici dans la communication *Les relations entre les Gètes des deux rives*

de Bas-Danube à la lumière des données archéologiques (IV^e—II^e siècles av.n.è.), faite au II^e Congrès international de thracologie, Bucarest, 4—10 sept. 1976.

⁷⁰ *Ibidem*.

⁷¹ N. Conovici, *Contribuții numismatice și arheologice...*

⁷² D.M. Pippidi, *op. cit.*, p. 167—185.

⁷³ Dion Cassius, 51, 26, 1—3.

⁷⁴ M. Irimia, *Pontica*, 6, 1973, p. 67.

LISTE D'ABRÉVIATIONS

- Bon* A. -M. Bon, A. Bon, *Les timbres amphoriques de Thasos*, dans *Etudes thasiennes*, IV, Paris, 1957.
- Brachinski* I. B. Brachinski, *Keramiceskie klejma Geraklei Ponti' sko'*, NE. V, 1965, p. 10—27.
- Brachinski, Sinope* I. B. Brachinski, *Ekonomiceskie svjazy Sinopy v IV—II vv. do n.e.* Antični gorod, Moskva, 1963, p. 132—145.
- V. Canarache* V. Canarache, *Importul amforelor ștampilate la Istria*, București, 1957.
- I. Glodariu, Relațiile comerciale* I. Glodariu, *Relațiile comerciale ale Daciei cu lumea elenistică și romană*, Cluj-Napoca, 1974.
- V. Grace, Amphoras* V. Grace, *Amphoras and the Ancient Wine Trade. Excavation of the Athenian Agora*, Princeton, 1961.
- V. Grace, The Commercial Amphoras* V. Grace, *The Commercial Amphoras from the Antikythera Shipwreck*, Transaction of the American Philosophical Society, Part 3, June, 1963.
- V. Grace, V. Savvatianou-Petropoulakou, Delos* V. Grace, M. Savvatianou-Petropoulakou, *L'ilot de la Maison des Comédiens*, Délos, 1970.
- B. N. Grakov* B. N. Grakov, *Drevne-greceskie keramiceskie klojma s imenemi astinomov*, Moskva, 1928.
- Callatis* M. Gramatopol, Gh. Poenaru-Bordea, *Amphora Stamps from Callatis and South-Dobroudja*, Dacia, N.S., 13, 1969, p. 127—282.
- Tomis* M. Gramatopol, Gh. Poenaru-Bordea, *Amfore ștampilate din Tomis*, SCIV, 19, 1968, 1, p. 41—61.
- M. Lazarov, Antični amfori* M. Lazarov, *Antični amfori (VI—I v. do.n.e.) ot bălgarskozo Cernomorie*, Izvestija Varna, 9 (24), 1973, p. 3—52.
- E. I. Levi, Olbija* E. I. Levi, *Olbija, Temenos i Agora*, Moskva—Leningrad, 1964, p. 225—280.
- M. Mirčev, Amfornite pečati* M. Mirčev, *Amfornite pečati ot muzeja vav Varna*, Sofia, 1958.
- M. P. Nilson, Lindos* M. P. Nilson, *Timbres amphoriques de Lindos. Exploration archéologique de Rhodos*, V, Copenhagen, 1909.
- V. A. Vasilenko* V. A. Vasilenko, *O haraktere klejmenija gerakle's kih amfor v pervoi palovine IV v. NE*, 11, 1974, p. 3.
- I. B. Zeest* I. B. Zeest, *Keramiceskaja tara Bospora*, Moskva, MIA, 83, 1960.

Annexe I

Index des noms d'éponymes et de producteurs relevés sur les amphores de la Héraclée Pontique dans le département de Ialomița

N°	Eponymes	Producteurs	Mono-grammes, symboles	N° d'ordre des estampilles (Tableau I)
1	"Αγνοδαμος	—	—	22
2	—	'Αριστόκρατης	—	11
3	—	'Ασυ/στυ	—	1
4	Δαμοτέλες	Φιλίσκος	—	26
5	—	"Ετυμος	—	12, 13
6	—	Θεῶμις?	—	14
7	—	'Ηροδωρος	—	24
8	—	—	Κε	18
9	—	Μαίτος	—	19
10	—	Μένης	—	4, 15, 16, 17
11	—	Νικόστρατος	—	23
12	—	—	Ω	6
13	—	—	Φ	20
14	—	—	—	2

Annexe II

Index des noms de producteurs et des symboles relevés sur les estampilles des amphores de Thasos dans le département de Ialomița

N°	Producteurs	Symboles	N° d'ordre des estampilles (Tableau II)
1	'Αριστοφῶν	Corne d'abondance	21
2	Δέαλκος	Symbole confus	2
3	'Ισόδικος	Cratère à volutes	1
4	Κ	Feuille de lierre avec rinceau	23
5	Καλλικράτης	Cerf courant	19
6	Κύχρις	Kerykeion	7
7	Κύχρις	Louche	8, 24
8	Πύθιον	Bouclier de profil	20
9	Πύθιον	Symbole effacé	11, 25
10	Πούλυς	Fruit (grenade?)	22
11	Τηλέμαχος	Kerykeion	11
12	. . . αμονος	Tête d'Athéna casquée	9

Annexe III

Index des noms d'astynomes et de producteurs relevés sur les amphores de Sinoupe dans le département de Ialomița, d'après les tableaux de Grakov

N°	Eponymes	Producteurs	Monogrammes, symboles	N° d'ordre des estampilles (Tableau IV)
<i>Groupe III (200—183 av.n.è)</i>				
1	Θευδωρίδης	Καλλισθένης Θεοδώρου	tête de Silène vers la droite	10
2	Μνησίκλης	—	grappes	11
3	Μνησίκης Έκαταίου	—	grappes	5
<i>Groupe IV (183—150 av.n.è)</i>				
4	Ἀντίμαχος	Ἡρακλείδης	corne d'abondance	4
5	Δημήτριος	Ἀγάθων	déesse avec couronne murale vers la gauche	9
6	—	Ἀγάθων	oiseau	1
7	Έκαταίος	—	thyrses couché ?	7
8	Έκαταίος	—	?	8
<i>Groupe VI (120—70 av.n.è)</i>				
9	Πόσις τοῦ Δαΐσκου	Στέφανος	grappes	15

Annexe IV

Index des noms d'éponymes et de producteurs relevés sur les amphores de Rhodes du département de Ialomița

N°	Eponymes	Producteurs	Monogrammes, Symboles	N° d'ordre des estampilles
1	Ἀγέστρατος	Ἱεροτέλης	—	16
2	Ἰερεὺς Ἀγέστρατος	—	—	13
3	Αἰνήτορος	—	—	1
4	—	Ἀσκληπιάδα	grappes	5
5	—	Ἱερόκλης	—	4
6	Ἰηνοδότης	—	—	7
7	—	Ἱππόκλης	—	11
8	Ἰερεὺς Πολύκρατης	Ἰονασίου	—	14
9	Σοκράτης	—	—	2
10	Τιμοστρατος	Ἱεροτέλης	—	15
11	Τιμοστρατος	—	—	9

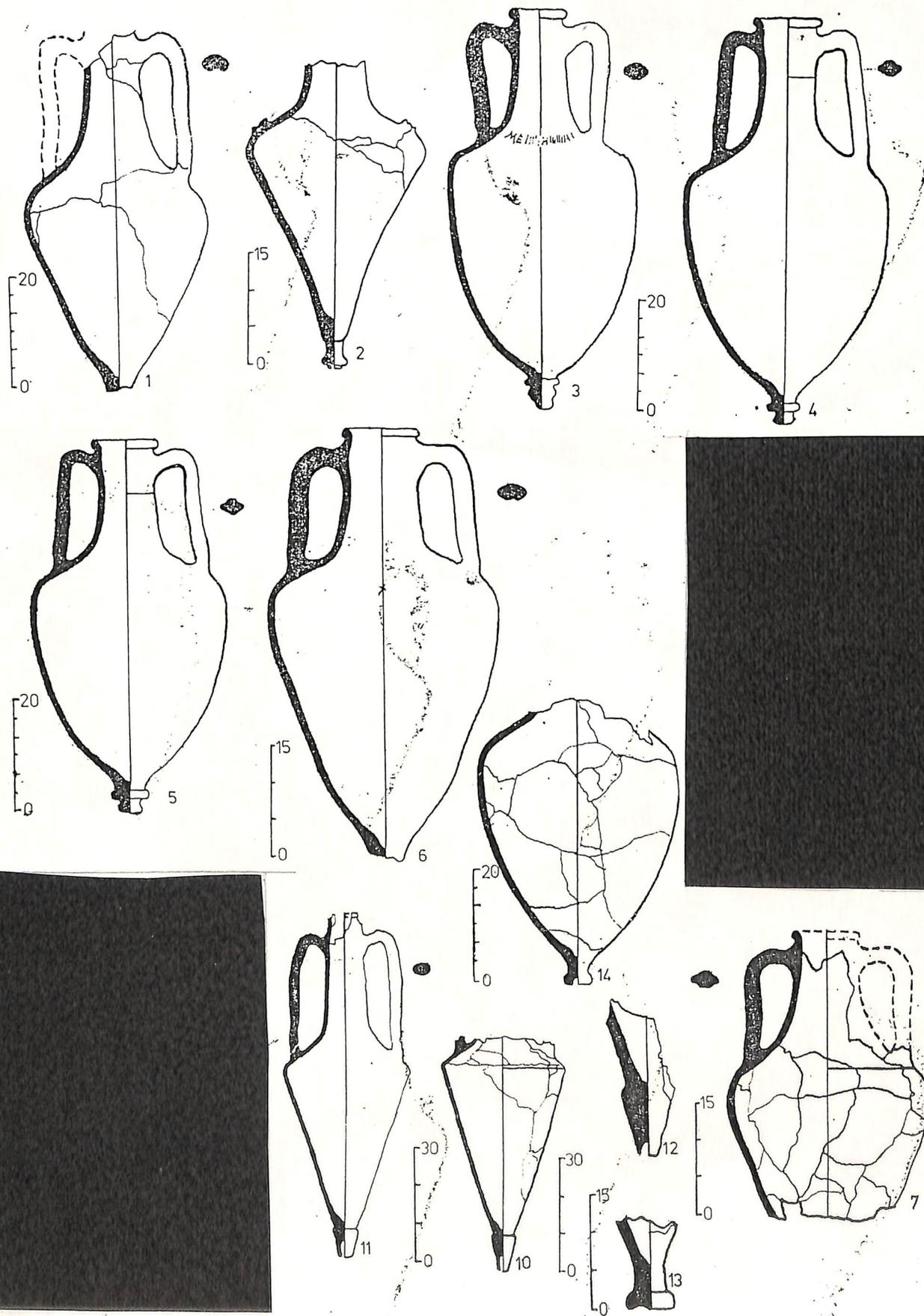


Fig. 5. Amphores hellénistiques du sud-est de la Munténie. *Thasos*: 1 Cegani (n° 27); 2 Borduşani (n° 28); *Rhodes*: 3-5 Pietroiu (n°s 31, 32, 33). *Sinope*: 6 Dorobanţu (n° 35); 7 Pietroiu (n° 42). *Cos*: 8-9 Pietroiu (n°s 43, 44). *Chios*: 10 Călărăşi-Mircea Vodă (n° 45); 11 Grădiştea Dichiseni (n° 46); 12 Jegălia (n° 47). *Chersonèse Taurique*: 13. Pietroiu (n° 48). Centre non identifié: 14 Pietroiu (n° 50).

aussi par d'autres sources archéologiques qu'ils entretenaient des relations intenses d'échange avec cette zone, notamment au IV^e siècle av.n.è.⁵⁶. Les amphores de Thasos ont remonté le Danube jusqu'à Zimnicea, précédant à ce qu'il semble celles de Rhodes (I. Glodariu, *Relațiile comerciale*, pl. II). Il n'en va pas de même pour les amphores héracléennes, dont la pénétration en amont de Călărași n'apparaît jusqu'à ce jour que toute sporadique⁵⁷.

Les amphores de la Héraclée Pontique semblent avoir emprunté la *voie terrestre* pour arriver dans notre zone, ainsi que certaines amphores de Thasos et d'autres centres. Plus précisément, il



Fig. 3. Timbres amphoriques du sud-est de la Munténie. *Sinope* : 1–6 Pietroiu (n^{os} 36, 37, 38, 39, 40, 41). *Cos* : 7–8 Pietroiu (n^{os} 43, 44). *Centre non identifié* : 9 Iezeru-Jegălia (n^o 49).

s'agit à notre avis de deux voies : l'une est celle qui suit la vallée du Carasu, par Tomis — Medgidia — Axiopolis, voie empruntée sans doute par les produits des ateliers de Etymos (attestés à Medgidia et Pietroiu), Menes (attestés à Tomis, Poarta Albă et Pietroiu) et Nikostratos (à Poarta Albă et Cegani), ainsi que des ateliers thasiens de Kyhris (attestés à Medgidia, Pietroiu et Coslogeni). Cependant, le plus grand fournisseur d'amphores héracléennes semble avoir été, comme il fallait s'y attendre, Callatis, colonie de la Héraclée Pontique. En effet, la route du sud de la Dobroudja est jalonnée des amphores signées par Aristokrates (Callatis, Limanu, Fintina Mare et Iezeru), peut-être par Menes (à Callatis et Călărași—Mircea Vodă) et par le sigle KE (Callatis et Pietroiu)⁵⁸. Les premiers deux noms apparaissent aussi plus au sud, à Bizone et Odessos, en Bulgarie⁵⁹.

Il se pourrait que les amphores de Sinope aient également emprunté ces deux routes, étant donné qu'elles sont extrêmement rares dans le nord de la Dobroudja⁶⁰ et assez peu nombreuses aussi dans les cités grecques de la côte bulgare⁶¹. On sait que, aux III^e et II^e siècles av.n.è., Callatis était arrivée à être la première des cités grecques de la Dobroudja⁶², tout comme Sinope avait ravi la suprématie sur le marché pontique à sa voisine, la Héraclée Pontique, et même à Rhodes⁶³.

⁵⁶ N. Conovici, *op. cit.*

⁵⁷ I. Glodariu, *Relațiile comerciale*, pl. 2.

⁵⁸ Callatis, p. 254, n^o 1023.

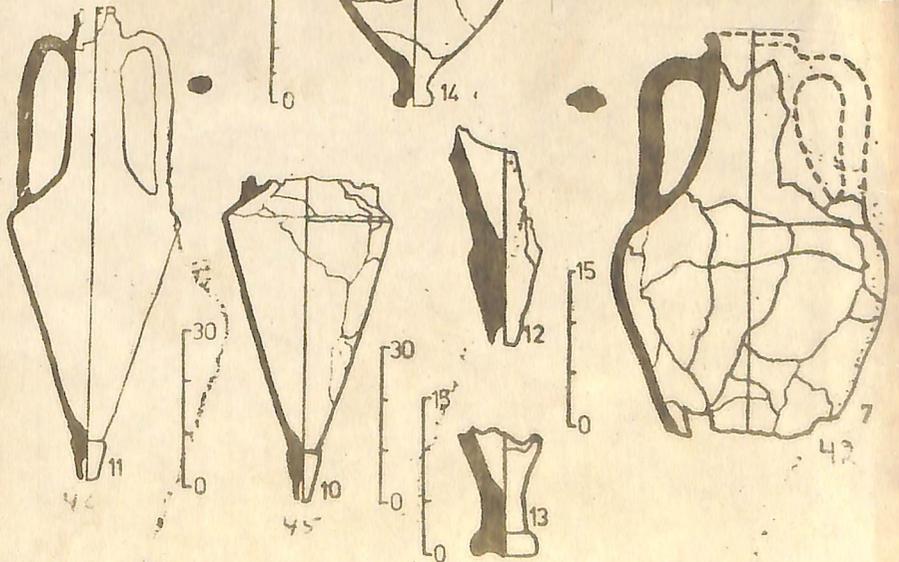
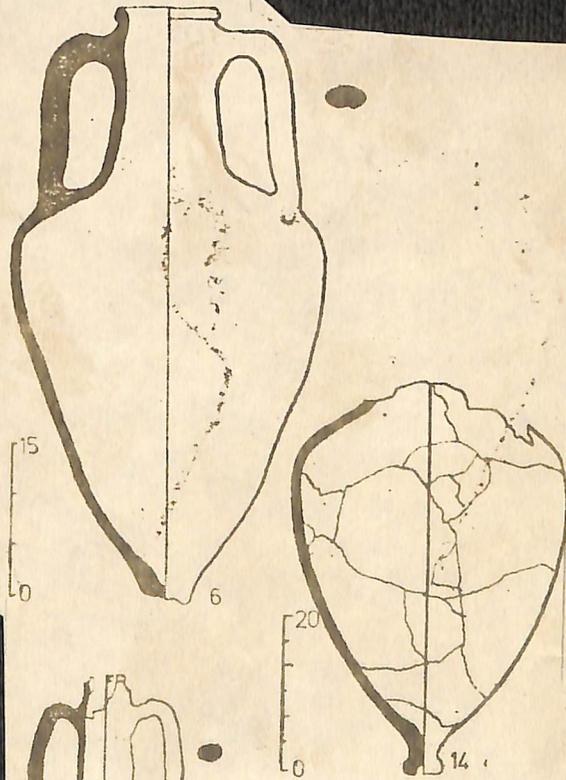
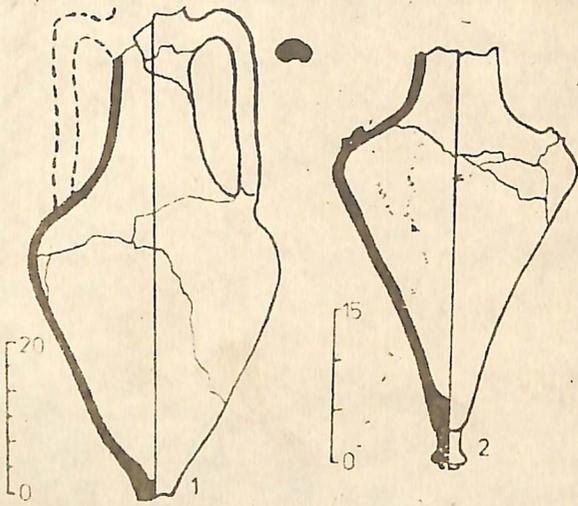
⁵⁹ M. Lazarov, *Antični amfori*, p. 36–39; n^{os} 160, 164–166.

⁶⁰ V. H. Baumann, *op. cit.*, p. 41.

⁶¹ M. Lazarov, *op. cit.*, p. 39–41; idem, *Izvestija Varna*, 10 (25), 1974, p. 19–56.

⁶² D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, II^e édition, Bucarest, 1967, p. 32–67; Gh. Poenaru Bordea, *Dacia*, N. S., 18, 1974, p. 118–122.

⁶³ V. Eftimie, *op. cit.*, p. 198–199.



sud-est de la Munténie. Thasos : 1 Cegani (n° 27) ; 2 Borduşani (n° 28) ; Rhodes : 3-5 Dorobanţu (n° 35) ; 7 Pietroiu (n° 42). Cos : 8-9 Pietroiu (n° 43, 44). Chios : 10 Călărăşi-Dichiseni (n° 46) ; 12 Jegălia (n° 47). Chersonèse Taurique : 13. Pietroiu (n° 48). Centre non identifié : 14 Pietroiu (n° 50).

Comment, correction on this article

See Emperor's references to it in the nos.
on the "ateliers de Tzapotz'lye." and my correction
in a long letter to Emp. (28. VIII - 11. IX. 87).

Then 3 Modin jars are of Period IC, perhaps
ca mid 3rd, and should serve to date 2 Kovan
stamped jars from the same "fosse"; one of
these is stamped "Agate", a stamp that has on
other 3rd cent. context.

28. IX. 87

Emperor's article (typescript) and my letter to him
are being filed in a folder: 123 EMPEREUR

Further comment, see file AMPHORA PROJECT.

[6]

For the group of amphoras you mention that were found in Romania, I do not find a reference to Brachinsky's opinion. Can you give me one? I would like to know what readings he gives to the stamps on the Rhodian jars, some of which (1978) are wrongly read in Dacia, and corrections of mine have been published by J.-Y. Empereur in an article in the BCH.

For my recent suggestions on Sinopean and Rhodian - and Knidian - chronology, etc. - see my article in Hesperia 1985 above referred to.

Yours sincerely,

Virginia R. Grace

From list of 18. v. 90 to Mandelstam
see USSR ; MONARCHON

ROMANIA (see DACIA) group

7-01

American School of Classical Studies
54 Swedias Street, Athens 106 76, Greece

November 8, 1990

Dear Dr. Monakhov:

Thank you for your long letter of Sept. 6, 1990. I am glad if my proposed Rhodian dates helped you to developed satisfactorily your Sinopean sequence. It seems quite probable, as you propose, that Sinopean amphoras continued to be made after they had ceased to be marked with Greek stamps. I am glad to hear that Soviet specialists agree with me that the stamping stopped in or about 183 B.C., especially if, as you say, Brashinsky himself came to this view in his latest years. I had much admiration and friendly feeling for Dr. Brashinsky, and a lot of correspondence with him. I wish I had had the occasion to advise him about the readings on the amphoras in Romania, instead of just Empereur. Our archive is very extensive, and it was also good luck that some of the stamps in the Dacia article were illustrated by photos, which could be compared with what we have on file.

entirely master
Do not be discouraged if you cannot ^{the} chronology and shape-sequence of Rhodian stamped amphoras. Sir John Beazley is alleged to have said, "The Rhodian alone would take a man his whole lifetime."

I am much interested in the amphoras of which you sent me photos, and rubbings of their stamps, which come, you think, from excavations in the Kuban area, and are now in a museum. (What museum?). The first three, as you say, are surely the type of most of those found in the Serge Liman wreck. We do not find matches for the stamps, as far as we can make them out, except that a monogram $\Gamma\chi$ is rather common, in other dies. Numbers (4) and (5) suggest the shape of Samian ^{amphoras} at somewhere about 300 B.C.: compare Hesperia 1971, pl.15, numbers 13 and 15; there is a better parallel from the Kyrenia wreck. More or less like your 4 and 5, we know quite a lot of amphoras or parts of amphoras datable at about this time. The similarities among them, plus the quite noticeable variations (say, in shape of toe), need

study. Samos, like Attica, produced olive oil, and did not export wine; and note that the Athenians were occupying Samos for a good part of the 4th century B.C. I think the "Solokh I" Samian shape is related to the Attic. See my article in Hesperia 1971, especially pp. 66-67 and 78-79. On my identification of Samian amphoras as oil jars, not wine jars, please see ibid. pp.79-81 including footnotes. Samian wine was celebrated by Byron, not by the ancients. Solokh Type I, and the amphoras in the Kyrenia wreck, are taken up in the same article, in the Addendum to footnote 68, pp.68-69.

I hope you will be able to continue your studies of the interesting group, and if possible publish it with good photos at 1 : 10 for the ~~stamps~~ amphoras, and at 1 : 1 for the stamps (as sharp as possible).

With best wishes, yours sincerely,

Virginia R. Grace

BLACK SEA AREA - ROMANIA: MUNTELE

204